Au Sacré-Coeur

La fête du Christ-Roi

Le R.P. Harold Fry, O.M.I., a chanté la grand'messe dimanche à l'occasion de la fête du Christ-Roi. La chorale avait préparé des chants spéciaux qui ajoutèrent la note pieuse à cette belle fête.

Le Saint Sacrement a été exposé tout l'après-midi et les petites Croisées et les élèves de l'école se sont succédés d'heure en heure pour adorer Jésus-Hostie. De nombreux paroissiens vinrent prier toute la journée. A l'Heure du Rosaire, le soir, le jeune Minvielle de l'école lut l'acte de consécration au Christ-Roi.

Funérailles

Jeudi dernier le R.P. I. Desautels, O.M.I., chantait le service de Mme Octave Létourneau, accompagné des RR. PP. J.-B. Beaupré, O.M.I., et Léo Lafrenière, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Mme Létourneau était la mère des Dames La Tourelie ainsi que de Mme Lacasse, de la paroisse. Elle est décédée mardi dernier à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 88 ans, l'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Nous offrons nos vives sympathies aux familles éprouvées.

* * *

Vendredi matin le R.P. Vicaire chantait encore le service de M. Georges Cowley, ancien membre de notre chorale du Sacré-Coeur. A ses enfants en deuil, nous offrons nos sincères condoléances.

Petites Annonces

Minimum: 30 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fourniture de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

FERMIERS MANITOBAINS! Commandez maintenant vos arbres et arbustes fruitiers; vous aurez un meilleur choix. Catalogue français ou anglais gratis sur demande. **Maison Saint-Joseph (Horticulture), Otterburne, Man.** 27C.

A VENDRE OU A LOUER—Ferme de 940 acres, en culture et en bois, 8 milles du village de St-Hippolyte, et 2 milles et demi de l'école. Bonne maison, écuries et hangars à grain, avec de l'eau à volonté. Centre canadien-français. S'adresser à **M. Marius Blaquière, St-Hippolyte, Sask.** 27P.

ON DEMANDE une bonne. S'adresser à **Mme G.-M. La Flèche, 669, avenue Bannatyne. Tél. 21 170.** 27C

VEUF, catholique, français, fermier, demeurant à 12 milles de Virden, cherche ménagère ou veuve désirant mariage. S'adresser à **Boite 31, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Man.** 28P.

CHAMBRES ET PENSION pour jeunes filles et étudiantes, dans maison privée. S'adresser à **Mme M. Fontaine, 278, rue Langside. Téléphone: 35 009.**

A VENDRE—Une Ford "coupe", modèle A 1929, portes avec vitres, 4 nouveaux pneus, en bonne condition: $150.00 comptant. S'adresser à **175, rue Masson, St-Boniface.** 27P.

A VENDRE—2 tables carrées; 1 table ronde en chêne; 4 chaises en chêne; armoire à linge; lit double, matelas et ressort en très bon état. S'adresser **à 446, rue Ritchot, St-Boniface.**

ON DEMANDE—Servante d'expérience. Bon salaire. Bon chez soi. S'adresser à **Mme P.-E. La Flèche, 707, rue Sherbrooke, Winnipeg. Téléphone 21 286.** 27C.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

C'est le jeudi 29 octobre, à 7 heures du soir, dans la salle Mezzanine de l'hôtel Marlborough, que le Cercle Molière tiendra son premier banquet de la saison.

D'avance nous sommes assurés que tous les anciens membres, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à la cause de la langue et de la culture françaises y seront présents.

Espérons que cette première soirée de l'année sera le présage d'autres où les présences seront nombreuses.

Les billets ($1.25 vin compris) sont en vente chez la secrétaire, Mlle Ida Phaneuf (203 458), Mme Georges La Flèche (21 170), Mlle Charlotte Meunier (204 154). Bienvenue à tous.

Ida PHANEUF,
secrétaire.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Séance d'action catholique

Le comité d'action catholique, sous la présidence du Dentiste Paul-Emile La Flèche, prépara un "quiz" ou questionnaire pour l'assemblée du 22 octobre. Les questions portèrent sur des sujets religieux, sociaux, historiques, etc. Les membres présents prirent tous part à la discussion très animée qui suivit parfois certaines des questions posées. Certains points de la doctrine sociale de l'Eglise, quelques aspects du traité du mariage, certaines erreurs doctrinales ou morales qui ont cours de nos jours firent l'objet de discussions très intéressantes. Les membres se montrèrent avides d'échanger leurs opinions sur les questions soulevées et désireux, en même temps, d'augmenter leurs connaissances.

On exprima le voeu que des séances de ce genre aient lieu plus souvent. Il fut proposé également que l'on s'en tienne à un seul sujet qui serait étudié à fond. Les membres en seraient avertis à l'avance afin qu'ils aient le temps de se préparer à la discussion en faisant quelques lectures appropriées et en formulant les questions et objections qu'ils jugeraient utile de proposer à l'assemblée.

Société des Can. françaises du Manitoba

A l'assemblée régulière d'octobre, plusieurs lettres venant d'Ottawa ont été prises en considération. Toutes ces lettres traitent du travail féminin et des restrictions imposées pour les besoins de la guerre.

En attendant, notre comité de la Croix-Rouge ne faillit pas à son devoir. La présidente a fait parvenir au bureau central, pour le mois dernier, 56 morceaux, travail de Mmes Brown, Patry, Daignault et Bédard.

Un bridge et whist par téléphone sont organisés sous la direction de Mme J.-P. Tremblay, 277, avenue Provencher, téléphone 204-182. Les membres qui n'étaient pas présents à l'assemblée pourront s'adresser à Mme Tremblay pour tout renseignement. Ce concours se terminera le 18 novembre, date de la prochaine assemblée mensuelle. Vingt mains de whist et seize pour le bridge seront jouées.

Au cours de gardes-malades de mardi soir, une intéressante causerie sur les maladies contagieuses nous fut donnée par le Dr L'Heureux, officier de santé pour St-Boniface. Cette même causerie sera donnée au cours anglais de vendredi soir. Après sa causerie, le docteur L'Heureux répondit à toutes les questions que nous voulions lui poser.

Il est bien permis et très juste d'ajouter un mot de reconnaissance au dévoué professeur qu'est Mme Normandeau pour le cours français, et à Mme Shimnoski pour le cours anglais.

Ces deux charmantes et dévouées gardes-malades font ce travail gratuitement.

Georgianna PROVOST,
secrétaire.
(Tél. 21 949; 829, avenue William)

France Combattante

Le vendredi soir, 30 octobre, dans la salle du Cercle Ouvrier à St-Boniface, aura lieu une partie de cartes organisée au profit des légions du général Charles de Gaulle par le cercle local de la France Combattante. Il y a des bas à remplir pour Noël, et le nombre toujours croissant d'élèves des Forces Aériennes Françaises Libres qui sont stationnés dans l'Ouest demande un dévouement de la part de tous les Français et leurs amis, afin d'adoucir leur sort pendant l'exil. Venez nombreux ce soir-là.

Pour le comité,
Maurice POTHIER.

Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

RETRAITE

Les membres de la Ligue auront leur retraite fermée annuelle les 27, 28 et 29 novembre, à la Maison des Retraites, 680, rue du Collège, St-Boniface.

Cette retraite sera prêchée par le R. P. M. Caron, S.J. Elle commencera le vendredi soir 27 novembre, à 7 h. 30. Celles qui ne peuvent se rendre pour ce premier exercice seront les bienvenues pendant la soirée ou durant la matinée du samedi.

Les institutrices qui désirent faire la retraite sont priées de nous avertir au plus tôt.

Anna MARION,
secrétaire de la L.I.C.O.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

La Flèche	2	0	422
Chaput	1	1	406
Lévesque	1	1	380
Mercier	0	2	319

Haute partie — Mlle Germain, 210.

Hautes 3 parties—Mme Lévesque, 336.

LIGUE DES DIX QUILLES

Western Paint	9	3	576
Canadiens	6	6	615
Les jeunes	6	6	601
Roblin Hotel	6	6	596
Soc. St-Jean-Baptiste	5	7	576
Provencher	4	8	578

Haute partie—H. Poirier, 212.

Hautes 3 parties — H. Poirier, 527.

Records

Haute partie—A. Côté, 237.

Hautes 3 parties—A. Côté, 571.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Millette	8	4	842
La Flèche	7	5	733
Frey	7	5	791
Lalonde	6	6	746
Blanchard	5	7	678
Morin	3	9	677

Records pour la semaine

Hautes 3 parties—Equipe Millette, 2693.

Haute partie—Equipe Millette, 960.

Demoiselles

Hautes 3 parties individuelles—A. Carlow, 562.

Haute partie simple—A. Carlow, 253.

Messieurs

Hautes 3 parties individuelles—Albert Rhéaume, 736.

Haute partie simple — Albert Rhéaume, 329.

Cours d'anglais pour les femmes de l'aviation

OTTAWA — On vient d'ouvrir une école d'anglais pour les membres féminins de l'aviation canadienne au dépôt des effectifs no 7 de Rockcliffe.

L'école se trouve modelée sur le plan de celle qui fut ouverte à Québec, il y a deux ans, pour les aviateurs, et qui fut ensuite transportée à Toronto.

Les cours sont de trois mois de durée et ils portent sur l'entraînement fondamental du corps féminin de l'aviation en même temps que sur la langue anglaise. Ils ont pour fin de fournir aux aviatrices de langue française une connaissance suffisante de la langue anglaise pour qu'elles puissent suivre les autres cours de leur profession.

Pénurie de charbon dans l'Ouest

WINNIPEG.—Le rapport d'un comité spécial nommé par le Winnipeg Board of Trade pour enquêter sur la situation du charbon dans l'ouest du Canada, a été approuvé par cet organisme et il sera soumis au gouvernement fédéral ainsi qu'à la chambre de commerce du Canada, à Montréal.

Le comité avait été nommé en avril dernier. Le rapport dit que "la situation de l'Ouest pour ce qui a trait au charbon sera désespérée l'hiver prochain, à moins que l'on ne prenne des mesures immédiates pour augmenter la production".

On a envoyé des copies du rapport au premier ministre, le très hon. M. King; au ministre du travail, l'hon. H. Mitchell; au ministre de la défense nationale, le colonel Ralston; au ministre des finances, l'hon. L.-L. Ilsley, et au directeur du Service national sélectif, M. Elliott-M. Little.

Noces d'or de Soeur Maria de la Sainte-Famille

Le 29 octobre au Carmel des Trois-Rivières, P.Q., on fêtera les 50 ans de vie religieuse de Soeur Maria de la Ste-Famille, humble tourière de la Communauté.

Née à St-Denis-sur-Richelieu, P.Q., en 1870, Marie-Alméria Lussier appartient à une famille de onze enfants, dont un des fils, entré à la Trappe d'Oka, P.Q., depuis plus de cinquante années, le Frère Isidore, y a célébré, lui aussi, ses noces d'or de religion, le 8 septembre dernier.

L'heureuse jubilaire des Carmélites n'est pas une inconnue pour notre population du Manitoba, osons-nous dire, car il est facile d'affirmer que le souvenir, laissé dans l'Ouest, par le petit Carmel de St-Boniface, qui s'est établi ici en 1912, n'est pas tout à fait disparu par son départ, en 1929, pour aller fonder le Carmel trifluvien. Et les Triduums de la Béatification (1923) et de la Canonisation (1925) de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ont attiré assez d'amis de la grande Semeuse de roses, sur la terre, pour entretenir parmi eux comme une sorte d'attachement profond et même encore durable chez plusieurs.

Or, Soeur Maria était la petite tourière, toujours calme et discrète, aimable et dévouée, patiente et bien humble, active et sans repos, d'une vie intérieure très ardente, qui, durant la plus grande partie de ces 17 années passées au Manitoba, fut toute seule à servir, à l'extérieur du Carmel provisoire, ses Mères du Cloitre, les Filles priantes de la grande Thérèse d'Avila.

Le soussigné de ce modeste article, a pensé se faire l'écho lointain de tous les Amis manitobains des Carmélites, pour exprimer à leur si fidèle et généreuse "petite tourière", Soeur Maria de la Ste-Famille, les félicitations sincères et les voeux ardents de tous et de chacun, à l'occasion de ses noces d'or de vie religieuse, 1892-1942.

Au Carmel des Trois-Rivières, cette jubilaire reçoit le témoignage fraternel de reconnaissance et les prières d'actions de grâces d'un personnel de 23 membres, dont 9 professes choristes, et 4 autres professes choristes, mais de voeux temporaires; 4 converses professes; 1 novice choristes et 5 tourières. Quand elles quittèrent St-Boniface, il y a 13 ans, le groupe de Religieuses qui se transporta dans l'Est canadien, était composé de 12 soeurs dont Mère Raphaël de la Providence et Mère Marie-Thérèse du Carmel, sont décédées depuis, en 1937 et 1936. Elles ont donc plus que doublé ce nombre au Monastère.

Nous unissons nos hommages à sa famille carmélitaine, par ce souvenir d'amitié et de gratitude, avec l'assurance de nos prières, et nous redisons à la bonne Soeur Maria de la Ste-Famille tous nos meilleurs voeux: "Ad Multos Annos!"

St-Boniface, Manitoba,
En la fête du Christ-Roi,
le 25 octobre 1942.

Léonide PRIMEAU, ptre.

37,225 petites armes en septembre

TORONTO—Le Canada a fabriqué 37,225 petites armes en septembre dernier. Le chiffre avait été de 24,943 dans le même mois en 1941. C'est ce qu'a déclaré M. H.-J. Carmichael, coordinateur de la production pour le ministère des munitions, à une réunion de 1,500 manufacturiers.

En outre, au mois de septembre, le Canada a fabriqué 3,118 canons pour l'armée et la marine de guerre, alors qu'il en avait fabriqué 2,411 l'année dernière.

La "St-Viateur" à Otterburne

(Suite de la cinquième page)

est redevable à ceux qui représentent au Parlement provincial l'élément français, des faveurs innombrables et très précieuses dont l'Oeuvre de Makinak d'abord et d'Otterburne ensuite a été l'objet. "C'est que, ajoute le Père Supérieur, nous avons bonne garde à Winnipeg dans la personne de l'honorable ministre Sauveur Marcoux et de M. Edmond Préfontaine, député, pour noter nos voisins immédiats. L'hon. sénateur Beaubien lui aussi, veut bien nous entourer de sa protection, et n'est-il pas juste, en cette circonstance, de remémorer les bienfaits du regretté M. le ministre Préfontaine."

Remerciements

Au magistrat Lacerte, aux officiers de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, au docteur Camille Fournier, la Maison St-Joseph voudrait pouvoir exprimer plus dignement ses sentiments d'affection et de gratitude. L'orateur passe rapidement à l'Amicale St-Joseph, et il salue M. le Major Lavoie, président de ce groupe d'anciens qui reçurent leur formation dans les diverses écoles, collèges et séminaires dirigés par les Clercs de St-Viateur, et qui reportent sur la Maison St-Joseph comme à leur Alma Mater la bienfaisance de leur piété filiale.

Mgr Jubinville

Se tournant vers Mgr Jubinville, le Père Supérieur ne peut dissimuler complètement son émotion, parce que Mgr le Grand Vicaire va bientôt quitter la Maison St-Joseph où il avait pris sa retraite, il y a quelques mois. Mgr Jubinville retourne à l'Archevêché.

Le Père Latour conclut: "Je m'incline avec amour devant vous, Excellences, qui déployez si admirablement à nos yeux les vertus des Souverains Pontifes. Et nous sommes, dans toute l'énergie de notre foi, saisis d'une reconnaissance qui nous émeut jusqu'aux larmes lorsque nous pensons que Leurs Saintetés Benoit XV et Pie XI ont consenti à donner leur adhésion personnelle à notre Archiconfrérie du Culte Perpétuel de Saint Joseph, et à faire leur jour annuel de prières. Sa Sainteté Pie XII aurait imité ce geste de ses prédécesseurs; mais il s'en est interdit le droit! En effet, le bref que signa sa sainte main limite à l'Amérique du Nord le champ d'action de l'Archiconfrérie du Culte Perpétuel de Saint Joseph.

"Soyez bénis, vous tous ici présents, prêtres et laïcs, et tous ceux que leurs obligations retiennent malgré eux loin d'ici, soyez bénis de nous honorer de votre haute amitié; et soyez certains que nous prierons tous les jours le Père Nourricier de Jésus de vous obtenir quelques grâces que saint Viateur voudra bien porter à chacun de vous et à tous ceux qui vous sont chers."

Bénédiction du T. S.-Sacrement

Dans l'après-midi, en la chapelle toute remodelée et admirablement décorée, Leurs Excellences présidèrent à la bénédiction du T. S.-Sacrement, au cours de laquelle on récita les prières dites des Sept Douleurs et des Sept Allégresses de Saint Joseph.

Tous les visiteurs étaient heureux de communier à cette vie intense de prières presqu'incessantes qui se font en la Maison St-Joseph, et d'où rayonne, sur toute l'Amérique du Nord en des centaines de milliers de familles, la dévotion toujours croissante des âmes catholiques envers celui que Jésus voulut bien appeler: mon Père...

Les ravages de la syphilis au Canada

QUEBEC.—Le Dr Albert Dumas, médecin hygiéniste de la région de Montmagny, a donné une conférence au centre militaire du camp de Montmagny, traitant de la terrible maladie contagieuse, la syphilis, qui fait de nombreux ravages au pays et dans la province.

Il y a plus de 120,000 syphilitiques dans la province de Québec. Au Canada, le chiffre en est d'environ un demi-million. Je puis ajouter, dit le Dr Dumas, qu'il y a 7 millions de syphilitiques aux Etats-Unis et que cette maladie cause la mort de 100,000 personnes par année, chez nos voisins. En France, il y avait 8 millions de gens contaminés par cette maladie après la guerre de 1914, et la syphilis a tué un million et demi d'individus en 10 ans, nombre égal aux soldats français tués pendant la guerre.

Officier administrateur

Le lieutenant-colonel Jean-B. Kennedy, officier administrateur du Service féminin de l'Armée canadienne, a fait ses études à l'Académie Sainte-Anne de Victoria, C.-B. Cette académie est sous la direction des révérendes Soeurs Sainte-Anne.

11,000 navires ont franchi l'Atlantique

WINNIPEG—Le ministre de la Marine, Angus Macdonald, a révélé ici, la semaine dernière, que plus de 11,000 navires, d'un déplacement total de 64,000,000 tonneaux, ont franchi l'Atlantique dans des convois depuis le début de la guerre.

"De plus, quelque 200,000 soldats canadiens ont été escortés sans encombre à travers l'océan", a ajouté le ministre.

Macdonald a dit que le Canada supporte maintenant le tiers du fardeau du convoiement des navires en Atlantique.

Il a souligné les progrès de notre marine de guerre depuis le début des hostilités en révélant que le Canada a maintenant 500 navires en service et près de 50,000 marins, comparativement à 13 navires et à 1,700 marins en septembre 1939.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 19

"Ma femme était bouleversée. Moi, j'ai conservé pendant longtemps à la suite de cette perte, une tristesse, une gêne, un remords. Je n'étais certes pas coupable! Mais ces pauvres gens, en France, sans nouvelles!

"J'ai déposé une plainte, persuadé que le larcin avait été commis par un palefrenier sournois, déplaisant, à qui j'avais signifié son congé.

"Il était parti à fin de mois, le lendemain de la mort de Mauclaire, toujours pendant mon absence. Jamais, on n'a rejoint ce triste sire.

"En lisant votre annonce, je vous communique ces détails. Je suis tout disposé à en fournir de plus amples à la famille de ce jeune homme. J'ai fait mes études en France et j'ai beaucoup de sympathie pour les Français.

"Vous voudrez bien, Monsieur, affirmer à ces personnes, si vous les voyez, que Mauclaire a une tombe dans le petit cimetière, à côté de l'église, et que ma femme y veille, ne pouvant se consoler de l'aventure qui nous a si longtemps empêchés d'avertir de sa fin, ceux qui l'aimaient. Veuillez croire..."

Les bras de Martine s'étaient repliés sur la table; elle y avait appuyé sa tête et pleurait doucement, répétant:

—Pauvre petit! il n'a rien fait de mal, Madame, rien de mal!

—Non, ma petite fille. Il est mort dignement, en travaillant, victime de sa légèreté, mais bien innocent de ce que l'on imaginait. Il faut que Jehan vienne immédiatement.

Et, tandis que la femme de chambre partait à la recherche de M. de Pipriac, Mme de Rives raconta à la jeune fille ce qu'elle lui avait caché jusque là. Qu'importait à présent, puisqu'on était en possession de la vérité!

—Je suis persuadée, déclara Mme de Rives, en terminant, que Lionel, d'ailleurs, n'a pas réfléchi trois minutes.

—Je vous le disais, Madame; c'était Geo qui le gênait, Geo qui, toujours, se serait appelé Mauclaire.

—Enfantillage! Au cas où votre frère se serait réellement déshonoré, on obtenait que son fils pût changer de nom.

—Ah! enfin, mon Geo peut parler de son papa. Ne pas lui ressembler, mais ne pas en rougir.

—Nous partons pour le Roc, ce soir.

—Vous croyez, Madame?

—Je veux faire part à mon fils de ces nouvelles, lui montrer qu'un homme qui veut toujours manoeuvrer seul, se comporte, parfois, comme un imbécile.

—Je ne sais, Madame, si j'oserai vous accompagner.

Mme de Rives réfléchit une seconde, en silence.

—Je ne puis l'exiger, Martine; mon fils vous a blessée! à lui de réparer sa faute.

Jehan arriva à midi. Immédiatement, il fut mis au courant. Il tendit la main à Martine et la serra cordialement:

—Je suis bien content pour vous. Excusez-moi, le mot manque de délicatesse, puisque votre pauvre frère est mort. Cependant, je sais quelle angoisse vous ravageait! Il est préférable que votre neveu soit entièrement entre vos mains.

"Et je pense à la chose effroyable qui eût pu se produire. L'avocat de celui qui s'est fait passer pour Mauclaire, n'a pu faire parvenir à destination une lettre de son client, n'arrivant pas à déchiffrer l'adresse portée sur le passeport.

"Sans doute, le livret militaire a-t-il été volontairement détruit par le bandit. Si cette missive vous était parvenue, Mademoiselle Martine, quel choc pour vous!

Mme de Rives eut un geste de surprise:

—Jehan, vous si intelligent, perdez-vous la tête? Martine recevant une telle lettre eut parfaitement reconnu sa fausseté, puisque l'écriture et les termes de la missive criaient la supercherie.

"J'imagine que la fréquentation de Mortane-Dictac vous fait déraisonner. Car enfin, votre détective n'aura rien découvert, tandis que nous deux, pauvres femmes, nous apportons des preuves! Ce fermier du Texas procurera le nom exact de l'assassin, et nous permettra de faire effacer cette condamnation au nom de Mauclaire.

—C'est vrai, Madame.

La voix de Jehan était basse, contenue. Martine en fut frappée. Mme de Rives, toute à la fièvre de son prochain départ et des événements, décida:

—Vous déjeunez avec nous, Jehan.

Puis, elle quitta la pièce pour donner des ordres.

—Qu'avez-vous, Monsieur de Pipriac? demanda aussitôt Martine.

—Rien, Mademoiselle.

—Oubliez-vous notre promesse d'une mutuelle entente, lorsqu'il s'agissait de délivrer votre ami de ce qu'il appelait ses papillons noirs?

—Oui, des papillons tout imaginaires, ceux-là! Il est bien facile de les écarter.

—Naturellement. Vous paraissez éprouver un chagrin. C'est pourquoi j'insiste pour le connaître.

—A quoi cela servirait-il?

Martine expliqua gentiment:

—Je ne sais pas! J'ai tant souffert ces jours derniers! Il me semble aujourd'hui que je suis délivrée physiquement et moralement d'un étau qui m'étouffait. Il me semble que la souffrance est impie...

—Si j'étais seul en cause!

—Mlle Molydeux?

Jehan eut un charmant sourire:

—C'est vrai, vous la connaissez.

—Et sans être prophète, j'ai deviné que vous aviez, l'un pour l'autre, une profonde affection.

—Qui dure depuis notre enfance, et ne diminuera pas! Malheureusement, je suis pauvre.

—Vous deviendrez riche, lorsque vous vous établirez. Votre ami me confiait que vous aviez tout ce qu'il faut pour réussir.

—J'aime mon métier, j'aime l'étude. Je suppose, en effet, que plus tard, je trouverai ma voie. Actuellement, je n'ai pas l'argent nécessaire pour acheter un cabinet et m'installer. Nous voulions commencer n'importe où, en province; quelquefois on gagne bien sa vie dans de petites localités où il y a une nombreuse clientèle. Nous aurions fait des économies; plus tard, nous serions venus à Paris.

—Eh bien?

—Le père d'Arlette vient d'accepter une situation aux colonies. Oh! je lui pardonne, certes! Il s'exile uniquement pour arriver à constituer une dot à sa fille, afin de permettre notre union. Seulement, nous serons séparés deux ou trois ans; nous avons beaucoup de peine.

Le doux et blond visage exprimait si intensément ce chagrin, que Martine faillit prononcer à voix haute le cri que son coeur proférait:

"Pauvre petit!"

Très nettement, dans sa tête, se formait un projet.

Mme de Rives rentrait.

—Venez déjeuner, mes enfants, dépêchons-nous, je suis très bousculée.

—Madame, déclara Martine posément, j'ai réfléchi. Puisque vous me le proposez, je partirai avec vous, ce soir.

XI

—Bonjour, Lisa! Vous allez bien! Et mon fils?... Quand avez-vous reçu mon télégramme?

Mme de Rives, dans le vestibule, s'agitait au milieu du personnel accouru.

La brave Lisa avait serré la main de Martine et répondait tranquillement:

—J'ai reçu le télégramme à six heures, hier au soir; je l'ai lu immédiatement à Monsieur.

—Qu'a-t-il dit?

—"Bien, Lisa!"

—Ce n'est pas énorme!

—Il a demandé aussi: "Lisa, Madame écrit: nous arriverons. D'après vous, il s'agit, n'est-ce pas, de Madame et de Mlle Mauclaire?"

—Ce garçon est complètement ridicule!

—C'est exactement ce que je lui ai répondu, Madame.

Mme de Rives sourit.

—Vous avez bien fait. Il est dans sa chambre?

—Non, Madame, il est dans le parc. Il est sorti tôt. Il a très mauvaise mine, Madame; il ne va pas bien.

—Vous écriviez qu'il dormait et qu'il mangeait!

—Oui, Madame, mais il ne se fâche jamais!

Cette fois, Martine ajouta son sourire à l'éclat de rire de Mme de Rives qui murmurait:

—En effet, Lisa, c'est assez anormal. Enfin, dans deux heures, il ira mieux.

—En partant, il m'a donné cette commission: "Vous demanderez, Lisa, à Mlle Martine si elle consent à venir à ma recherche pour me reconduire, comme autrefois."

—Vous n'y voyez pas d'inconvénients, Madame? demanda Martine.

Mme de Rives hésita. Que signifiait cette nouvelle attitude de Lionel?

—Après tout, décida-t-elle, faites comme vous voudrez.

Martine partit. Elle marchait doucement dans ce parc qui lui rappelait brusquement, mille souvenirs heureux.

Ainsi que Mme de Rives, elle se demandait comment Lionel avait consenti à la revoir? Elle eut préféré, avant de le rejoindre, qu'il fût mis au courant de la mort de son frère.

D'autre part, ce désir exprimé ne témoignait-il pas d'un regret? N'était-il pas très doux de constater que Lionel abandonnait son froid dédain? D'ailleurs, Martine souhaitait se trouver au plus tôt seule avec lui pour une autre raison.

De loin, elle l'aperçut. Il était assis sur un siège de jardin. A côté de lui, deux fauteuils: l'un vide attendait un occupant; sur l'autre Tsen reposait.

Elle s'arrêta et regarda longuement celui qui l'avait si cruellement fait pleurer.

Tout à coup, Tsen se dressa, sauta de son siège et se précipita vers la jeune fille en aboyant joyeusement.

Signalée, elle devait avancer.

Lionel s'était levé. Elle observa qu'en effet, comme l'annonçait Lisa, le jeune homme avait maigri; elle fut surprise surtout d'une espèce de résignation douloureuse, qui détendait le beau visage aux traits réguliers.

—Vous êtes, comme toujours, la grâce et le charme personnifiés. Merci d'avoir accédé à mon voeu, en venant me rejoindre, dit-il d'une voix émue.

—Rien de plus naturel... Comme Tsen est gentil de me témoigner tant d'amitié!

Elle s'assit. Lui fit de même, et tenta de sourire.

—Je suis très heureux de vous recevoir de nouveau dans cette propriété.

—Quelle phrase de banale politesse!

Toute la joie de Martine tomba.

Non. Lionel ne l'appelait pas. Il ne connaissait pas encore la vérité, et il n'aimait pas assez pour sacrifier ses préventions.

Enfin, et surtout, Martine était venue à lui pour parler de Jehan. Elle devait remplir sa mission.

—Je désirerais, Monsieur de Rives, vous entretenir de M. de Pipriac.

Le visage pâli de l'aveugle devint plus pâle encore.

—Oui, fit-il. Mais ne pouvons-nous, durant quelques instants, parler de vous?

—De moi? Madame votre mère vous communiquera, tout à l'heure, des nouvelles assez étranges! En attendant, laissez-moi voir en vous, comme autrefois... avant votre départ... un ami qui m'écoutiez...

—Je veux bien. S'il faut, pour vous plaire, nous intéresser à Jehan, j'y suis résolu.

—Merci. Naturellement, je trahis la confiance de M. de Pipriac; mais c'est indispensable. Il y va de son avenir, de son bonheur.

—Et vraisemblablement, du bonheur de quelqu'un d'autre.

—Oui. Votre ami est fiancé.

—Je m'en doutais!

Encore une fois, se produisait cette malheureuse erreur qui, déjà, avait tant fait de ravages.

—Ces jeunes gens ne possèdent rien. Pour se marier, il faut que M. de Pipriac s'installe. Il faut qu'il achète un cabinet. J'ai pensé que...

—Vous me demandez un lourd sacrifice, coupa Lionel.

—Un lourd sacrifice! Est-ce réellement pour vous une telle dépense?

Lionel haussa les épaules:

—La somme elle-même m'importe peu!

—Alors? Je ne comprends pas. Je me doute qu'il sera difficile de faire accepter quoi que ce soit à votre ami; mais il a tant de chagrin!

—Pourquoi veut-il se marier si vite? Ne pourrait-il attendre? Ces jeunes gens sont-ils tellement certains de s'aimer?

—Oui. Ils sont fiancés depuis longtemps. Elle est charmante. Je l'ai vue.

—Que me dites-vous? fit Lionel d'une voix étranglée.

—Vous aussi la connaissez, expliqua Martine; le jour où nous sommes allés à Deauville avec une jeune fille... c'était elle! S'ils ne se marient avant deux mois, Mlle Molydeux partira aux colonies avec son père, qui...

Alors, il se passa cette chose extraordinaire: Lionel se prit la tête à deux mains et éclata en sanglots.

Une seconde, Martine demeura immobile, interdite; puis, elle questionna:

—Qu'avez-vous? Je vous ai fait de la peine? Pourquoi?

Il tira un mouchoir de sa poche et se tamponna les yeux.

(A suivre)

Motifs populaires



Ces jolis dessins d'inspiration mexicaine feront très bel effet sur vos rideaux, vos serviettes et vos taies d'oreillers.

Le patron no 523 contient tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

Historique de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

(SUITE)

Il y avait aussi du gros gibier et en abondance. En s'éloignant quelque peu des habitations, on pouvait facilement abattre un cerf ou un chevreuil. La forêt en renfermait un grand nombre, surtout des premiers et on en vit des troupeaux de 18 à 20 qui s'écartaient à peine pour vous laisser passer. Le cerf a presque complètement disparu avec la grande forêt, mais les chevreuils, moins particuliers, sont encore très nombreux.

Il y avait d'autres voisins qu'on ne rencontrait pas sans un certain frisson: c'étaient des ours noirs de belle taille qui faisaient ça et là la cueillette des fruits sauvages. Ils pouvaient fournir une viande passable, qui devenait même succulente quand on avait mangé pendant quelque temps de la vache enragée. Ces ours étaient plutôt poltrons, mais il ne fallait pas s'y fier, car le tempérament pacifique ou belliqueux était plus ou moins développé selon les individus. Mme Augustin Comte ayant entendu dire qu'ils craignaient un adversaire courageux fonça sur un qu'elle rencontra sur son chemin. L'ours retraita élégamment. Mme E. G. (qui vit encore à Notre-Dame de Lourdes) s'étant trouvée face à face avec un autre, crut préférable de s'évanouir. Quand elle reprit ses sens, l'animal avait également disparu. M. Jean Bazin essaya du premier procédé, qui, cette fois, ne réussit pas. Il commença un discours des plus énergiques: l'ours prit la position verticale pour mieux l'écouter mais ne fut pas convaincu. Il menaça du bâton et voulut joindre l'acte à la parole: l'ours ne broncha pas et prit un air agressif. M. Bazin n'insista pas et crut plus prudent de changer de chemin.

C'est ainsi que s'écoulait la saison froide pour la plupart des colons. Couper le bois nécessaire aux besoins du ménage, soigner le bétail et nettoyer les écuries étaient leurs principales occupations.

Un certain nombre cependant, par nécessité ou par habitude, s'imposaient un travail plus ardu. Beau temps, mauvais temps, ils abattaient et dépeçaient les arbres de la forêt et transportaient le bois à Treherne où ils le vendaient de 75 sous à $1.00 la corde, contre des marchandises. (La corde vaut environ 4 stères, ($3.90).) D'autres chargeaient le bois sur des wagons et celui-ci partait vers les plaines de l'Ouest où la forêt manquait et où le charbon, très abondant sous le gazon, n'était pas encore exploité. L'argent venait plus tard, mais on était presque toujours copieusement volé. Si les wagons manquaient, le bois était empilé près de la gare et les marchands vendaient à crédit sur cette réserve qu'ils pouvaient surveiller de leur fenêtre.

Les difficultés par lesquelles passèrent les colons eurent de bons résultats: elles rappelèrent les rêveurs à la réalité et trempèrent les caractères, puis elles firent une utile sélection. Citons le cas de ces 8 ou 10 qui, le coeur bien gros, jetaient un dernier regard sur les côtes de France au moment où le navire s'ébranlait dans le port de Dieppe. Un membre du groupe, à l'imagination ardente et peut-être plus argenté que les autres, en tout cas d'une prévoyance vraiment admirable, sortit une bouteille de champagne et proposa: "Si nous buvions à la santé de la France!" Et ayant pris une lampée: "Maintenant, au rendez-vous ici, dans dix ans, fortune faite!" Tous acquiescèrent à l'une et à l'autre proposition, plus sincères qu'on ne voudrait le croire, et les visages des futurs millionnaires se détendirent. Mais à Notre-Dame de Lourdes le mirage avait disparu. Il arriva que le fils à papa déguerpit prestement, tandis que les pauvres bougres sont devenus de bons paroissiens et jouissent aujourd'hui d'une honnête aisance. Ce fait est typique. Il dépeint très bien la mentalité de nombre de colons et la réaction qui se fit, bien différente selon les cas, quand ils arrivèrent au pays.

Nous avons dépeint de notre mieux, et sans grande lacune, croyons-nous, les principaux aspects de la vie des colons.

Les Pères, qui en avaient le souci spirituel, pratiquaient de cette vie toute la partie pénible et laborieuse quand les occupations du ministère, l'accomplissement de la règle, l'enseignement ou l'étude le leur permettaient. Eux aussi, Dom Benoit payant d'exemple, défrichaient, labouraient, ensemençaient, bâtissaient. C'étaient vraiment les émules des moines de l'ancien temps qui défrichèrent l'Europe en même temps qu'ils y faisaient pénétrer l'Evangile.

Ce qui semble extraordinaire, c'est que Dom Benoit trouvait encore moyen d'entretenir une importante correspondance avec les parents des colons ou avec d'autres personnages d'Europe et de faire de la propagande.

Il y a plus que cela. C'est pendant qu'il s'installait dans la forêt, pendant que se construisaient la première église et le premier monastère et qu'il en surveillait les travaux, qu'il trouvait le temps, dans ses heures de veille, de terminer une oeuvre de longue haleine commencée à Saint-Claude du Jura et continuée à Saint-Antoine: "l'histoire de l'Abbaye et de la terre de Saint-Claude." Et c'est dans la maison de M. Charles Lafrenière où il recevait l'hospitalité depuis 2 mois et demi, que, le 26 juillet 1891, en la fête de Sainte Anne, il écrivait la dernière page de cette volumineuse histoire.

(FIN)

Vient de paraître

La brochure "Le peuple canadien en guerre"

Pour marquer l'entrée du Canada dans sa quatrième année de guerre, le Service de l'Information vient de publier un album intitulé "Le peuple canadien en guerre". Dans cette brochure abondamment illustrée, d'une cinquantaine de pages, les Canadiens trouveront toutes les informations sur l'effort de guerre canadien qu'il soit possible de publier sans renseigner l'ennemi. Les hauts faits de nos forces armées, la mobilisation du capital humain et des ressources naturelles, la production de guerre, la lutte contre l'inflation, le coût de la guerre et ce qu'il faut pour le solder, voilà autant de sujets qui sont présentés de la façon la plus claire, au moyen de textes, graphiques et photos. En plus de renseigner, cet album porte un message sur la page frontispice qui s'adresse à chacun de nous et que nous reproduisons ici:

"Ce n'est plus seulement la guerre des soldats en uniforme, c'est la guerre du peuple, du peuple tout entier, et elle doit être livrée non seulement sur le champ de bataille, mais dans les villes et les villages, dans les usines et sur les fermes, au foyer et dans le coeur de tout homme, de toute femme et de tout enfant qui aime la liberté!"

Les Clercs de Saint Viateur au Manitoba

Il y a donc trente ans que les Clercs de Saint-Viateur ont transporté la Maison Saint-Joseph, de Makinak à Otterburne.

Contrairement à l'opinion assez généralement répandue, saint Viateur n'est pas le fondateur de la communauté qui porte son nom. L'erreur s'expliquerait parce qu'on sait que les Franciscains ont pour patron et fondateur saint François d'Assise, les Jésuites ont saint Ignace, les Rédemptoristes, saint Alphonse de Liguori, etc.

Viateur vécut au quatrième siècle de l'ère chrétienne. Les temps étaient rudes alors; la religion chrétienne était loin d'être reconnue en tous les pays de la terre: Rome elle-même était encore au trois-quarts païenne, et ses agents dans les provinces conquises, restaient, pour la plupart, attachés aux idoles. Viateur reçut une première éducation familiale qui le fit remarquer de son évêque Justus.

Les églises cathédrales jouissaient du droit d'asile, cela veut dire que si un coupable d'un délit quelconque se réfugiait dans l'église de l'évêque, il ne pouvait être remis à la vindicte civile que si l'évêque lui-même y consentait. Or il arriva qu'un accusé, coupable ou innocent, chercha refuge dans la basilique épiscopale. Le peuple s'ameutait aux portes du temple; l'officier romain gardien de l'ordre eut peur de ne pouvoir maintenir la foule, si l'évêque ne livrait pas le réfugié. Aux remarques de l'évêque, qui craignait trop prompte justice de la part de ce peuple exaspéré, l'officier romain promit sur son honneur de protéger efficacement l'accusé. L'évêque lui livra donc son protégé. Hélas! à peine les portes de l'église étaient-elles ouvertes que le pauvre homme était écartelé.

L'évêque de Lyon s'accusa d'un meurtre comme si lui-même eut été responsable du criminel énervement de la ville à demi païenne. Pour expier sa prétendue faute, il décida de quitter à l'insu de tous, son diocèse, et de s'en aller en Egypte, au fond du désert, passer le reste de sa vie dans la pénitence. Seul le jeune Viateur fut informé du dessein de son Evêque; il résolut de le suivre et l'accompagna en son lointain voyage; jusqu'à sa mort, à laquelle lui-même ne survécut que quelques semaines.

Parce que saint Viateur était originaire de Lyon et qu'il avait enseigné la doctrine chrétienne, le Père Querbes, Lyonnais lui-même, fondateur d'une communauté destinée à l'enseignement de la doctrine chrétienne dans le monde, plaça ses religieux sous le patronage de saint Viateur.

Le Pape Grégoire XVI déclarait, dans sa bulle d'approbation des Clercs de Saint-Viateur, que cette communauté prendrait soin tout particulièrement des pauvres; par conséquent, lorsqu'ils venaient dans le Manitoba régénérer l'entreprise de l'abbé Douglas, les Clercs de Saint-Viateur obéissaient à la mission pontificale. En effet, le plus souvent, on peut compter les orphelins parmi les plus pauvres des humains. Sans père ni mère, ou sans père ou sans mère, ou encore, ce qui est bien plus effrayant, avec père et mère, mais comme s'ils n'en avaient point, les orphelins méritent toute la pitié des coeurs chrétiens. Pauvreté du corps, pauvreté d'éducation, pauvreté de religion, ces trois pauvretés engendrent toutes les autres. La Maison Saint-Joseph était donc consacrée à une Oeuvre des plus importantes et des plus nécessaires. Elle a poursuivi cette Oeuvre en dépit de toutes les difficultés, et le Manitoba doit être reconnaissant aux Clercs de Saint Viateur d'avoir accompli une si haute et si indispensable tâche en nos régions.

Nous profiterons de cette occasion que nous offre la Saint Viateur, pour réaffirmer à ces bienfaiteurs de l'enfance et de la jeunesse, nos sentiments de gratitude et nos voeux de constants progrès.

Il est à remarquer que la Maison Saint-Joseph est vraiment bilingue et qu'elle est ouverte à tous les enfants, quelle que soit leur nationalité d'origine, pourvu qu'ils soient catholiques.

Officier d'état-major



Le major Guy Montpetit, de Montréal, du Régiment de Maisonneuve, revenu d'outre-mer il y a quelques mois, est nommé officier d'état-major à la direction de l'instruction militaire élémentaire et de l'instruction bilingue au quartier général de la Défense nationale.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)



1—"A boire d'abord, dit Lagardère, je veux vous raconter l'histoire: "Il faut vous dire que je suis exilé! je quitte la France.
—Et pourquoi exilé?



2—Connaissez-vous ce grand diable de Belissen? demanda Lagardère.
—Le baron de Belissen?
—Bélissen le bretteur?



3—Je l'ai tué un soir, où il voulait jouer au Croquemitaine avec un pauvre petit cadet de province.

Autour de la Ferme

Nettoyez bien vos habits d'été avant de les mettre de côté

La guerre nous oblige à faire durer le plus possible nos vêtements et nous ferons bien de donner une attention toute spéciale à la conservation des habits d'été cet hiver. Les mites des vêtements et des tapis pullulent, surtout en été, mais elles peuvent encore causer des dégâts considérables dans les bâtiments chauffés pendant l'hiver. Les larves de ces insectes se développent dans les endroits où la poussière et les effilures se rassemblent, comme par exemple les verres de lampes, les radiateurs, les conduites d'air des fournaises, les fentes des planchers, derrière les plinthes, les balais aspirateurs non vidés, et même dans le panier de raccommodage. Le remède est un bon nettoyage de la maison.

Les nettoyer

Un détail important c'est que les habits d'été doivent être propres lorsqu'on les serre. Il faut laver ceux qui peuvent être lavés et nettoyer à sec ceux qui ne sont pas lavables. Si les habits ne sont que légèrement tachés, il faut les brosser parfaitement en donnant une attention soigneuse aux coutures, et les suspendre au dehors pendant une journée ensoleillée pour bien les aérer.

Où les placer

Les habits et les robes seront placés sur des cintres avec tous les boutons ou les agrafes en place pour conserver la forme des vêtements, et mis dans des sacs protecteurs ou des placards à l'épreuve des mites, avec des boules à mite ou des paillettes dans les poches. Il faut également suspendre sur le col du cintre un sac de coton à fromage contenant des boules à mite, ou des paillettes de naphtaline ou de paradichlorobenzine. On aura soin de bien fermer le sac ou la boite. On peut dire qu'il n'existe pas de sac de carton, de boite ou d'autres contenants à l'épreuve des mites tant qu'il y a le plus petit trou d'épingle ou la moindre petite fente par lesquels l'insecte peut s'introduire.

Vêtements de laine

Les costumes de bain ou autres vêtements qui n'exigent pas de cintres, seront nettoyés, pliés soigneusement et bien enveloppés dans du papier ou mis dans un carton, une boite ou une malle fermant bien. S'il y a dans ces vêtements de la laine, de la fourrure ou d'autres matériaux d'origine animale qui sont exposés aux insectes, il faudra mettre dans les plis des boules à mite ou des paillettes. On trouvera tous les renseignements nécessaires sur les moyens de se débarrasser des espèces communes d'insectes qui nuisent aux habitations dans la circulaire No 637, que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

NOTES AGRICOLES

Il a été démontré par des essais qu'une vache laitière donne d'autant plus de lait qu'elle mange plus.

• • •

Les rayons directs du soleil sont un désinfectant important et protègent la santé des animaux de la ferme, mais ils perdent toute utilité en passant à travers les vitres ordinaires.

• • •

Les animaux que l'on conduit pour boire à un ruisseau ou à une auge par un mauvais temps, spécialement lorsqu'il fait froid, ne boivent qu'une quantité minimum d'eau, insuffisante pour leurs besoins.

• • •

Les pommiers redoutent l'humidité pour leurs racines. Il faut donc que l'emplacement choisi pour le verger ait un bon égouttement de surface pour permettre l'écoulement de l'excès d'eau à la fin de l'hiver et au commencement du printemps.

La conservation de la viande à la maison

La conservation de la viande exige de grands soins. L'inspection rigoureuse pratiquée par les inspecteurs du Gouvernement fournit la garantie que la viande est saine, sans maladie, et que l'état sanitaire des boucheries est bon, mais elle n'empêche pas les bactéries destructives et les toxines vénéreuses d'envahir la viande après que celle-ci est sortie du magasin. La réfrigération défectueuse, l'emballage trop serré, sont des causes communes de détérioration.

La viande crue ne devrait pas être conservée plus d'un jour à la maison, à moins que la température de conservation ne soit au-dessous de 50 degrés Fahr., ou que l'on se serve d'un antiseptique comme le sel ou la fumée. Il faut toujours enlever le papier qui enveloppe la viande crue et mettre celle-ci dans un plat, sans autre couverture qu'un papier ciré, placé par-dessus, tout simplement. Lorsque la surface de la viande est un peu asséchée la végétation des bactéries est enrayée. Il faut recouvrir la viande cuite pour empêcher qu'elle ne se dessèche.

La guerre et la production du blé

Il semble, dit la Revue mensuelle de la situation agricole qu'il y ait une certaine affinité entre les grandes guerres et les grandes récoltes de blé au Canada et aux Etats-Unis. C'est en effet pendant la première grande guerre mondiale que l'Amérique du Nord a obtenu une récolte de blé qui a fait sensation dans le monde agricole. C'était en 1915, et la récolte aux Etats-Unis a atteint cette année-là un milliard de boisseaux—un record qui n'a jamais été dépassé—tandis que les provinces des Prairies du Canada émerveillaient les agriculteurs les plus expérimentés en obtenant des rendements par acre dépassant tous les précédents.

L'histoire se répète encore en cette deuxième guerre mondiale. En 1942 le rendement du blé par acre, au Canada et aux Etats-Unis a battu le record précédent qui était resté intact pendant 27 ans, et le Canada a établi un nouveau record de production totale. La récolte totale des deux pays mise ensemble est de 1,597,000,000 de boisseaux. La part des Etats-Unis sur ce chiffre est de 982 millions et celle du Canada de 615 millions de boisseaux. La meilleure récolte précédente pour le Canada avait été de 566.7 millions de boisseaux, en 1928, mais l'étendue ensemencée était alors plus grande tandis qu'aux Etats-Unis la nouvelle récolte n'est inférieure que de 18 millions de boisseaux à celle de 1915.

Pour la plupart des plantes de maison, il n'y a pas suffisamment d'humidité dans la maison ordinaire en hiver, et l'on n'a guère de chance d'avoir des plantes saines si l'on n'a soin d'humidifier l'air. Les appareils humidifieurs, les pots d'eau placés sur les radiateurs ou sur les registres d'air chaud aident à fournir l'humidité nécessaire.

LA VIE D'UNE ABEILLE

L'étude de la vie du rucher a révélé les phases ordonnées par lesquelles passent les abeilles. Celles-ci remplissent d'abord les fonctions de nourrices auprès des larves (ou couvain), puis elles deviennent successivement servantes butineuses, et lorsqu'elles sont trop nombreuses pour les tâches domestiques, à remplir, elles construisent des cellules royales. Ces cellules inquiètent la vieille reine qui, dès que la nouvelle reine surgit, et parfois même auparavant, sort de la ruche avec de nombreuses suivantes pour se rendre à des quartiers qu'un groupe spécial a préparés quelques jours auparavant, à une certaine distance.

Nourrissez les jeunes porcs séparément

Les gorets nouvellement sevrés souffrent de la disparition subite de leur mère. Celle-ci avait été jusque-là leur unique source de nourriture; maintenant on exige qu'ils se nourrissent de façon toute différente, et dans une auge, par-dessus le marché.

Quelques sujets de la portée, d'une nature plus aventureuse que les autres, ont peut-être déjà appris dans la mangeoire de leur mère. D'autres ont goûté à du grain éparpillé dans le parquet et l'ont trouvé de leur goût. Ces moyens aident à habituer les porcelets à la nourriture solide mais aucun d'eux n'est entièrement satisfaisant. Un des plus faciles d'enseigner aux porcs à manger est de leur réserver une salle à manger pour eux. C'est ce que l'on appelle l'alimentation dérobée. On retranche un coin de la cour ou du parquet au moyen d'une planche que l'on élève suffisamment pour que les petits puissent glisser par-dessous, mais pas la mère. On met dans ce coin une petite auge d'une bonne grosseur pour les porcs, et que l'on a soin de tenir toujours remplie de nourriture. Les gorets apprennent ainsi bien vite à manger de la nourriture solide et ils souffrent beaucoup moins quand la mère leur est retirée. Les aliments secs sont très bons pour l'alimentation dérobée, et ils ont beaucoup d'avantages. Les mélanges de grains employés ne doivent contenir que peu de balle ou de fibre; il vaut mieux qu'ils soient moulus et enrichis d'un supplément protéique.

Les porcs qui tettent leur mère profitent d'une façon remarquable. Les gorets pesant 3 livres ou moins à la naissance atteignent souvent un poids de 25 à 30 livres au sevrage. L'alimentation dérobée aide à tenir la truie en meilleur état et prévient un arrêt de croissance. Cet arrêt exige souvent des soins spéciaux, car l'animal cesse souvent de profiter et c'est là un contretemps qu'il faut éviter si l'on veut que le porc se développe normalement et fasse du bon lard pour la Grande-Bretagne et pour le Canada.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Tu possèdes une excellente terre. Elle est à toi complètement. Il peut arriver, par le temps qui court, qu'elle te crée des ennuis: tu manques peut-être de main-d'oeuvre, de machines agricoles, de certaines matières premières. Les fils barbelés que tu achètes ne sont pas de la grosseur que tu veux; la gazoline devient rare, le caoutchouc difficilement remplaçable, l'acier bien trempé impossible à obtenir... Ne t'occupe pas de ces choses, Prosper!

Sais-tu quel sera le sort des terres arables, après la guerre? Il sera exactement celui du Canada. Notre pays sera appelé, de plus en plus, à nourrir la plupart des habitants du globe. Je ne veux pas discuter ici des problèmes économiques futurs: ils dépassent ma compétence. Mais il me parait d'une vérité aveuglante que les produits des jardins, des vergers, des pâturages et des basses-cours de toute l'Amérique du Nord sont destinés, davantage chaque année, à devenir indispensables pour le reste du monde. Et cela est vrai pour plusieurs générations à venir.

Prends bien soin de ta terre et garde-là. Plusieurs de mes anciens élèves, qui sont soldats aujourd'hui, m'ont confié que lorsque la victoire les libérerait, ils se feraient cultivateurs. L'un d'eux, exprimant à peu près la pensée des autres, me disait: "Nous irons aux quatre coins du monde pour défendre notre propre coin du monde. Quand il sera définitivement sauvé, j'en veux posséder une parcelle! Je veux avoir le sentiment qu'un peu du Canada que j'ai défendu est bien à moi."

Bien sûr, tous les citoyens ne se feront pas fermiers; ce serait d'ailleurs ridicule. Mais on ne peut douter que les bonnes terres seront très recherchées. On ne peut douter que l'excédent de population dans les grandes cités, attirée là par la guerre et ses nécessités, et souffrant d'une crise intense du logement, on ne peut douter que ces gens désireront retourner à la campagne.

La conclusion de ceci, c'est que ce serait folie pour un fermier de se décourager, sous prétexte que la main-d'oeuvre est rare et que l'ouvrage devient trop dur. L'ouvrage n'est-il pas dur partout actuellement? Et où un cultivateur pourrait-il mieux servir que sur sa ferme?

Les sacrifices d'aujourd'hui, mon cher Prosper, signifient la prospérité de demain. Le monde entier aura faim après la guerre, et son appétit sera durable. Les hommes qui seront capables de le nourrir seront égaux aux grands industriels; et je puis t'assurer que cette fois l'aide ne manquera pas. La guerre, c'est une crise à passer, mais il faut que nous tous, quelque métier que nous ayons, n'y succombions pas. La liberté est au bout!

Bien à toi,
DAMASE.

La perception du Collège de Saint-Boniface

Prêtres

Mgr W.-L. Jubinville	$50.00
M. l'abbé L. Roy	50.00
M. l'abbé F. Normandin	50.00
M. l'abbé G. Poitras	50.00
M. l'abbé J. Robert	50.00
M. l'abbé L.-A. Fortin (2e versement)	25.00

La Cathédrale (suite)

$10.00 — M. le docteur Henri Guyot.

$5.00—MM. O. Bellavance, J. Gauthier, R. Couture, R. Gauthier, M. le docteur James Prendergast, M. le docteur J.-J. Trudel.

$3.00 — MM. Ch. Prud'homme, Jean Lavallée.

$2.00 — M. Lucien Daoust, M. le docteur Séguin, MM. Jos. Van Belleghem, Noël Bernier, René Dussault, Mlle Bernadette Bélanger, Mlle Agnès Bélanger, MM. G. Mackling, F.-X. Lavoie.

$1.00— MM. A. Meunier, J.-M. Meunier, Albert Bouvier, Paul Toussaint, Elie Ritchot, Louis Lavoie, J. Grégoire, I. Villeneuve, Jos. Pelletier, Napoléon Prud'homme, Roland Gauthier, A. Bélanger, Alphonse Monin, Charles-Aug. Gauthier, Jean Trudeau, Mme M.-L. Dussault, M. F. Bélanger, M. et Mme Cheramy, Mlle Lucienne Dussault, MM. Charles Lanthier, Elphège Jubinville, Alphonse La Rivière, Amable Toupin, Théophile Marius, J.-E. Degagné.

$0.50—Mme J. Daoust, MM. P. de Montigny, B. Cyr, N. Jubinville, Hector Savaria, Olier Voyer, Mme L.-P. Beaudet, Mme D. Fournier, M. Jacques Masserey.

$0.25 — Mme J. Marcoux, M. Antonin Fontaine, S. Fontaine, Jos. Ritchot, Mlle Annette Bérubé, M. Jacques Masserey.

$0.10—Anonyme.

TOTAL	$ 95.10
Report	217.20
	$312.30

Paroisse de St-Claude

$4.00—M. Louis Carrel.

$3.00 — MM. Xavier Dupras, William Tom, Elphège Morin.

$2.00—MM. Jean Sibileau, Joseph-X. Philippe, Anonyme, Arthur Chappellaz, Pierre Arbez, Pierre Le Cunff, Auguste Bonnefoy, Ovila Gauthier, Louis Bazin, Louis Arbez, Antoine Chappellaz.

$1.50—Arbez Limitée.

$1.00—MM. Alcide Furet, Jean-M. Philippot, Joseph Le Garff, Léandre Boille, Alexis Philippot, Victor Darel, Joseph Oliviero, Germain Gagné, Théophile Rey, Joseph Rey, Wm Lapointe, Félix Guigueno, Yves Philippe, Yves Leroux, Julien Durupt, Edmond Jacques, Auguste Bonnefoy, père, Jean Le Floch, Elzéar Allard, Michel Chappellaz, Gaston Rebiffé, Napoléon Dion, Henri Charel, François Gloux, Jean Durupt, Charles Leduc, Julien Leroux, Louis Bellec, Ferdinand Bruneau, Paul Debouchère, Louis Gobin, Pierre Gobin, Victor Boulangeot, Alfred Binne, Paul Gagné, Auguste Rosset, François Bernard, Ulysse Gendre, Georges Lacroix, Alphonse Lambert, Léo Goulet, Damase Ducquier, Julien de Bouget, Gaston Arbez, Jean-Marie Philippe, Xavier Deforel, Jean-Marie Dacquay, Jean Lacroix, Mme Veuve Le Heigek, MM. Mathurin Philippot, Paul Lacroix, fils, Fernand Tremorin, Barthélemy Perroud, Jean Chevrier, V. Toussaint Major, Claude Rosset, Calliste Gauthier, Louis Chèze, Paul Martin, Pierre Lacroix, Emile Chatel, Anonyme, Eugène Robard, Charles Smith, Paul Arbez, Amédée Hince, Auguste Rey, fils, Camille Rey, Guillaume Tremorin, Jean Martin, Louis Lacroix, Félix Magne, Antoine Jacques, Emile Jobin, Auguste Rey, père.

$0.75—MM. Antoine Decquier, Alcède Gobin.

$0.60—M. François Philippe.

$0.50—MM. Lucien Sicard, Joseph Jacques, Alphonse Monney, André Oliviero, Jean Dubourg, Mathurin Bellec, Edmond Hince, Joseph Lambert, Robert Philippe, Albert Morissette, Yves Dacquay, Joseph Basset, Raphaël Ricard, Mme veuve Guill Philippot, Mme veuve Allegret, MM. Hilaire de Rocquigny, Maurice Well, Paul Rebiffé, J. Kervinio, Philippe Bussemich, Joseph-M. Philippe, Léon Vandel, Mme veuve Vandel, MM. Xavier Philippe, Robert Pignal, Mme veuve Le Bris, MM. Stephen Swan, Joseph Philippe, fils, Mme Arsène Arbez, MM. Yves Dacquay, père, Félix Goulet, Arthur Pachet, Joseph Magne, Charles de Moissac, Henri Bosset, Jean de Moissac, Joseph Mercier, Paul Chevrier, Joseph Dubourg, Léon Bazin, Ernest Gagné, Antoine Chatel, Albert Jobin, Lucien Bernard, Adolphe Lefras.

$0.40 — M. Polycarpe Dupasquier.

$0.25—MM. Charles Chevrier, Charles Gobin, Mme veuve Goulet, Mlle Delphine Furet.

TOTAL—$137.50.

Paroisse de Lorette

$1.00 — MM. Emile Gauthier, René Gendron, Mlle Constance Gendron, MM. Jos. Grégoire, Joseph Grossman, Wilfrid Heppenstell.

$0.50—M. Oscar Dugas, Mme Alcide Gauthier, MM. Eugène Cournoyer, Ovila Bissonnette, Alex. Landry, Ernest Manaigre, Mme Mathilde McDougall, MM. Alfred Carrière, Joseph Poirier, Victor Demarcke, Alfred Cournoyer, Emile Lavallée, Guillaume Henri.

$0.35—M. Roger Gauthier.

$0.25 — Mmes Emma Lebrun, Guillemineau, MM. A. Gendron, Colin McDougall.

Donné au Collège le 28 juillet	$ 98.65
A date	13.85
TOTAL	$112.50

Paroisse de Haywood

$5.00—M. Charles Joly.

$2.00—M. Alexandre Gautron.

$1.00 — Mme Edward Allen, MM. Emilien Balez, Jean-Baptiste Balez, Gaston Bernard, Les Chanoinesses des Cinq Plaies, MM. Elie Dagesse, Ovide Dagesse, Alexis Dequier, Auguste Fay, Eugène Fay, Alois Forster, Joseph Hébert, Louis Joubert, Noé Lambert, Emile Poirier, fils, Peter Rutkowski, Adrien Souque, Pierre Souque, Louis Vaillant, John-Edgar Woods.

$0.75 — Mlle Marguerite Bernard.

$0.50—M. Pierre Dedieu, Mme François Gautron, M. Joseph Gautron, Mlle Florentine Grolleau, Mme Angus Lilly, MM. Th. et Alph. Perreault, Ulysse Poirier, Mme Fidèle Richard, Mme Jos. Ritchot, M. H.-F. Vaillant.

$0.25 — M. Abel Bonneteau, Mlle Albertine Dheilly, MM. Louis de Rocquigny, Charles Howson, William Paul, Michel Picton, Amédée Picton, Azarie Poirier, A. Rouiri, Albert Viallet, Henri Viallet.

$0.15—Mlle Laura Bonneteau.

$0.10 — Mlle Clotilde Labossière.

$2.00—Anonyme.

TOTAL—$38.00.

Paroisse de St-Malo

$5.00—M. Albert Breton.

$3.00—M. J.-A. Goulet.

$2.00—MM. F. Benoit, Lucien Gosselin, Jos. Labelle, René Marcotte, Ovila Gosselin, Ernest Péloquin.

$1.50—M. Amédée Lambert.

$1.00—MM. Lévis Hébert, Joseph Hébert, Adélard Lafantaisie, Ph. Dupuis, Jos. King, Cyril Hébert, Arthur Forest, André Hébert, L.-P. Bourgeois, Origène Lambert, Mme D. Toupin, MM. Arthur Marcotte, Delphis Pelletier, Joseph Gauthier, Napoléon Lafournaise, Mme Roméo Paquette, Joseph Trudel, Raoul Gosselin, Hormisdas Morin, Domina Maynard, J.-B. Preteau, Wilfrid Gauthier, Octave Gosselin, Gabriel Gosselin, Joseph Morin, Lionel Goulet, Arthur Malo, Mme H. Sarrasin, MM. Joseph Arpin, Ernest Comeau, Robert Hamonic, Gustave Gosselin, Albert Morin, Joseph Rémillard, Emilien Desrosiers, Alphonse Bourgeois, Ph. Lambert, Eug.-D. Malo, Joseph Goulet, Isidore Forest, Napoléon Forest, Paul Arpin, Joseph Maynard, Roland Sicotte, Emile Catellier, Mlle Agnès Dupuis, Mlle Lucia Goulet, MM. Philippe Dupré, Edouard Marion, Philippe Marion, Mme Edouard Marion, MM. Albert Côté, Paul Lambert, Edgar Tétrault, Albert Dubois, Alphonse Morin, Médéric Dubois, Edouard Dubois, Jean Goulet, Albini Morin, Antoine Maynard.

$0.50 — M. Hormisdas Morin, Mme O. Bourgeois, MM. Adonaï Catellier, Ferdinand Bertrand, M. Filion, Aurèle Catellier, Eugène Catellier, Mme Aldéric Catellier, MM. Wm Clément, Eugène-Ed. Malo, Delphis Malo, Joseph Malo, Alex. Deblois, MM. Catellier, Pierre Proulx, Alfred Bertrand, Ernest Hébert, Eugène Bourgeois, Mlle Alida Landry, MM. Herm. Rémillard, Eugène Bertrand, Jean Hamonic, Jean Preteau, Origène Paquette, Léo Rémillard, Léon Dionne, Ulysse Lambert, Mme Ros. Paquette, MM. Xyste Fréchette, Albert Malo, Mme Jos. Boudreau, Wilfrid Péloquin, Aimé Gosselin, Mme Nap. Morin.

$0.25—MM. Emile Malo, Laurent Charette, Etienne Catellier, J. Delannoy, Edouard Carrière, Germain Gosselin, Aubert Preteau, Armand Fréchette, Mme P. Preteau, MM. A. Lafantaisie, Frédéric Sicotte, Onésime Lambert, Raymond Breton, Wilfrid Nault, Joseph Patenaude, Joseph Lafantaisie, Joe Lafantaisie, Joseph Dubois, Ephrem Tétrault, Phil. Gauthier, Onésime Preteau, Georges Curé, L.-G. Dionne, Ovide Deblois, Wm Gladu, Armand Héry, Adélard Morin, F. Charette, Amédée Nault.

$0.10—M. Alfred Lafantaisie.

TOTAL—$107.10.

Paroisse de Fannystelle (suite)

M. Joseph Ross	$ 1.00
M. Achille Morissette	1.00
Mlle Marie-Anne Allard	1.00
M. Louis Ménard	.50
	$ 3.50
Report	$45.00
TOTAL	$48.50

Pertes dans l'expédition du bétail

Les cultivateurs qui expédient des bestiaux perdent souvent beaucoup d'argent, à cause de la diminution de poids, des accidents et de la mortalité. On pourrait éviter une bonne partie de ces pertes au moyen de quelques simples précautions, disent les directeurs du Service de la production du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Avant d'expédier vos animaux, donnez-leur des aliments qui ne soient pas de nature à les relâcher. Donnez par exemple du foin de bonne qualité. Il faut nourrir et abreuver les animaux régulièrement et leur donner le temps de bien se remplir avant l'expédition. Les pertes les plus fréquentes résultent des contusions et des meurtrissures; elles sont causées par les cornes, les manutentions brutales, les chars ou wagons mal préparés. Un cultivateur qui ne décorne pas ses bestiaux s'expose à payer une amende de $1 par tête. Il faudra bien examiner les wagons pour voir s'il n'y a pas de clous qui font saillie ou de coins aigus. Il ne faut pas surcharger les wagons, car il pourrait en résulter de grosses pertes. Les wagons réguliers à bestiaux, mesurant 36 pieds de longueur par 8 de largeur, logent approximativement les nombres suivants des différentes catégories de bestiaux: 22 bêtes à cornes de 1200 liv. chacune; 75 brebis de 150 livres; 105 agneaux de 75 à 85 livres et 80 porcs de 200 livres chacun. Le prix du transport sur les animaux de grosseur commerciale est basé sur un poids de 100 liv. et sur la charge minimum de wagon pour chaque classe de bestiaux. On voit que dans ces conditions c'est une perte d'argent que de ne pas bien remplir les wagons, mais il ne faudrait pas sous aucun prétexte dépasser les chiffres stipulés. L'entassement est particulièrement dangereux en ce qui concerne les porcs.

La perte de poids en cours de transport varie beaucoup et il en résulte souvent des malentendus et des pertes pour les expéditeurs. Les porcs perdent en moyenne 5 p.c. après un trajet de 24 à 36 heures de durée. Les agneaux de 4 jusqu'à 8 p.c. en 24 à 36 heures; et les boeufs bien finis, nourris au grain, de 3 à 5 p.c.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre	19	20	21	22	23	24
BLE						
Nord No 1	89¾	89⅞	89⅞	90⅛	90⅛	90
Nord No 2	86½	86⅝	86⅝	86⅝	86¾	86⅝
Nord No 3	85½	85⅝	85⅝	85⅝	85⅝	85½
No 4	84⅝	85	85	85	85⅛	85
No 5	83⅞	84	84	84	84	83⅞
No 6	82⅝	82¾	82¾	82¾	82¾	82⅝
Fourrage	80⅝	80¾	80¾	80¾	80¾	80⅝
Sur voie net	88¾	88⅞	88⅞	89	89	89
No 1 Durum	94⅝	95¼	95¼	95¼	95¼	95⅛
No 2 Durum	93⅝	94¼	94¼	94¼	94¼	94⅛
No 3 Durum	91⅝	92¼	92¼	92¼	92¼	92⅛
Inf. Nord 1	87¾	87⅞	87⅞	88⅛	88⅛	88
Inf. Nord 2	84⅞	85¼	85½	85½	85½	85⅜
Inf. Nord 3	84¾	84⅞	84⅞	85	85⅛	85
Charbonneux 1	83⅝	83¾	83¾	83¾	83¾	83⅝
Charbonneux 2	83⅝	82¾	82¾	82¾	82¾	82⅝
Charbonneux 3	82⅝	81¾	81¾	81¾	81¾	81⅝
Rej. Nord 1	83⅝	83¾	83¾	83¾	83¾	83⅝
Rej. Nord 2	83⅝	83¾	83¾	83¾	83¾	83⅝
Rej. Nord 3	82⅝	82¾	82¾	82¾	82¾	82⅝
AVOINE						
C.W. No 2	48¼	48	48	47⅝	46⅞	46⅝
C.W. No 3	43¾	44	44¼	44⅛	43⅝	43½
Fourrage No 1	41⅞	42⅛	42⅜	42¼	41¾	41⅝
Fourrage No 2	39¾	40	40½	40⅛	39⅝	39½
Fourrage No 3	38¾	39	39½	39⅛	38⅝	38½
Sur voie net	45⅝	45¾	45⅞	45⅞	45⅝	45⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64⅝	64¾	64¾	64¾	64½	64⅜
C.W., 3, 6 rangs	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	59	58⅞
Fourrage No 1	56⅝	56⅞	57⅛	56⅞	56½	56⅜
Fourrage No 2	54⅝	54⅞	55⅛	54⅝	54½	54⅛
Fourrage No 3	54⅛	54⅜	54⅝	54⅛	53¾	53⅝
Sur voie net	57¼	57⅜	57½	57⅜	57¼	55⅝
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	56	56¾	56½	56⅝	56¼	56⅝
C.W. No 3	52	52¾	52½	52⅝	52¼	52⅝
C.W. 2 rej.	50¼	51	50¾	50⅞	50½	50⅞
C.W. No 4	50	50¾	50½	50⅝	50¼	50⅝
Ergot	44	44¾	44½	44⅝	44¼	44⅝
Sur voie net	54⅞	55¼	55⅜	55⅝	55¼	55⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	90	90	90	90	90	90
Décembre	90⅝	90⅞	90¾	90¾	90¾	90⅝
AVOINE						
Octobre	46¾	47	47½	47¼	46⅝	46⅛
Décembre	45¼	45⅜	45½	45½	45⅛	45⅛
Mai	45¾	45¾	46	45⅞	45⅜	45⅜
ORGE						
Octobre	60⅝	60⅞	61⅛	60⅞	60½	60⅜
Décembre	60¼	60⅜	60½	60⅜	60¼	60¼
Mai	60¾	60⅞	61	60⅞	60⅝	60⅝
SEIGLE						
Octobre	56	56¾	56½	56⅝	56¼	56⅝
Décembre	56⅝	57	57	57¼	56⅞	57⅛
Mai	58⅝	59	58⅞	59⅛	58⅝	59

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Hallowe'en et la Toussaint

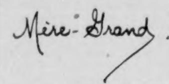
Voilà deux mots qui depuis quelques années ont malheureusement pris une signification presque synonyme pour la plupart des enfants. Même, nombre de nos petits catholiques attachent bien plus d'importance à la fête toute païenne qui termine ce mois, qu'à celle de la Toussaint. C'est vraiment regrettable...

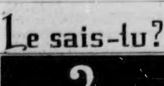
Est-ce à dire qu'il faille absolument condamner toute réjouissance profane et ne s'occuper uniquement qu'à prier? Non, on ne peut exiger cela de jeunes écoliers comme vous; mais il y a une réjouissance modérée et permise, et une réjouissance folle et exagérée. C'est cette dernière qu'il faut à tout prix bannir de votre petit milieu.

La fête de Hallowe'en est d'origine païenne, et les divertissements qu'elle occasionne sont parfois plus ou moins grotesques. Il n'est donc pas nécessaire que vous vous y adonniez pleinement, comme s'il s'agissait d'une chose essentielle dans votre vie. Que vous organisiez une petite soirée à l'école, sous la direction de votre institutrice, à laquelle vos parents sont invités, très bien. Que l'on donne des prix pour les costumes les plus jolis et les plus distingués, très bien encore. Il n'y a aucun mal à cela. Mais point de ces réunions sans surveillance, où garçonnets et fillettes parcourent les rues des villes ou villages, se croient tout permis, et vont même jusqu'à détériorer la propriété d'autrui. Voilà qui est répréhensible, et qu'il ne faut plus tolérer chez vous.

Si au soir du 31 octobre vous vous êtes amusés honnêtement, vous retournerez à votre foyer le coeur plus heureux, vous vous sentirez mieux disposés à préparer votre communion du lendemain, fête de la Toussaint, et celle du surlendemain, jour des Morts. Ces deux solennités doivent avoir une signification beaucoup plus profonde que celle de Hallowe'en, pour tout enfant "vraiment" catholique.

Comme vous appartenez tous à cette catégorie, je suis sûre que Hallowe'en de 1942 ne vous laissera aucun souvenir fâcheux, et ne marquera aucun acte répréhensible de votre part. Entendu?...







(Par Mère-Grand)

1.—Quelle est la ville la plus populeuse du monde?
2.—Quel est le nom de la reine que l'on dit avoir aidé Christophe Colomb financièrement?
3.—Comment appelle-t-on les habitants de New-York, Paris, Venise, Naples?
4.—Qu'est-ce que la Bastille?

REPONSES AU QUESTIONNAIRE DE LA SEMAINE DERNIERE

1.—La Hollande.
2.—Un nom de plume, c.-à-d. un nom supposé pris par un auteur, un artiste, etc.
3.—Ils sont nombreux: gaz, coke, teintures, explosifs, désinfectants, parfums, acide carbolique, briquettes, goudron, ammoniaque, celluloïde, etc., etc.
4.—La statue de la "Liberté" qui se trouve sur l'île Bedloe, dans le port de New-York, E.-U. Elle mesure plus de 150 pieds de hauteur. Sur la tête de la statue, 40 personnes peuvent se tenir debout. Le nez de "Mlle Liberté" est de 4½ pouces de longueur (3 pieds et trois quarts!).

LES BRAS QUI TOMBENT

Le papa et son petit Toto sont en contemplation devant la Vénus de Milo:

— Dis donc, papa, fait Toto, pourquoi la dame n'a-t-elle pas de bras?

— Elle en avait, Toto; elle en avait de superbes, seulement un jour, elle eut l'imprudence d'aller à la Chambre; elle a entendu un discours si ennuyeux... que les bras lui en sont tombés.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Une demi-heure après il descendit le perron. "Eh bien? eh bien? monsieur Tudoux, comment va Auguste? demandèrent Louis et Jacques.

M. TUDOUX, très lentement

Pas mal, pas mal, mes enfants! Pas si mal que je le craignais.

LOUIS

Mais ces convulsions, n'est-ce pas dangereux?

M. TUDOUX, de même

Non, c'était la suite d'un agacement de nerfs et d'une grande agitation. Je lui ai donné une pilule qui va le calmer; ce ne sera pas grave.

JACQUES

Alors, monsieur Tudoux, vous n'êtes pas inquiet, vous ne croyez pas qu'il va mourir?

M. TUDOUX, de même

Non, non, non! ce ne sera pas grave, pas grave du tout.

LOUIS ET JACQUES

Je suis bien content! Merci, monsieur Tudoux. Adieu; nous repartons bien vite pour rassurer nos cousins et cousines.

M. TUDOUX

Attendez, attendez une minute. L'âne qui vous mène n'est-il pas Cadichon?

JACQUES

Oui, c'est Cadichon.

M. TUDOUX, avec calme

Alors, prenez-y garde; il pourrait bien vous jeter dans un fossé comme il l'a fait pour Auguste. Dites à votre grand'mère qu'elle ferait bien de le vendre; c'est un animal dangereux."

M. Tudoux salua et s'en alla. Je restai tellement étonné et humilié, que je ne songeai à me mettre en route que lorsque mes petits maîtres m'eurent répété trois fois:

"Allons, Cadichon, en route!... Allons donc, Cadichon, nous sommes pressés! Vas-tu nous faire coucher ici, Cadichon? Hue! hue donc!"

Je partis enfin, et je courus tout d'un trait jusqu'au perron, où attendaient cousins, cousines, oncles et tantes, papas et mamans.

"Il va mieux!" s'écrièrent Jacques et Louis; et ils se mirent à raconter leur conversation avec M. Tudoux, sans oublier son dernier conseil.

J'attendais avec une vive impatience la décision de la grand'mère. Elle réfléchit un instant.

"Il est certain, mes chers enfants, que Cadichon ne mérite plus notre confiance; j'engage les plus jeunes d'entre vous à ne pas le monter; à la première sottise qu'il fera, je le donnerai au meunier, qui l'emploiera à porter ses sacs de farine; mais je veux encore l'essayer avant de le réduire à cet état d'humiliation; peut-être se corrigera-t-il. Nous verrons bien d'ici à quelques mois."

J'étais de plus en plus triste, humilié et repentant; mais je ne pouvais réparer le mal que je m'étais fait qu'à force de patience, de douceur et de temps. Je commençais à souffrir dans mon orgueil et dans mes affections.

Les nouvelles d'Auguste furent meilleures le lendemain; peu de jours après il entrait en convalescence, et l'on ne s'en occupa plus au château. Mais je ne pus en perdre le souvenir, car j'entendais sans cesse dire autour de moi:

"Prends garde à Cadichon! Souviens-toi d'Auguste!"

XXIII

LA CONVERSION

Depuis le jour où j'avais déchiré le visage d'Auguste en galopant dans les épines, et où je l'avais jeté dans la boue, le changement dans les manières de mes petits maîtres, de leurs parents, des gens de la maison, était visible. Les animaux même ne me traitaient pas comme auparavant. Ils semblaient m'éviter; quand j'arrivais, ils s'éloignaient; ils se taisaient en ma présence; car j'ai déjà dit, à propos de mon ami Médor, que nous autres animaux nous nous comprenons sans parler comme les hommes; que les mouvements des yeux, des oreilles, de la queue remplacent chez nous les paroles. Je ne savais que trop ce qui avait causé ce changement, et je m'en irritais plus encore que je ne m'en affligeais, lorsqu'un jour, étant seul comme d'habitude, et couché au pied d'un sapin, je vis approcher Henri et Elisabeth; ils s'assirent et ils continuèrent à causer.

"Je crois, Henri, que tu as raison, dit Elisabeth, et je partage tes sentiments; moi aussi, je n'aime presque plus Cadichon depuis qu'il a été si méchant pour Auguste.

HENRI

Et ce n'est pas seulement Auguste: te souviens-tu de la foire de Laigle, quand il a été si mauvais pour le maître de l'âne savant?

ELISABETH

Ah! ah! ah! Oui, je me le rappelle très bien. Il était drôle! Tout le monde riait, mais tout de même, nous avons tous trouvé qu'il avait montré beaucoup d'esprit, mais pas de coeur.

HENRI

C'est vrai! il a humilié ce pauvre âne et son maître le faiseur de tours; on m'a dit que le malheureux avait été obligé de partir sans avoir rien gagné, parce que tout le monde se moquait de lui. En s'en allant, sa femme et ses enfants pleuraient: ils n'avaient pas de quoi manger.

ELISABETH

Et c'était la faute de Cadichon.

HENRI

Certainement! Sans lui, le pauvre homme aurait gagné de quoi vivre pendant quelques semaines.

(A suivre)

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

CALENDRIER PATRIOTIQUE

28 oct. 1864 — Fin des délibérations sur la Confédération. Le président en était Sir Etienne-Pascal Taché.

29 oct. 1642 — Mort de Jean Nicolet, découvreur du Wisconsin et du Michigan.

30 oct. 1610 — Naissance à Paris de S. Gabriel Lalemand, S.J., martyr canadien.

30 oct. 1799 — Naissance de Mgr Bourget, 2ème évêque de Montréal.

31 oct. 1869 — Lépine à la frontière interdit au lieutenant-gouverneur McDougall l'entrée de la Rivière-Rouge par ordre du gouvernement provisoire.

1er nov. 1821 — Mort de Joseph Pelletier, compagnon de Franklin dans son premier voyage au Pôle.

2 nov. 1877 — Mort de Sir James Douglas, homme politique de l'Ouest.

3 nov. 1786 — A Montréal, naissance de Gabriel Franchère, auteur, traiteur, voyageur.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

Bruxelles (Ecole Ste-Marie) — Angèle Hutlet, Angéline Simoens, Agnès et Mathilde Hacault, Emilienne et Laurette Mangin.

Lorette (Ecole St-Cuthbert) — Marie-Reine Manaigre, Eugénie, Irène, Edouard et Florence Desorcy, Marie-Béatrice, Théodore, Isabelle et Lucienne Audette.

St-Jean-Baptiste (Ecole Nord) — Roméo Campeau, Armand, Georges et Gérard Vermette, Agathe, Imelda, Arthur, Jeannette et David Sabourin.

La Broquerie — Elisabeth Deschênes, Cécile Clément, Annette Tétrault, Hector Fabas, Gérard Rougeau, Yvonne Boily, Lucien Rocan, Marie Beaupré, Marguerite Grenier, Marie Simard, Antonin Nadeau, Gilberte Emond, Roger Dupas, Berthe et Lina Balcaen, Lucille, Rita et Thérèse Normandeau, Eliane et Anita Gauthier, Eveline, Cécile et Oscar Gagnon, Philippe et Adrienne Lambert, Paul et Alexandre Boisjoli, Roland et Ida Pelletier, Edouard et Yvette Lord, Lucien et Jeannine Laurencelle.

Mankota, Sask. — Jeanne Jaquin, Irène Deringer, Rose-Anne Fowler, Lorette, Rita, Claire et Bernadette Brière.

St-Lupicin (Ecole Faure) — Lilianne Bergeron, Alice et Rita Landreville.

Pourquoi j'aime Marie

Je l'aime parce qu'Elle est belle!
Sur son front la grâce ruisselle
Et toutes les splendeurs des cieux
Rayonnent au fond de ses yeux!

Je l'aime parce qu'Elle est bonne!
Tout est douceur dans sa personne...
Les grâces coulent de ses mains
Sur les faiblesses des humains!

Je l'aime parce qu'Elle est pure!
Jamais l'ombre d'une souillure
N'effleura son coeur virginal
Plus limpide que le cristal.

Je l'aime parce qu'Elle est sainte!
Avec Elle, l'on peut sans crainte
Atteindre le port éternel
Car Elle est la porte du ciel!

Je l'aime parce qu'Elle est Mère,
Plus que nos mères de la terre.
Confions-lui notre salut
Car elle enfante chaque élu!

Maria LAUS.

Mes petits-enfants m'écrivent

Mankota, Sask., le 29 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 9 ans et je viens tous les jours à l'école. Je suis dans le grade III. J'ai 2 petits frères.

Je crois que c'est toutes mes nouvelles pour cette fois-ci.

Votre petite-fille,
Jeanne JACQUIN.

* * *

Mankota, Sask., le 25 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris.

Je vais à l'école tous les jours et j'aime bien cela. Je suis dans le grade III.

Mon papa est parti battre au moulin.

Ma petite soeur, Florence, vient à l'école avec moi. Elle a 6 ans. Nous sommes 17 dans notre classe.

Je vais terminer ma lettre en vous disant bonjour.

Votre petite-fille,
Rose-Anne FOWLER,
8 ans.

* * *

Mankota, Sask., le 29 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Comment va la santé, Mère-Grand? Toujours bonne, j'espère.

Bien que notre école soit commencée depuis deux mois, je n'ai commencé que la semaine passée. J'ai aidé à maman à faire des conserves. J'ai aussi aidé à papa à mettre des gerbes en quintaux.

Chaque jour, à notre école, nous récitons la prière pour la paix.

Un grand bonjour, Mère-Grand.

Votre petite-fille,
Bernadette BRIERE.

* * *

Lorette, Man., le 14 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Me voici ce soir pour vous donner des nouvelles de Lorette.

Notre école cette année est beaucoup plus nombreuse que l'an passé. Il y a sept petits qui ont commencé. Mon petit frère était du nombre. Il aime bien cela venir à l'école; il lit déjà passablement bien.

Depuis le commencement du mois nous faisons le mois du Saint Rosaire à l'école.

Au revoir.

Votre petit garçon,
Edouard DESORCY,
Grade V.

* * *

Lorette, Man., le 14 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Comme composition notre maîtresse nous a donné de vous écrire en vous donnant un court résumé de la soirée de dimanche.

Le prix pour le concours français furent distribués et j'ai gagné le prix paroissial pour le grade IV. C'est un livre intitulé "François le bossu". J'ai hâte de le lire! M. le curé donna aussi les prix de catéchisme pour l'année 1942. J'ai encore gagné le premier prix. J'étais bien contente. Je vois que cela paye d'étudier.

Une petite-fille qui vous aime,
Marie-Rose MANAIGRE,
Grade V.

* * *

Lorette, Man., le 14 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Comment êtes-vous? Moi, je suis bien et j'espère que vous jouissez du même bonheur.

J'aime bien à lire le "Coin des Jeunes" et aussi "Mémoires d'un âne" que je trouve bien intéressants.

Nous aurions bien aimé que vous assistiez à notre fête pour l'Association, mais comme le lendemain était congé, vous avez dû en profiter pour prendre une petite vacance.

Au revoir d'une petite-fille qui aimerait bien vous connaître,
Florence DESORCY,
Grade VIII.

* * *

Lorette, Man., le 14 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Ce n'est pas la première fois que je vous écris; peut-être que vous me connaissez déjà par mon nom? Mais vous allez aussi me connaître en personne. J'ai les cheveux brun foncé, les yeux bruns, les oreilles un peu grandes parce que j'ai été quelquefois tannant... J'ai une petite bouche. Je suis assez grand. J'ai 9 ans et je suis dans le grade IV.

Je vous ai déjà invité à venir nous voir, mais pas de succès! Je vous invite encore.

Je vous donne un gros bec.
Théodore AUDETTE.

* * *

Lorette, Man., le 14 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Voici ma première lettre cette année. Je suis dans le grade VIII et j'ai 14 ans. Nous avons fait la carte de notre district et nous rions bien quand nous la regardons. Toutes les maisons sont dessinées et colorées dans leur propre couleur.

Lors de la distribution des diplômes, nous avons eu un beau discours par M. Marion. L'hon. Sauveur Marcoux ainsi que M. le curé ont parlé, et pour finir la soirée, ils ont "passé le chapeau".

Votre petite-fille,
Marie-Béatrice AUDETTE.

* * *

Bruxelles, Man., le 13 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une lettre pour la première fois.

Je suis dans le grade IV pour le français et l'anglais et j'ai 9 ans.

Je demeure près du couvent.

Avez-vous déjà eu de la neige? Nous en avons eu ici et toutes les belles fleurs devant le couvent ont gelé.

De votre petite-fille,
Angèle HUTLET.

* * *

Bruxelles, Man., le 9 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade VI et j'ai 11 ans. J'ai eu 72% pour mon examen français; j'étais la troisième de ma classe. Cette fois je vais essayer d'être la première.

Mon grand frère vient d'avoir 21 ans et il est appelé pour l'armée. Deux de mes frères sont au collège.

J'ai eu le prix d'anglais au mois de juin. Nous sommes 20 dans le grade VI: 10 Flamands et 10 Français.

Je suis croisée et chef d'équipe.

Une petite-fille,
Mathilde HACAULT.

* * *

Bruxelles, Man., le 9 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je trouve **La Liberté** bien intéressante, surtout le "Coin des Jeunes". J'ai eu 86% pour l'examen français. J'étais bien fière!

Je suis dans le grade VII, et j'ai 13 ans.

J'ai trois petites soeurs et un petit frère. Ils vont tous à l'école.

Je suis secrétaire des croisés. Nous avons un album de souvenirs, dans lequel nous gardons les portraits des événements de la Croisade.

Un grand bonjour de
Laurette MANGIN.

* * *

Bruxelles, Man., le 9 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire pour la première fois. J'ai eu douze ans le 28 septembre. Je suis dans le sixième grade. Chez nous nous sommes neuf enfants, et je suis la deuxième. J'ai un frère plus grand que moi, quatre petits frères et trois petites soeurs.

Pendant les battages, j'ai fait les gâteaux et j'ai gardé mes trois petits frères.

Papa et maman sont très contents de moi parce que j'ai eu un diplôme pour le français. J'ai eu 75%.

Une petite-fille du "Coin",
Angéline SIMOENS.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man., le 12 octobre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris cette fois pour vous dire quelques nouvelles.

J'ai aidé aux battages. Maintenant nous faisons les labours des champs; tous les soirs après quatre heures il faut que j'aille aider papa à ramasser les patates.

J'aime l'école, mais je n'aime pas l'histoire anglaise ni la géographie. Je marche soir et matin et mon chien "Colly" me suit parfois. Je me fâche et je le renvoie à la maison.

Je vais vous dire au revoir.
Roméo CAMPEAU.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man., le 12 octobre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire. Cette année je suis dans le grade III. J'aime bien ça, mais je n'aime pas la Grammaire et l'Histoire Sainte.

Je sais aller en bicyclette. Je voudrais être capable d'aller vous voir, mais c'est trop loin.

Votre petit garçon,
Gérard VERMETTE.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man., le 12 octobre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris aujourd'hui et c'est avec plaisir que je le fais.

Je suis dans le grade V et je travaille bien car je veux arriver le premier.

Vous avez sans doute entendu parler de notre grand banquet du 29 septembre que les bonnes dames et demoiselles de la paroisse ont organisé pour fêter le 25ème anniversaire de sacerdoce de M. le curé Caron.

Je vais vous parler surtout du banquet des enfants, le mercredi 30. Nous sommes tous allés accompagnés de notre maîtresse, Mlle Dorge. Nous mangions tous ensemble, classe par classe. Il y avait cinq ou six grandes tables. Nous étions près de 300 élèves.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Un petit garçon du "Coin",
Armand VERMETTE.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man., le 12 octobre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je m'appelle Arthur Sabourin et je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le grade III et j'ai de la misère avec mon épellation. Je n'aime pas ça rester en pénitence. J'ai les yeux bruns ainsi que les cheveux. J'aime surtout à chanter à l'école.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petit garçon,
Arthur SABOURIN.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man., le 12 octobre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Comment est votre santé? Pour moi, je suis très bien. J'ai un de mes frères qui n'est pas trop bien. Il lui est arrivé un accident. Il était à labourer et le siège du tracteur se décrocha et Camille tomba par terre et se fit mal au bras et à la tête. Il a été à l'hôpital. Il prend du mieux maintenant.

Notre institutrice n'a qu'une élève dans le grade VII et c'est moi. Nous sommes 11 élèves.

Nous avons eu la visite de M. l'inspecteur Albright il y a deux semaines. Nous l'aimons beaucoup, car il nous a donné un petit congé.

Votre petite-fille du "Coin",
Imelda SABOURIN.

* * *

La Broquerie, Man., le 19 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous écrire.

Il y a des hommes qui posent un monument sur la tombe du bon M. le curé Giroux.

Nous sommes tous en bonne santé. Le bébé a deux ans.

De votre petite-fille,
Eliane GAUTHIER,
Grade III.

* * *

La Broquerie, Man., le 19 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien en peine pour commencer cette lettre, mais je vais me "dépréndre".

Ma grande soeur est partie pensionnaire au couvent de Lorette et je m'ennuie d'elle.

J'ai bien hâte que l'hiver arrive pour jouer dans la neige avec notre traîneau.

D'une petite-fille qui vous aime,
Yvette LORD.

* * *

La Broquerie, Man., le 12 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous raconter toutes mes nouvelles les plus intéressantes.

J'ai gagné le prix paroissial du grade IV et j'étais contente.

J'ai envoyé un morceau de broderie à l'exposition de Ste-Anne.

Nous avons fait une petite séance pour la journée de l'Association d'Education et j'étais dans la chanson des crêpes qui fut mimée. Il y avait "Les feuilles d'automne", "Marlborough à la cuisine", "Le mouchoir" et "Le bon parler français". Ensuite les premiers de l'Association ont parlé.

Votre petite-fille,
Jeannine LAURENCELLE.

* * *

La Broquerie, Man., le 15 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade IV et mon petit frère, Benoit, est dans le grade II. Mes deux petites soeurs, Suzanne et Florence, sont dans la petite classe. Maman reste seule avec ma petite soeur Emilie.

De votre petit garçon qui vous aime,
Philippe LAMBERT.

* * *

La Broquerie, Man., le 15 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade IV.

Nous avons eu une exposition de légumes; j'étais dans le club.

Ma soeur a trois petits enfants; la dernière a deux mois. Ils sont bien fins tous les trois.

Mon frère, Georges, qui est dans l'armée, reçoit **La Liberté**. J'espère qu'il verra ma lettre dans le "Coin des Jeunes".

De votre petit garçon,
Alexandre BOISJOLI,
11 ans.

* * *

La Broquerie, Man., le 19 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire quelques nouvelles.

Dans notre classe nous sommes 40 élèves.

Le 2 septembre nous avons eu un petit frère. Comme papa arrivait à l'hôpital, on a juste eu le temps de baptiser le bébé et il est mort. C'est un petit ange au ciel. On l'aurait appelé Marcel.

Votre petite-fille,
Ida PELLETIER.

* * *

La Broquerie, Man., le 15 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de vous écrire pour la première fois de cette année.

Nous avons eu l'exposition des légumes et des veaux. J'ai gagné le 2e prix pour les légumes.

J'ai eu 78% pour le concours français. Notre maîtresse nous a fait faire une belle séance pour le jour de l'Association d'Education: le chant des "Crêpes". Je vous dis que c'était beau. Nous avions tous un petit tablier, une boucle de ruban blanc et une petite poêle avec des crêpes.

De votre petite-fille,
Eveline GAGNON.

* * *

La Broquerie, Man., le 15 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une lettre pour vous faire plaisir.

Je suis dans le grade IV. Je vais à l'école avec mon petit frère, Paul.

Le 19 juin, ma petite soeur, Denise de 2 ans, s'est noyée dans notre puits et j'ai eu bien de la peine et maman aussi.

Votre petite-fille,
Elisabeth DESCHENES.

* * *

La Broquerie, Man., le 13 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est un plaisir pour moi de vous écrire.

Cette année je suis dans le grade V et j'ai 11 ans.

J'ai eu mon diplôme pour le français avec grande distinction: 83%. J'étais tellement contente, c'est la première fois que j'écrivais les examens français, et ça m'encourage beaucoup.

Nous avons un petit bébé à la maison; si vous saviez comme il est fin: il va avoir 4 mois le 13 octobre.

Au revoir de votre petite-fille,
Lucille NORMANDEAU.

* * *

La Broquerie, Man., le 19 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire. J'aime bien aller à l'école. Je suis en bonne santé parce que je mange des légumes. Maman est souvent malade. Mon petit frère, Luc, va avoir 2 ans le 5 novembre. Mon petit frère Léon s'était enfoncé un morceau de vitre dans le pied et son pied a abouti plusieurs fois; maintenant il est guéri.

De votre petit garçon,
Lucien ROCAN.

Joyeuse Fête

28 octobre
Gladys Reitmer, St-Norbert.
Adrien Morin, Mariapolis.
Horace Nault, Thibaultville.
Anna Archambault, Thibaultville.
Rolande Champagne, St-Jean-Baptiste.
Jeanne Lambouline, Grande-Clairière.
Léo Frobisher, Cayer.
Jean Blair, Ste-Anne-des-Chênes.
Jane Daskotch, Albertville, Sask.
Simone Chalifour, Léoville, Sask.

29 octobre
Rita Vandal, Ste-Anne-des-Chênes.
Lilianne Copet, Grande-Clairière.
Ida Pelletier, La Broquerie.
Paul Dufault, St-Adolphe.

30 octobre
Léo-Paul Bérard, St-Joseph.
Eveline Harrison, Letellier.
Béatrice Champagne, Thibaultville.

31 octobre
Tina Funk, Lorette.
Estelle Richard, St-François-Xavier.
Gilberte Emond, La Broquerie.

1er novembre
Jeannette Brais, St-Joseph.
Georges Fillion, Letellier.

2 novembre
Alice Forest, St-Malo.
Laurent Boily, La Broquerie.
Raymond Feuillâtre, Ste-Rose-du-Lac.
Roland Claeys, St-Malo.
Lucille Chalifour, Léoville, Sask.
Roméo Blanchette, Ste-Anne-des-Chênes.

3 novembre
Edmée Bourgeois, St-Malo.
Priscille Lagimodière, Thibaultville.
Jeannette Boisselle, St-Norbert.
Aimé Jeanson, Lorette.
Thérèse Goyet, Ste-Geneviève.
Rolande Gamelin, Ste-Anne-des-Chênes.

Notre langue

Je salue avec amour notre belle langue française. Elle nous vient des Gaulois, nos ancêtres, et c'est de Lutèce, capitale de la Gaule, qu'elle nous fut transmise. Les trouvères et les troubadours allaient en chantant de château en château et développèrent ce doux parler. Cette langue est belle, mais comme elle est difficile à apprendre, à écrire et à prononcer! Elle fut la première à faire monter vers notre ciel canadien une prière vers l'Eternel.

Elle a été portée jusqu'aux limites du globe par de vaillants missionnaires qui annonçèrent en cet idiome l'Evangile du Christ. Les premières paroles qui ont été prononcées au Canada furent françaises. Des hommes courageux l'apportèrent en notre pays, et jusqu'au jour où le Canada passa à l'Angleterre, l'on n'entendit que du français sous notre grand ciel. On n'a jamais pu la supprimer et on ne le pourra jamais, car elle doit durer autant que notre race. Essayer de nous empêcher de parler notre langue, c'est vouloir une chose impossible car nous sommes prêts à la défendre jusqu'à la mort. Nous y tenons comme nous tenons à notre religion et à notre âme.

Les plus grands personnages historiques, les savants, les génies étaient des Français. Ils furent comme des étoiles dans le ciel de l'humanité. Les découvreurs du nouveau monde, ces pionniers furent tous des héros français.

C'est notre langue française qui résume le mieux la pensée humaine.

Ils ne sont pas rares ceux qui se sont défendus pour nous la conserver. C'est le rôle qu'assume notre belle Association d'Education de tous les Canadiens français. Et certainement cela vaut quelque chose de tenir jusqu'au bout et de persévérer parce que lors même nous appartenons à l'Angleterre nous parlons encore notre langue et nous assurerons notre survivance en étant fidèles au doux parler des aïeux.

Cultivons donc avec amour ce verbe gardien de nos traditions et de notre fidélité à Dieu.

Lilianne BERGERON,
Grade IX, Ecole Faure,
St-Lupicin, Man.

L'âge sentimental

"Mais enfin Alice vas-tu me ficher la paix avec tes petites amourettes! T'as pas honte de parler de l'amour à ton âge" Voilà ce que sa maman lui répond à chaque fois qu'Alice lui fait quelques confidences. Celle-ci naturellement se repliera sur elle-même en se promettant bien de ne plus rien dire puisqu'elle se heurte toujours à la même incompréhension. Plus tard, sa mère sera probablement très peinée et surtout offensée en constatant que sa fillette a placé ailleurs sa confiance et ne lui ouvre jamais son coeur.

Pauvre maman! Si elle avait seulement fait un petit effort pour comprendre son enfant et lui donner à cette époque difficile de sa vie, la direction dont elle a tant besoin.

Oui, mères de famille, vous n'êtes pas sans ignorer que la petite fille de 13, 14 ou 15 ans est en pleine croissance. C'est l'heure où les passions se réveillent, où l'amour commence à naître chez elle. Pour la jeune fille, c'est la chose la plus importante, celle qui dominera toute sa vie. Elle y pensera longtemps avant le mariage, tandis que le jeune homme lui, n'y songera sérieusement qu'au moment où il se décidera de se choisir une compagne.

Nous comprenons alors la raison pour laquelle les Alice, Marguerite ou Cécile de cet âge sont si sentimentales. En général, elles ne recherchent que la lecture des romans; préfèrent les cinémas plus ou moins passionnés où leur "héros", un "Gable" ou un "Tyrone Power", exercent sa séduction, et ont deux ou trois "amours enfantins" à la suite desquels elles disent infailliblement, "I'm through with men."

De tout ceci, vous déduisez clairement, n'est-ce pas, que l'adolescente doit subir des combats, des crises. C'est donc votre devoir d'écouter avec sollicitude les confidences de votre fillette, et surtout de lui prodiguer les encouragements et les conseils dont elle a tant besoin. Elle sortira alors de cette période de sa vie, plus forte, plus en mesure de lutter contre les dangers qui l'attendent plus tard.

Mais de grâce, ne la rabrouez pas. Rappelez-vous que votre jeune fille est comme une belle rose qui s'ouvre à l'aurore. A vous de l'empêcher de perdre ses pétales et de se faner.

Agnès D.



Q.—J'ai fait du jus de tomate l'an dernier et il n'a pas bon goût. Pourriez-vous me dire quelle en est la raison, puisque j'ai suivi la recette. Pourrais-je faire du bon "ketchup" en y ajoutant du vinaigre, des oignons et des épices? — Mme SERAPHIN.

R. — Vous pourriez peut-être relire la recette de jus de tomate que nous avons publiée dans **La Liberté et le Patriote** du 7 octobre. Vous avez sans doute omis involontairement quelque détail important.

Je crois qu'il serait préférable pour vous de perdre un peu de jus de tomate, que d'ajouter des oignons, épices, etc., et risquer ainsi de tout gaspiller.

•

Q.—Pourriez-vous me dire laquelle des deux formes suivantes est exacte:
a) Je n'ai pas encore répondu (ou répond) à sa lettre.
b) Je n'ai pas éteint (ou éteindu) la lampe.
c) La lampe est éteinte (ou éteindue).
—Mme SERAPHIN.

R.—a) Je n'ai pas encore répondu à sa lettre.
b) Je n'ai pas éteint la lampe.
c) La lampe est éteinte.

•

Q.—Pourriez-vous me dire s. v. p. ce que représentent les grammes en comparaison avec les onces?—UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—Une livre avoirdupois équivaut à 453.592651 grammes. Par conséquent, une once (qui est la seizième partie d'une livre) équivaut à 28.34954 grammes.

•

Q.—Quelle est la prononciation du mot "oignon"? Merci.—Mme SERAPHIN.

R.—D'après le dictionnaire Larousse, "oignons" se prononce o—gnon.

•

Q. — Croyez-vous que les "dry cleaners" ou nettoyeurs à sec abîment le linge lorsqu'ils le nettoient?—DOLORES.

R.—Je crois que cela dépend en grande partie de la qualité des tissus.

Ceux de qualité inférieure résisteront certainement moins longtemps aux procédés chimiques employés pour les nettoyer, que les étoffes de qualité supérieure.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer un moyen de faire partir les taches de beauté sur le visage? Merci.—A. CHABOT.

R.—A ma connaissance, aucune méthode pour faire disparaître les "grains ou taches de beauté" n'a encore été inventée.

Cependant, vous pourriez peut-être vous renseigner davantage auprès d'un pharmacien ou d'un médecin.

•

Q. — Y a-t-il un moyen d'empêcher les yeux de pleurer en épluchant les oignons? —UNE LECTRICE.

R.—Oui. La méthode la plus simple consiste à les maintenir sous l'eau pendant que vous les épluchez ou les coupez.

Cette opération a deux avantages: elle empêche de faire pleurer et garde aux oignons leurs propriétés.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer s. v. p. un moyen de vérifier la température d'un four qui n'a pas de thermomètre? Merci.—UNE FEMME DE CAMPAGNE.

R.—Pour vérifier la chaleur du four, mettez une feuille de papier blanc dans le four; si, après une minute, le papier est à peine teinté, le four est trop froid; s'il se colore en jaune, le four est à point; s'il noircit, le four est trop chaud.

•

Merci à la correspondante qui a eu l'obligeance de nous envoyer la recette suivante demandée la semaine dernière par "Une ménagère reconnaissante".

R.—Pour conserver le lait frais des années entières:

1.—Du lait frais, mis dans une bouteille bien bouchée, qu'on plonge pendant un quart d'heure dans de l'eau bouillante, peut être conservé pendant plusieurs années, presque aussi sain qu'il était d'abord.

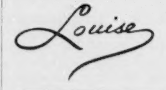
2.—On fait évaporer lentement le lait à une douce chaleur, et on le réduit à l'état d'une poudre sèche, qui, étant mêlée avec la quantité d'eau nécessaire, donne une liqueur dont le goût a beaucoup d'analogie avec celui du lait frais.

Autres recettes pour la conservation du lait:

On conserve le lait plusieurs jours, même pendant les plus grandes chaleurs, avec la simple précaution de le faire bouillir matin et soir. On l'empêche aussi de tourner sans le faire bouillir en y ajoutant 1 gr. de bicarbonate de soude, ou de la craie, ou de la magnésie dissous dans de l'eau.

P.S.—J'ai pris ces recettes dans le livre, "Les 3200 Recettes", sur l'Industrie et l'Economie Domestique. Imprimé en France.

Je n'ai jamais essayé ces recettes, mais je souhaite bon succès à celle qui en fera l'essai.— Mme H.



Avez-vous vu?

Le nouveau calendrier jociste 1943?

C'est une petite merveille.

Il se présente avec 12 magnifiques photos prises dans la vie ouvrière de tous les jours.

Les fêtes du jour sont toutes spécifiées.

Les chiffres sont en gros caractères!

Vos appartements n'en seront que plus beaux avec un tel bijou suspendu au mur.

Il vous est présenté d'une façon jeune, vivante, simple et attrayante.

Il se vend au prix exceptionnel de 10 sous.

On n'est pas à la page si on ne se procure pas un calendrier jociste... et si on n'en vend pas plusieurs autour de soi!

En vente au Secrétariat de l'A. C.J.F., 210, rue Masson, Saint-Boniface.

Pour Vous, Mesdames

Noël du soldat

Une fois le jour d'Action de Grâces passé, les fêtes de fin d'année ne mettent pas de temps à le rejoindre. Si vous avez un père, un fils, un mari, un fiancé ou un frère à la guerre, il n'est pas trop tôt pour penser à lui préparer un Noël joyeux. Un colis, contenant les douceurs traditionnelles, lui donnera l'impression d'être encore dans le cercle de famille.

Les gâteaux aux fruits, les biscuits à la cuiller ainsi que les biscuits coupés en basses voyagent très bien; évitez d'ajouter des biscuits sablés ou roulés qui s'émiettent facilement.

Les biscuits en barre seront marqués en morceaux individuels avant la cuisson, puis enveloppés séparément dans du papier ciré, empaquetés de façon à ne pas laisser de jour entre les barres.

Les vides, entre les biscuits à la cuiller, seront bouchés avec du papier ciré, découpé en lisières et chiffonné; on peut encore remplir les interstices avec des bonbons enveloppés.

Les chaudières à miel, les boîtes à café en fer-blanc font de bons contenants pour les pains et gâteaux aux fruits. Ils ont l'avantage de se prêter à la cuisson et à l'empaquetage.

Adoptez sans crainte les recettes qui suivent. Elles ont été éprouvées dans les cuisines du Service des consommateurs, au ministère de l'Agriculture.

BARRES AUX FRUITS OUTRE-MER

1 tasse de raisins secs
¼ de tasse, respectivement, de zeste d'orange, de citron, de cédrat confit, haché
½ tasse de noix hachées
¼ de tasse de jus d'orange ou de sirop de fruits en conserve
1 c. à thé de vanille
½ tasse de beurre
1 tasse de sucre
1 oeuf
2¼ tasses de farine tamisée
1 c. à thé de cannelle
¼ de c. à thé de sel
1 c. à thé de poudre à pâte
½ c. à thé de soda

Lavez les raisins dans l'eau chaude. Asséchez. Ajoutez les zestes, les noix, le liquide et la vanille. Défaites le beurre en crème avec le sucre, ajoutez l'oeuf battu. Battez bien. Mélangez et tamisez les ingrédients secs, ajoutez au beurre. Incorporez les fruits en dernier lieu. Aplatissez la pâte sur une planche légèrement enfarinée de façon à obtenir 5 bandes de 12 pouces de longueur, 1½ pouce de largeur, ¾ de pouce d'épaisseur. Déposez sur une lèchefrite beurrée. Marquez en barres individuelles avant de mettre à four chaud, 400 F. Donnez 18 à 20 minutes de cuisson. Pour empaqueter, laissez les barres entières. Rompez en morceaux, une fois refroidies, si on doit les manger chez soi.

BAGUES TRAGIQUES

La princesse de Lamballe, l'amie de la reine Marie-Antoinette, avait au doigt un anneau d'or surmonté d'un gros rubis.

Cette pierre causait à la reine une crainte instinctive.

— Vous devriez la quitter, ditelle plusieurs fois à la princesse. Elle vous portera malheur.

Mais Lamballe, riant de cette superstition, ne consentit pas à se séparer de sa bague.

Elle la portait toujours lorsqu'elle fut victime des massacres de septembre.

L'émeutier qui s'en empara, un nommé Charlat, périt au cours d'une rixe. Son meurtrier, Buscat, lui prit le rubis dont il fit cadeau à sa fiancée.

Il tua cette dernière après l'avoir rencontrée en galante compagnie et vendit la bague à un bijoutier de Paris lequel la revéda à un riche industriel.

Le bijoutier succomba aux suites d'une angine mal soignée et un coup de Bourse ruina totalement l'industriel.

Terminons ces fâcheux exemples par celui d'un autre rubis ayant appartenu à la famille royale d'Espagne.

Le roi Alphonse XII avait offert à la reine Mercédès une bague ornée d'un rubis. Deux mois après la souveraine était mise en terre.

Trois parentes de la défunte se parèrent successivement de la bague et moururent subitement toutes les trois.

A son tour Alphonse XII se passa la bague au doigt. Deux mois plus tard on le conduisait à sa dernière demeure.

Enfin, le roi Alphonse XIII portait le fatidique rubis lors du tragique attentat de Madrid.

LOTION POUR FAIRE POUSSER LES CHEVEUX

Mélanger 2 cuillerées à bouche de rhum, 2 d'eau de Cologne, 2 de glycérine, 2 d'huile de ricin, 2 d'huile de pétrole.

Bien secouer le flacon et frictionner le cuir chevelu tous les deux jours.

Rêverie...

Sur le clavecin blanc, sa main pâle s'agite...
L'air est lourd, le ciel noir.
On dirait le son mat d'une âme qui palpite
Dans le calme du soir.

Il fait froid au dehors et la rose est fanée
Au jardin plein de deuil,
La rose vient mourir, jaunie et surannée,
En bruissant sur le seuil.

Et j'écoute au salon en ce soir de tristesse
Résonner la chanson
Emouvante et navrée de ma sombre détresse,
Comme un chant de violon.

La musique est étrange et pleine de mystère
En ce soir tourmenté.
Je regarde en mon coeur et c'est comme au parterre:
Tout y est dévasté.

Au vitrail assombri il tombe une pluie fine...
Larmes de la saison
Qui perlent aux branches nues des frêles aubépines.
Automnale moisson!

Et j'écoute et je rêve en retenant mon souffle
Comme si j'avais peur
D'éveiller en mon âme une crainte farouche
En répandant des pleurs.

La romance finit comme une plainte brève.
J'écoute... je me tais...
Comme si, doucement, dans cette nuit de rêve,
Une muse passait...

Gustave FOREST.

Pour paraître jeune

L'idée dominante qui doit à tout prix être respectée, quand on veut paraître plus jeune que l'on est, est l'idée de douceur; douceur dans le maquillage, douceur dans la couleur des cheveux, douceur dans la couleur des vêtements, douceur dans l'expression du visage.

Voici quelques conseils faciles à suivre mais la difficulté pour plusieurs est de s'observer. "On ne se voit pas", dit un dicton populaire. Eh bien! il faut, à tout prix, se voir telle que l'on est, telle que l'on est devenue. Pour cela, il faut s'observer et se bien observer, avec le même coup d'oeil que l'on donne aux autres...

• • •

Des cils trop noircis, des sourcils trop arqués et trop foncés, un fard sombre sur les paupières mettent beaucoup plus en valeur les petites rides qui apparaissent autour des paupières.

• • •

Ne vous poudrez pas avec une poudre trop claire; surtout si la couperose fait son apparition. Le rose des joues doit presque toujours être un rose et non pas un rouge. Méfiez-vous de la poudre "naturelle", des rouges "framboise".

• • •

L'ovale du visage s'effondre avec les années. On peut parfaitement le maintenir plus net en contractant les muscles qui se trouvent sur les mâchoires et qui tendent ainsi l'épiderme. Il faut y penser fréquemment.

• • •

Ne forcez pas vos yeux, vous froncerez les paupières et le front. Ne portez pas non plus de face-à-main, mais, quand il le faut, mettez hardiment une paire de très grandes lunettes. Les lunettes n'ont pas d'âge.

• • •

Quelle que soit votre humeur, ayez toujours un sourire sur les lèvres, mais qu'il découvre des dents parfaitement blanches. Maintenant, on n'a de dents jaunes ou noires que si l'on veut bien. Ayez des dents blanches.

• • •

Soignez vos mains, elles sont terriblement traîtres et décèlent votre âge plus sûrement encore que votre visage. Massez-les, graissez-les, choisissez une jolie laque pour les ongles. De grâce, pas de rouges sanglants sur le bout des doigts! Heureusement, avec les restrictions apportées par la guerre, cette teinte de vernis va probablement disparaître. D'ailleurs bien des femmes de goût sûr l'ont banni de leur nécessaire de toilette.

• • •

Evitez les coiffures excentriques, les franges, les accroche-coeur, les boucles dans le cou ne conviennent qu'à un visage qui peut se montrer sous toutes ses faces et qui ne craint pas d'attirer l'attention:

Etes-vous sûre du vôtre?

Encourager la bonté

A propos d'un roi démocratique, on a rappelé un mot, un conseil d'Edouard VII, lui-même de grande bonhomie, à un futur roi: "Oublie volontiers que tu es roi, à condition que les autres s'en souviennent."

Parole profonde, applicable à bien des cas et à bien des personnages. D'abord à **Dieu**, qui s'est fait petit pour nous, mais que nous devons traiter aussi respectueusement, aussi divinement que possible.

A la **sainte Eucharistie**, qui, sous une forme commune, renferme un mystère extraordinaire: il ne faut pas, absolument pas, que l'habitude de la messe et de la communion en diminue l'immense valeur de salut.

Aux **prêtres**, qui peuvent avoir bien des défauts, dont ils répondront d'ailleurs, mais qui n'en restent pas moins les ambassadeurs de Dieu, les sauveurs de nos âmes.

Aux **professeurs**, qui peuvent badiner parfois hors de la classe, mais qui gardent l'autorité officielle de leur mission, des parents, de Dieu.

Aux **parents**, trait d'union entre le Père céleste et les enfants: s'ils ont, eux aussi, des faiblesses, ils n'en sont pas moins à couvert du quatrième commandement.

Aux **patrons** consciencieux, qui répandent autour d'eux la vie, le bien des foyers, qui courent souvent des risques de fortune, et qu'on doit respecter aussi en vertu du quatrième commandement. Autant que possible soyons frères plutôt qu'ennemis: c'est la loi de charité.

Et si un supérieur,—car on a des supérieurs et l'on en aura toujours,—si un supérieur a la bonté de fraterniser joyeusement avec ses inférieurs, soyons-lui-en reconnaissants, estimons-le davantage, et n'oublions pas le respect que nous lui devons, et qu'il daigne ne pas exiger lui-même. Il paraît que certaines peuplades n'obéissent qu'aux maîtres qui les traitent brutalement: nous ne sommes pas de cette espèce-là, nous marchons par la douceur, par le sourire.

Essayez de la bonté, monsieur et madame, avec les employés, les commis, la bonne, la modiste ou la femme de ménage. De grâce, quittez les airs hautains, les mots méprisants, les observations cruelles: les **inférieurs**, comme vous dites peut-être, endurent bien des choses d'un air impassible, sans un tressaillement . . . Ils riront de vous en arrière, ils voudront se venger. C'est mal des deux côtés. Soyons bons, pour qu'on nous aime.



De gauche à droite, costume de gabardine; costume trois pièces en rayonne filée; costume à un bouton, en croisé.

Les costumes jouissent cette année d'une très grande popularité. Ils font double usage. Avec des blouses tailleur ils sont parfaits pour la partie sérieuse, active du jour; mais ils peuvent être transformés pour les soirées de sans cérémonie et l'apparence de toilette, et cela en portant de jolies blouses imprimées. Les tissus qui triomphent sont les tweeds, la gabardine, etc., dans le costume à gauche. Il est bien confectionné, avec une jaquette longueur aux hanches, et une jupe avec plis coup de pied, et est inchiffonnable. Le costume trois pièces, au centre, est fait de tissu simili-toile de rayonne filée. Comprenant une jaquette sans collet ou revers, une jupe, et une blouse en imprimé tropical qui reproduit la couleur et la texture du costume. Le costume à un bouton, à droite, est fait de rayonne filée de texture croisée en relief et de laine en un mélange 60-10. Un chapeau cloche Mi[illegible] un sac à main de veau rouge et une épingle à revers en métal et émaillée complètent ce cost[illegible]

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1.—Qui palpitent.
2.—Soutirer — Prit le repas dit "souper".
3.—Pugilat — Laissai, abandonnai.
4.—Faire usage — Pieux de pilotis.
5.—Parle avec le nez bouché — Forme singulier de "RAIS".
6.—Ancien nom des grenouilles.
7.—Possède — Commandants de régiments aux XVIe et XVIIe siècles.
8.—Grand papillon de Madagascar — Fit des rôles d'écriture.
9.—Pièce destinée à recevoir des visiteurs — Le temps compris entre minuit et midi.
10.—Débarrasse les étoffes des noeuds — Observât secrètement.
11.—Majorat d'un sénateur, sous le premier Empire.

VERTICALEMENT

1.—Qui ont beaucoup de pécune.
2.—Rectifia l'intérieur d'un cylindre — Oxyde d'uranium.
3.—Connaisses et saches assembler les lettres — Partie postérieure du pied de l'homme.
4.—Malaxer de la farine avec de l'eau — Lia avec un noeud.
5.—Colère — Réduisit en lames fort minces.
6.—Mise en un ou plusieurs doubles.
7.—Habitants de la zone torride — Vaste amas d'eau salée.
8.—Fête de la nativité du Christ — Petite faucille servant à couper le chaume.
9.—Famille anglaise, donna cinq souverains à l'Angleterre — Faire cuire à sec.
10.—Cassa la patte à — Soutirai.
11.—Qui surprend tout d'un coup.

Solution du problème précédent

F	E	N	I	L	■	R	O	T	I	S
A	M	I	N	E	■	A	R	E	N	A
N	E	E	■	G	A	P	■	S	I	L
O	R	■	S	A	L	I	E	■	O	U
N	I	V	E	L	L	E	M	E	N	T
■	■	E	L	I	A	C	I	N	■	■
P	A	T	I	S	S	A	S	S	E	S
I	O	■	M	A	S	S	E	■	P	I
S	U	C	■	S	E	S	■	L	I	S
E	T	A	I	S	■	E	B	E	N	E
R	E	P	S	E	S	S	I	V	E	S

ARGENT FOU

On gaspille, on gaspille, on gaspille! Que feront nos cigales quand la bise sera venue? Pourtant, l'argent est si bon à qui a du cerveau et du coeur! Faut-il exorciser l'argent—ou nos gens?

Pafin gagne $30 par semaine. Le lundi il n'a plus le sou; il a bu, il a couru, il a perdu aux dés, aux cartes, aux frasques. Il emprunte à sérieux intérêt; "Prête-moi cinq piastres, je t'en remettrai six vendredi soir!" Cela fait du 2040% par année! Si Pafin ne meurt pas millionnaire, ce ne sera toujours pas la faute des écoles; on ne lui a pas enseigné ce genre-là!...

Pafine achète au salon de beauté une crème admirable qui fait friser les cils, imaginez! Ouf! C'est cinquante sous. Elle donne dix sous, et paiera le reste à la semaine. Incroyable? Mais vrai!

Paplufine s'achète chez Volenski un manteau de fourrure truquée; ça paraît bien, ça ne vaut rien. Un connaisseur vous dira que c'est du lapin PLANTE, du lapin teint, dont le poil sera tout parti avant d'être tout payé. Elle paie une piastre comptant et une piastre tout le temps.

Biéron laisse tomber sa police d'assurance; il n'a pas assez d'argent pour boire, faire pitié, faire rire de lui et faire son malpropre malheur. Déjà abruti, déjà esclave, peut-être incurable, à moins que des Lacordaire ne l'arrachent au gouffre...

Et c'est ainsi par litanies, par ribambelles. **Et de braves gens** seront surpris que Dieu permette, ou du moins tolère la guerre... Quelques-uns prient et vivent bien; la plupart méritent la punition du ciel, en tournant contre Dieu les bienfaits de Dieu, à commencer par l'argent, l'amour, la santé, la jeunesse et la beauté. La première dévotion n'est pas affaire de pèlerinages et de consécrations, mais de vie catholique, morale et digne.

(L'Action Paroissiale).

LE BON SENS

Un vieillard arrachait des pommes de terre dans son champ lorsqu'une voix fraîche et caressante lui fit lever la tête.

— Bonjour, grand-père.

C'était Bébert, le petit-fils du père Charabié qui, l'ayant aperçu, avait quitté ses camarades pour venir le rejoindre.

— Bonjour Bébert... comme ça, t'arrive de l'école?

— Oui, grand-père.

— Et quoi qu't-as appris de nouveau?

— Qu'y a pu de bon Dieu!

— Hein? fit Charabié étonné.

— Oui, c'est le sous-maître qui nous a dit ça c'matin.

— Ah!... Et par quoi qu'on remplace le bon Dieu?

— Par la science.

— Il est bien savant, ton maître?

— Oui, grand-père.

— Et ben, dit le vieux Charabié, en ramassant une pomme de terre, va lui porter ça de ma part, et tu lui diras **d'en faire une pareille.**

Cette pomme de terre est encore à l'étude.

(Extrait des "Répliques du Bon Sens" par un ancien Capitaine.)

La Mode Pratique



Une jolie petite robe très facile d'exécution. Peut être confectionnée d'étoffe lavable ou plus chaude pour les jours d'école.

Le style no 2640 pour les grandeurs 6, 8, 10, 12 et 14. La grandeur 8 ans demande 2 verges et ⅝ du matériel de 35 pouces et ¼ de verge de matériel contrastant.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus $........ sous. Veuillez m'en voyer le patron Style No..............

Grandeur..............

NOM ....

ADRESSE ....

Ma Messe Quotidienne

NOVEMBRE

1. **Le 23e dim. après la Pentecôte et la TOUSSAINT.** Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, celle du dimanche. Préf. de la Trinité.
2. **Commémoraison de tous les fidèles défunts.** Trois messes.
3. **3e jour de l'Octave de la Toussaint. Messe princ.:** dim. précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, Octave de la Toussaint; 3e, S. Esprit; 4e, commandée. **Messe privée.** Octave. Gloria. Credo. Or.: 2e, dimanche; 3e, S. Esprit; 4e, commandée.
4. **S. Charles.** Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, SS. Martyrs; 4e, commandée.
5. **5e jour de l'Octave.** Messe de la fête. Or.: 2e, S. Esprit; 3e, "Ecclesiae"; 4e, commandée.
6. **6e jour de l'Octave.** Comme hier.
7. **7e jour de l'Octave.** Comme hier.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

C'est dimanche soir, le 25, à 8 h. 30, au théâtre de la Légion, que Son Excellence Mgr Guy portera la parole à l'occasion du nouvel Emprunt de la Victoire. On passera aussi quelques films sur l'écran.

Le vendredi 23 eut lieu l'assemblée de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises chez la présidente, Mme E. St-Arnaud. Plusieurs membres étaient présents.

* * *

Le lieutenant-colonel Curmy, vétéran de l'autre guerre, et stationné à Régina, était de passage à Gravelbourg dimanche, en visite chez le juge Gallant et chez M. Elphège St-Arnaud.

* * *

Le samedi 24, Gravelbourg s'est réveillé sous la neige. Une forte bordée a couvert toute la région d'un blanc manteau d'hermine. C'est beau! et... prématuré!

* * *

Mme Maurice Denis est de retour de l'hôpital de Régina où elle était sous les soins d'un médecin; elle est revenue complètement remise de son opération.

* * *

Parmi les étudiants au collège Loyola, venus à Gravelbourg pour faire les moissons, il y avait deux jeunes montréalais: MM. Benoit et Picotte.

* * *

Mme W. Pratte, accompagnée de sa soeur, Mme Wilfrid Regimbal, est allée également à Régina la semaine dernière pour s'y faire examiner.

* * *

M. Moïse Leblanc, membre très actif de notre cercle de jeunes, a dû prendre le chemin du Sanatorium à Qu'Appelle.

Accident

M. Arthur Gauthier, pionnier de cette paroisse, a été victime d'un accident qui aurait pu être très grave, lorsque ses vêtements se prirent dans les rouages d'une moissonneuse-batteuse sur la ferme de son gendre, M. A. Lareau, à Kincaid. Heureusement, ses blessures semblent plutôt légères.

Visite

M. le curé A. Moquin, de Meyronne, était de passage au presbytère, récemment.

Laflèche

Mariage

Lundi matin à 11 heures, M. le Curé bénissait le mariage d'un aviateur de Winnipeg, M. Michael Shane, natif de Gainesville, Etats-Unis, avec Mlle Rita O'Neill, fille de M. et Mme Terence O'Neill, autrefois de Laflèche, et demeurant maintenant à Vernon, C.-B.

Les témoins furent Mlle Liliane Croisetière et M. Oswald O'Neill, frère de la mariée, lequel est établi sur la ferme paternelle à Laflèche.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

Emprunt de la Victoire

M. Adrien Belcourt, pharmacien, a accepté la tâche de solliciter des souscriptions au troisième Emprunt de la Victoire. La quote-part de Laflèche a été fixée cette fois à $30,000. Nos gens sauront se montrer patriotes comme pour les deux autres Emprunts.

Malades

Mme Arthur Dandurand, souffrant depuis assez longtemps d'une maladie de poitrine s'est rendue dimanche dernier à l'hôpital de la Providence, à Moose Jaw pour y suivre un traitement.

Montmartre

Un terrible accident a eu lieu durant les battages, chez M. Otto Wisener, lorsque son fils, Karl, âgé de 19 ans, est tombé sur un manche de fourche. Il succomba à ses terribles blessures à l'hôpital d'Indian Head, quelques heures plus tard.

Les funérailles eurent lieu à l'église de Mutrie, qui était remplie de parents et d'amis. M. le curé Kline officiait. A la famille nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

Les familles Sauvé et Dubois désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui ont fait des offrandes, ainsi que celles qui ont pris part à leur deuil, à l'occasion de la mort de Mme Davida Sauvé.

* * *

Le 17 octobre un groupe nombreux de dames se réunirent à la résidence de M. A.-T. Breton, où elles présentèrent à Mme Vve Marie Boudreau une magnifique montre, à l'occasion de son prochain mariage, qui eut lieu le 19, lorsque M. Victor Isabelle, de Qu'appelle, la conduisit à l'autel. MM. Frédéric Rainville et Jos. Fournier servaient de témoins. Monseigneur J.-A. Thériault officiait. Les nouveaux époux résident maintenant au village de Qu'Appelle. Nos meilleurs souhaits.

* * *

De passage

M. et Mme R. Bessette, de Dumas, Mlle Lucille Lalonde de St-Victor.

M. et Mme Paul Rioux, de l'Est, chez M. Jos. Fournier.

Les "criminels de guerre" ne sont pas tranquilles

BERNE, Suisse.—La radio de Rome a pris cette semaine la défense de ses compères de l'Axe, cherchant à amoindrir la menace anglo-américaine "de juger les criminels de la guerre" après le conflit. Le commentateur fasciste a déclaré que Roosevelt et Churchill cherchent à "discréditer la position juridique de l'Allemagne comme nation occupante des pays conquis". Il a ajouté que le but des Nations Unies est de priver l'Axe des 'droits' qu'il possède et d'appliquer les mesures jugées nécessaires pour sa sécurité militaire. Il est clair, d'après le ton du speaker italien, que l'Axe ne prend pas à la légère les avertissements de Churchill et de Roosevelt.

Willow-Bunch

Caisse Populaire

Notre Caisse augmente son actif tranquillement. D'après la dernière audition des livres, nous avions près de deux cents dollars en capital social. Si chacun veut y mettre la main et faire sa petite part, nous ferons un succès de notre caisse, car les directeurs y mettent beaucoup d'entrain.

Température

Cette semaine le mauvais temps vient arrêter encore nos récoltes. Le froid a repris de nouveau, et nous avons eu de la neige. Il reste encore un espoir pour nos fermiers: l'été de la Saint Martin.

Congrès

Nos institutrices ont assisté au congrès de la "Teacher's Federation", qui s'est tenu à Assiniboia jeudi et vendredi dernier. A cause des mauvais chemins, les religieuses n'ont pu assister qu'à la seconde journée. Pendant ce temps-là, nos petits gars se sont montrés enchantés de ne pas avoir de classe. "Cet âge est sans pitié."

* * *

Le dimanche 18 octobre Mme Lebel donnait une quatrième représentation de la vue 'Sergeant York', afin de permettre à tout le monde de voir ce film qui est d'une haute portée morale. Suivant l'invitation de Mgr le Curé, les gens se sont rendus en grand nombre pour passer une bonne soirée instructive et récréative. Nous serons heureux d'avoir encore de tels films.

* * *

De passage au presbytère, M. l'abbé Latendresse, curé de St-Victor, ainsi que Mlles Marguerite Dupuis, et Marguerite Desjardins, également de St-Victor.

Va-et-vient

M. Maurice Langlois doit quitter Willow-Bunch pour rejoindre son père à Holland, Ontario.

* * *

M. Roland Duperreault retourne à Montréal, P.Q., après avoir passé un heureux séjour chez ses parents.

* * *

M. Alex Salaba, de l'aviation canadienne, était parmi nous ces jours derniers.

* * *

MM. Jean Durand et Maurice Poirier sont tous deux arrivés à Willow-Bunch.

* * *

M. Charles Bru, qui est dans le service militaire, est venu en vacances chez ses parents. Son nouveau poste sera à Nanaimo, C.-B.

* * *

M. et Mme Florien St-Yves remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors du deuil qui vient de les frapper.

Léoville

Le correspondant est enfin sorti de son sommeil et il va vous donner quelques nouvelles anciennes et récentes, de Léoville.

* * *

C'est avec peine que nous apprenons que Mme Félix Soucy est à l'hôpital de Prince-Albert ainsi que sa fille, Mme Léo Charpentier. Nous leur souhaitons une rapide guérison.

* * *

M. Médéric Charpentier s'est fait frapper aux yeux par un clou. Heureusement que ce ne fut pas grave. M. Charpentier est en bonne voie de guérison.

* * *

M. Louis Sévigny, soldat parachutiste, est en congé pour quelque temps.

* * *

M. Paul Poilièvre nous a quittés pour faire son service militaire.

* * *

M. Nicolas Pollard est venu passer un mois avec sa famille. Il a acheté la propriété de M. A. Joncas, où il a installé sa famille.

* * *

La famille Fréchette a acheté la propriété de M. F. Lécuyer, au village. Elle s'y établira bientôt.

* * *

M. F. Lécuyer et sa famille nous quittent pour l'Est, ainsi que la famille Wilfrid Gagné.

* * *

M. Jos. Charbonneau a laissé son emploi au magasin Laventure-Lavoie pour prendre charge du magasin de M. Paul Poilièvre.

* * *

Mlle Alice Fontaine, ainsi que M. Eugène Casavant, ont pris la direction du magasin Laventure-Lavoie.

* * *

Nous avons le plaisir de souhaiter la bienvenue à deux nouvelles familles qui nous reviennent de l'Est. Ce sont celles de M. et Mme Eugène Casavant et leurs 3 enfants, et M. et Mme Ernest Loitre.

* * *

Plusieurs de nos jeunes attendent leur appel pour le service militaire.

* * *

Les coupages et les battages se font avec peine et misère, car les gelées et les grosses pluies ont causé du dommage. Les petites moissonneuses-batteuses font du bon travail, s'il faut en croire l'avis de ceux qui s'en servent.

* * *

Lorsqu'il y a une messe spéciale sur semaine, c'est un vrai plaisir d'y assister, car ces messes sont chantées par les enfants de l'école, dirigés par nos dévouées religieuses.

* * *

Mme Noël Parent a pris charge du téléphone.

* * *

Nous remarquons avec plaisir que les officiers de la radio pensent un peu à nous, et nous donnent de nouveaux programmes français. Mais l'heure de ces programmes ne change pas, de sorte que les femmes et les enfants ont seuls le privilège d'en jouir. Voyons, Messieurs de la radio, un bon mouvement! Donnez-nous un programme tous les soirs vers 8 h. 15.

* * *

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles françaises, est venu faire sa tournée et nous a donné une soirée de vues animées. Il y eut une nombreuse assistance.

* * *

A cette occasion, nous avons fait les élections pour le comité de l'A.C.F.C.

Ont été élus:

Président, M. Jules Graitson.

Vice-présidente, Mme François Pollard.

Secrétaire, Mme Alph. Pelletier.

Directeurs, Mme Edg. Braconier, Mlles Dolorès Matte, O. Laverdière, MM. G. Matte, Geo. Chalifour, Aristide Bruneau, Omer Fréchette, Omer Bellaire, Robert Ayotte, Louis Brunet et Pierre Chalifour.

Jack Fish

Mme Wilfrid L'Heureux et son père, M. John Lavoie, sont allés visiter M. Lucien Lavoie à Edmonton. M. Lavoie est dans l'Alberta pour jusqu'à la fin d'octobre.

* * *

M. et Mme Philippe Gagné sont revenus dans notre paroisse.

* * *

Mme Pierre Lavoie (née Lorette L'Heureux) de Vancouver, est venue demeurer parmi ses parents. Son mari qui est dans l'artillerie canadienne, est stationné à Victoria.

* * *

Mme Lavoie nous annonce que nos bons amis, M. et Mme Charles Day, sont très bien portants.

* * *

M. Henri Bernier, ancien paroissien, a épousé il y a quelques mois, Mlle Le Cavalier, de St-Joseph Québec. Il est maintenant ambulancier en Angleterre.

* * *

Un groupe de jeunes gens de la province de Québec sont arrivés dernièrement, pour aider aux récoltes.

* * *

M. Edouard Delisle a loué deux lots en face de la vieille église. La construction de la maison commencera bientôt.

* * *

La partie de cartes organisée par le nouveau Comité des Dames de Ste-Anne a été un succès. L'assistance fut assez nombreuse, et le résultat très satisfaisant. Le Comité se compose maintenant de Mme Eudore Cadrain, présidente, Mme Daniel Maltais, vice-présidente, et de Mme Alphonse Baillargeon, secrétaire. Nous sommes certains que ces dames continueront le bon travail que leurs précédentes ont fait. Nous tenons à remercier l'ancien Comité, respectivement Mme Arthur Lavigne, Mme Georges L'Heureux et Mme Philippe St-Amant pour tout le dévouement qu'elles ont apporté à faire un réel succès de cette organisation.

* * *

Le 13 octobre, M. Emile Sansregret épousait Mlle Hermine Bergeron, à Calgary. M. Sansregret a quitté la paroisse il y a quelques années, et Mlle Bergeron, le printemps dernier.

Aux nouveaux mariés, nous souhaitons bonheur et prospérité.

Un village entier est effacé

LONDRES.—On apprend qu'un village croate entier a été rasé par les nazis. Ils ont tué toute la population mâle, soit 287 hommes, après qu'un agent de la Gestapo eût été assassiné par des patriotes dans la rue du village.

Saint-Hubert

HISTOIRE ANCIENNE

(Il y a 50 ans)

INDUSTRIE DE LA CHICOREE

(suite)

Le bon côté de la médaille

A St-Hubert, à cette époque, il n'y avait pas que des Roffignac, des Jumilhac, et des Van Brabant. Il y avait aussi, heureusement, un M. Paul de Beaudrap, arrivé en 1891, et M. Emile Renoult, ouvrier de la toute première heure; deux hommes qui, non seulement s'estimaient profondément et avaient pleine confiance l'un dans l'autre, mais qui avaient eu ont gardé l'estime et la confiance de tous ceux qui les ont connus.

Après l'incendie de Bellevue, il ne restait que des machines en fer plus ou moins détériorées ayant servi à la fabrication de la chicorée. Plusieurs années, elle demeurèrent sur place; mais, à son départ, de Roffignac avait dit à Renoult: "Je vous laisse tous ces débris, peut-être pourrez-vous en tirer quelque parti." Après l'incendie de Richelieu, un jour que Renoult donnait ces détails à M. de Beaudrap, il ajoutait: "Si j'avais l'argent nécessaire, avec ce qui reste des appareils passés au feu, je ne serais pas embarrassé pour monter une nouvelle fabrique." Tous ceux qui ont connu M. Renoult savent bien qu'il n'était ni un emballé, ni un bluffeur. M. de Beaudrap qui le connaissait mieux que personne, saisit la balle au bond: "C'est bien, Renoult, je fournis les capitaux; à vous je ne demande que vos connaissances et votre travail". "Marché fait". Et voilà nos deux associés de reprendre à leur tour l'industrie de la chicorée. Cette fois l'affaire était entre bonnes mains. Elle fut montée tout d'abord de façon modeste, mais pratique. Au début, évidemment, les produits eurent de la peine à s'écouler. La réputation qu'avaient laissée les prédécesseurs était si mauvaise. Il fallut chercher de nouveaux débouchés à distance: Winnipeg, Vancouver, Victoria, Toronto, etc. Voilà que peu à peu les clients purent se rendre compte qu'il ne s'agissait plus ni de "Bellevue-Coffee-Brand", ni de "Richelieu-Coffee-Brand", mais tout simplement de "Chicorée", de "Pure Chicorée", sans aucune sophistication, sans le moindre mélange de quoi que ce soit. La formule était trouvée, et avec elle, le succès. Résultat: lors de la dernière année de fabrication, en 1899, juste avant le départ de M. de Beaudrap, une maison de Toronto suppliait les fabricants de lui fournir chaque mois une quantité de chicorée supérieure à celle qu'ils étaient en mesure de fabriquer durant toute une année. Et M. de Beaudrap pouvait lui-même écrire dernièrement encore: "C'est cette affaire de chicorée, montée avec M. Renoult, qui m'a procuré les seuls bénéfices que j'ai pu réaliser à St-Hubert. Pendant ces années de dépréciation et de sécheresse, nous vendions notre blé 40 sous le minot, et les récoltes étaient légères. Si j'ai pu rentrer en France avec un certain capital, c'est à notre petit commerce de chicorée que je l'ai dû."

(à suivre)





M. Victor George, bien connu dans le monde de la radio au Canada, vient d'être nommé administrateur général de la "Troupe de l'Armée".

Saint-Victor

En visite

M. Eusèbe Fontaine, frère de M. Rémi Fontaine, chez ses parents et amis.

* * *

M. Lorenzo Poirier, frère de Mme Arthur Leduc, chez sa soeur.

* * *

Mlle Monica Williams, chez sa soeur, Mme J.-A. Théberge.

* * *

Mlle Lilliane Beauchesne est employée au bureau d'assurance. Bon succès!

* * *

Les classes du cours supérieur sont commencées, après de longues vacances.

* * *

Le 17 courant, Mlle Myrtle Mattson unissait sa destinée à celle de M. Howard Lumb. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

La chanson suivante fut chantée à l'inauguration de la salle paroissiale de St-Victor, après le banquet splendide du 27 septembre au soir. Vous pouvez la chanter avec nous tout de suite, car vous connaissez l'air: "Sur la route de Berthier." Allons-y!

I.

Nous avons à St-Victor (bis)
Des gens qui nous val'nt de l'or, (bis)
Voyez ceci, (la salle paroissiale) (bis)
Voyez cela, (le banquet) (bis)
Voyez ceci, voyez cela,
Et vous verrez que je n' mens pas.
Pas, pas, pas,
Pas, pas, pas, pas.

Refrain

Ah! que la vie est belle, belle,
Que la vie est belle, belle à St-Victor.

II.

Tout d'abord Monsieur l' Curé, (bis)
Qui se dévoue, sans compter, (bis)
A diriger (bis)
Tous nos efforts, (bis)
A diriger tous nos efforts,
Vers le bien, le beau, le fort,
Fort, fort, fort,
Fort, fort, fort, fort.
Ah! que la vie est belle...

III.

Vienn'nt ensuite les marguilliers (bis)
Qui tir'nt toujours dans l' collier (bis)
Voilà pourquoi, (bis)
Avec ces chefs, (bis)
Voilà pourquoi avec ces chefs,
Tout ne fait qu' s'améliorer,
Rer, rer, rer,
Rer, rer, rer, rer.
Ah! que la vie est belle...

IV.

N'oublions pas les familles, (bis)
Où les enfants y fourmillent, (bis)
Ell's sont nombreus's, (bis)
A St-Victor, (bis)
Ell's sont nombreus's à St-Victor,
C'est c' qui fait que nous somm's forts,
Forts, forts, forts,
Forts, forts, forts, forts.
Ah! que la vie est belle...

V.

Tous nos jeun's sont pleins d'ardeur, (bis)
Ils ont du cran et du coeur, (bis)
Avec les vieux, (bis)
Et tout joyeux, (bis)
Avec les vieux et tout joyeux,
Vous voyez c' qu'ils font d' fameux,
Meux, meux, meux,
Meux, meux, meux, fameux.
Ah! que la vie est belle...

VI.

Tout le monde, les grands, les petits, (bis)
A fait sa part, je vous le dis, (bis)
C'est c' qui prouv' que, (bis)
Des grandes chos's, (bis)
C'est c' qui prouv' que, des grandes choses,
Pour en faire, il faut s'aider,
Der, der, der,
Der, der, s'aider.
Ah! que la vie est belle...

N.B.—L'auteur fait dire qu'il ne faudra pas croire, cette preuve en main, à la naissance d'une nouvelle versification.

La France que j'aime

Par Helen MACKAY

Préface d'Antoine de Saint-Exupéry

"La France que j'aime" est le livre d'une Américaine qui a vécu 35 ans en France et qui connaît à fond les Français. Les premières scènes se passent pendant les étranges mois du début où la guerre n'était pas la guerre: les hommes étaient partis pour le front et les femmes, sans un soupir, avaient pris leur place aux usines et aux champs.

L'auteur nous mène ensuite deux fois aux Invalides, refuge des "gueules cassées" de 1934. Une première fois, alors qu'elle soigne ces braves et tragiques dépouilles de la première guerre mondiale, puis, après que les Allemands ont pris possession des vastes salles.

Vous qui aimez la France et les Français, qui connaissez le pays et ses habitants, et qui voulez savoir ce qu'ils sont devenus, vous devez lire ce livre.

Un volume de 160 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.00. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

* * *

OTTAWA—Les expéditions de mica des mines canadiennes en 1941 s'élèvent à 5,487,891 tonnes d'une valeur de $325,288, à rapprocher de 1,950,219 livres d'une valeur de $237,145 en 1940.

Les expéditions en 1941 ne sont que de propriétés situées dans le Québec, l'Ontario et la Colombie canadienne.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Petit à petit, de tous bords et de tous côtés, les retardataires nous arrivent. Sous peu le collège sera rempli comme un oeuf et cependant encore plusieurs élèves s'annoncent. Beau geste, n'est-ce pas, de la part de notre population canadienne-française qui sait ainsi se sacrifier pour donner à leurs fils une éducation libérale, alors que tant et tant de gens prévoyant je ne sais quelle catastrophe imminente, engouffrent tout leur petit avoir dans des plaisirs vides.

Retraite

Et puisque nous en sommes aux choses sérieuses, parlons de la retraite. Le R. P. Paul Piché, supérieur du Juniorat de Saint-Boniface, en est le prédicateur. Après avoir exercé son zèle auprès de Messieurs les séminaristes, du 18 au 22 octobre, le Révérend Père nous "entreprit" du 22 au 25 octobre.

Et savez-vous que le bon Père était l'homme providentiellement choisi pour cette tâche? Ancien élève du collège Mathieu, il est en mesure de nous indiquer la voie à suivre pour réussir. Et outre son titre d'"alumnus", on peut déjà compter parmi les étudiants cinq de ses neveux.

* * *

Le colonel Curmi, du district militaire de Régina, nous a fait l'honneur de sa visite lors de son séjour à Gravelbourg. Il était accompagné du juge Gallant, de M. St-Arnaud, de Gravelbourg, et de M. Wilson, de Limerick. Le fils de ce dernier, H. Wilson, qui fait maintenant partie du corps d'aviation canadien outre-mer, est aussi un ancien élève.

* * *

Le R.P. Alphonse Paradis, notre nouvel économe, nous arrivait le 14 octobre. Nous lui souhaitons bonne chance!

* * *

Les élèves, paraît-il, ont encore besoin d'exercice entre les études et les classes. C'est pourquoi les préfets de salle, le Père de Moissac et le Père Cartier, ont consenti à sortir le sac de boxe "punching bag". Mais voilà maintenant qu'on songe à faire venir l'oculiste pour soigner ceux qui visent le ballon et frappent... le poteau. Nos dévoués préfets ont aussi fait réparer le terrain de balle au panier et on y jouait de belles parties. Mais lorsque la pluie et la neige mirent un arrêt à ce jeu, ils installèrent le ballon volant, ou ballon au filet. La classe de Belles-Lettres, qui lança un défi au collège, n'a que des victoires à enregistrer. Les Pères mêmes se sont fait battre. Un jeune loustic dira peut-être que cette défaite était intentionnelle: il fallait encourager les jeunes. Celui-là n'a pas dû les voir jouer.

Je m'en voudrais de passer sous silence un grand événement: nos cadets ont reçu leur costume militaire; vous devriez voir nos poilus, pardon! nos imberbes, se pavaner. Jusqu'à Titi B. qui voulait se faire appeler "général". Bon, ça suffit!

A bientôt!

Robert CHATELAIN,
Belles-Lettres.

LE GOUVERNEMENT ACHETE L'ETAIN VIERGE

OTTAWA — Le ministère des munitions et des approvisionnements a acheté pour les réserves du gouvernement l'étain vierge que quelque 300 propriétaires avaient en leur possession. Selon M. Bateman, régisseur des métaux, les 85 centièmes de l'étain vierge que les consommateurs ont en leur possession sont la propriété de 8 compagnies, et environ 300 autres personnes détiennent les 15 autres centièmes. L'achat de ces 15 centièmes n'est qu'un commencement, dit M. Bateman. On peut se procurer facilement le reste qui, d'ailleurs, subit une réglementation rigide."

LA PRODUCTION D'ALCOOL

L'industrie canadienne de la distillation du bois dur a eu en 1941 une production évaluée à $1,865,436, soit une augmentation de 78% sur celle de $1,046,076 en 1940. La production d'alcool méthylique s'établit à 553,339 gallons d'une valeur de $496,326; la production de charbon de bois, à 29,962 tonnes d'une valeur de $715,412; la production d'acétage gris de chaux, à 9,144,103 livres d'une valeur de $108,261.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface 26 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Bouvillons, au-dessous de 1,050 livres—	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.25—$9.75
Bonnes	$8.75—$9.00
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.25—$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$8.75—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.25—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.50—$5.75
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.25
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$9.75
Ordinaires	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.50
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.50
Ordinaires et moyens	$6.50—$11.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75—$13.85
32—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$13.75—$13.85
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.50—$10.50
Ordinaires	$8.00—$9.00
Moutons	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Limited—Régina

23 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres—	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.50
Bonnes	$8.25—$8.75
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.40
Grade A, moyen, la douz.	.39
Grade B, la douz.	.36
Grade C, la douz.	.30

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Ecole des gardes-malades de l'Hôpital Ste-Famille

Dans une maison d'éducation, le mois de septembre est habituellement rempli d'événements, et cette année, ils n'ont pas manqué à l'école des gardes-malades, affiliée à l'hôpital de la Sainte-Famille.

Le neuvième jour de ce mois, treize jeunes filles furent admises à commencer leur cours préliminaire, qui durera jusqu'au 10 janvier. Ce sont: Miles Norma Pierce, de Meota; Marjorie Bye, de Resource; Rose-Marie Labrecque, de Debden; Dorothy Forest, de Prince-Albert; Dorothey Hiltz, de Spruce-Home; Pearl Wong Howe, de Marcelin; Loretta Courchêne, de St-Benedict; Selina Lee, de Gervin; Vera Weiss, de Gervin; Mary Hrooskhin, de Marcelin; Erna Leidl, de Noseby; Margaret Bella, de McKim. Toutes sont donc de cette province.

Vers la fin d'août, Soeur M.-Rosarie qui avait été assistante directrice de l'école depuis septembre 1937, fut appelée à remplir la même charge à l'école des gardes-malades, dirigée par les Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception, à Saint-Jean, N.B. Soeur M. Irène est venue de Saint-Jean, N.-B., pour remplacer Soeur M. Rosarie ici, et Mlle Phyllis Zakus commence sa deuxième année comme assistante institutrice dans notre école.

Après trois semaines de repos, le dernier groupe de "gardes en congé" revint à son Alma Mater le 15 septembre, pleines de vigueur et d'ambition pour reprendre le service auprès des patients et dans les différents départements de l'hôpital. Aussi, fallait-il se remettre à l'étude sans tarder; donc le 16 les cours de l'automne recommencèrent et dureront jusqu'à Noël. Pendant tout le cours, la garde-malade s'applique à acquérir la science aussi bien que l'art nécessaire pour le soin à donner aux malades.

* * *

Au cours de la soirée du 17, à la résidence des "gardes" il y eut un joli petit programme musical, donné en l'honneur de la Révérende Soeur M. Camillus, nouvelle supérieure de l'hôpital. Mlle Jean Reavie lut avec grâce l'adresse de bienvenue; elle dit aussi quelques gentilles paroles à Soeur M. Irène, présente à la petite fête de famille.

On profita aussi de cette occasion pour présenter trois premiers et trois deuxièmes prix aux élèves qui furent les heureuses gagnantes de ces prix donnés pour l'exécution de "pancartes" faites pendant les mois de vacances par chacune des cinquante élèves de l'école. Les sujets variés de ces pancartes aussi bien que leur grande valeur éducationnelle — toutes ayant rapport à la science médicale—rendirent la tâche des trois juges difficile en même temps qu'agréable. Les gagnantes furent Miles Bartlett et Scott, pour les élèves en troisième année; Miles Benoit et Wright, pour celles de deuxième année, et Milles James et Gnadt pour celles de première année.

* * *

Le commencement d'octobre a aussi eu ses événements. Le vendredi 2 octobre un groupe de vingt gardes graduées et étudiantes entrèrent en retraite fermée, qui fut, cette année, prêchée par le R. P. T. O'Brien, C.SS.R., de Moose Jaw. La clôture de ces exercices eut lieu le mardi matin 6. Aux dévotions du Rosaire, le même soir, un groupe suivit les tracés du premier contingent, et la dernière clôture eut lieu le samedi matin 10 octobre. Un point remarquable de ces jours de recueillement fut la messe dialoguée. Cette méthode très recommandée par l'aumônier de l'hôpital, le R. P. Chartiez, O.M.I., devient une pratique journalière dans notre chapelle, où les religieuses, les infirmières et autres assistants s'unissent au prêtre pour la récitation des prières du Divin Sacrifice.

Le directeur de la retraite s'est dit enchanté de l'édifiante générosité des retraitantes, et de leur côté elles sont unanimes à dire que ces quelques jours comptent parmi les plus heureux de leur vie. Nous espérons que l'an prochain elles les revivront encore.

LONDRES.—La capitale anglaise a appris avec émotion que des patriotes belges ont placé une couronne de roses, avant l'aube du 12 octobre dernier, au pied du monument d'Edith Cavell, dans le parc de Bruxelles, comme ils l'ont fait depuis vingt-six ans.

Saint-Louis

Mlle Gabrielle Georget, fille de Mme G. Georget, de Domrémy, Sask., a reçu la nouvelle de l'Université de la Saskatchewan qu'elle a passé avec honneur l'examen "Associate" de violon et de théorie, recevant le degré A.M.U.S.

Mlle Georget est à présent à l'Université de la Saskatchewan enregistrée comme étudiante de deuxième année se préparant pour le degré de "bachelière en musique".

Elle est membre de la section "Premier Violon" de l'orchestre symphonique de Saskatoon.

Mlle Georget a étudié le violon avec Mme J.-J. Wheaton de Prince-Albert.

Saskatoon

De la visite

Notre "Great White Way", la Seconde Avenue, ressemblait à la rue Ste-Catherine de Montréal depuis quelques semaines: invasion de Canayens de l'Est, verbe haut aux résonances françaises, sel gaulois, éclats de rire retentissants — tout le brio que la gent estudiantine met d'ordinaire dans ses manifestations.

Bonne impression générale des gens de l'Ouest sur la jeunesse québecoise et vice versa. Certains groupes n'ont pas été aussi heureux que d'autres. C'est ainsi qu'un contingent d'une douzaine d'entre eux sont allés en délégation chez M. le Maire; de toute l'autorité de sa barbe naissante, Roland Mercier se fit le porte-parole de ses confrères de l'Université Laval. M. le Maire, Macachern les reçut très cordialement, donna son autographe à chacun, et promit d'enquêter sur leurs griefs: salaires insuffisants, accommodations plus que précaires, et surtout pas de travail... Mélodramatiquement Jacques Morisset déclara "Nous sommes venus trop tard dans un monde trop vieux" — Et Léon Pouliot, sentencieux, d'ajouter: "On nous avait promis $4.00; on nous en a donné deux, et nous n'en valons pas une..."

M. R. Beaulac se fit l'hôte bénévole des visiteurs. Avant leur départ il en réunit une centaine à la salle Bowerman; plusieurs Canadiens de la paroisse répondirent à son invitation de passer quelques heures avec les compatriotes de l'Est, auxquels M. le curé Demers adressa quelques paroles. Sans grande préparation, cette soirée d'adieu devint une véritable "Veill'e du Bon Vieux Temps". Mais les barbes? Voilà: à leur arrivée à Montréal les jeunes filles organisent "a Monster Barn Dance" — les barbes y auront admission gratuite et on décernera un prix au propriétaire de la plus belle barbe. Voilà ce que de mauvaises langues nous ont appris!

La Société des Dames

Notre Société des Dames a élu son exécutif pour la saison 1942-1943. Mme D. C. Kyle est la nouvelle présidente, Mmes Larochelle et Legars sont vice-présidentes et Mme Marie Thelander, secrétaire-trésorière. Nous souhaitons plein succès aux Dames dans leurs activités de la nouvelle saison.

Partie de cartes

Les règlements d'Ottawa nous mettent, cette année, dans l'impossibilité de reprendre notre magnifique salon de l'hôtel Bessborough. A la place nous aurons nos parties de cartes traditionnelles dans les familles. Nous remercions les familles suivantes: Arthur Gaulin, H.-K. Gillies, Ludger Caillé et F.-M. Thelander, qui ont bien voulu mettre leur maison à la disposition des paroissiens pour la première soirée qui eut lieu le dimanche 25 octobre. Ce fut un beau succès.

Mariage

Le mardi matin, 27 octobre, M. Edouard Grand, de l'aviation, et Mlle Thérèse Garand se sont mariés à l'église des Saints-Martyrs Canadiens. Mme Alphonse Saucier tenait l'orgue, et la Chorale St-Wilfrid fit les frais du chant. Un vieil ami de la famille Garand, M. le curé Flavien Joly, officia à la cérémonie. Nos meilleurs voeux au nouveau couple.

LONDRES.—Des soldats polonais, de passage à Londres, viennent d'escorter près de mille prisonniers de guerre de l'Afrika Korps du général Rommel, capturés en Egypte.

Causerie prononcée par M. R. Denis sur notre situation en Sask.

Je remercie le Comité de la Survivance française qui veut bien me donner l'occasion de faire entendre durant quelques minutes une voix de la Saskatchewan. Le Comité de la Survivance, fondé immédiatement après le magnifique Congrès tenu à Québec, en 1937, n'a jamais perdu une chance d'attirer l'attention de la province de Québec sur les problèmes nationaux auxquels ont à faire face les minorités canadiennes-françaises qui habitent les provinces de langue anglaise. Il a droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la survivance de nos groupes et je lui souhaite ardemment de pouvoir réveiller dans Québec une opinion publique qui, par le passé, a vibré bien davantage au contact de luttes politiques stériles, qu'au récit de luttes nationales pourtant si nécessaires à notre survivance.

Ah! je sais bien que les provinces de l'Ouest ont plutôt une mauvaise presse dans l'Est. On se représente assez volontiers nos fermiers comme des imprévoyants qui gaspillent tout ce qu'ils gagnent en temps d'abondance, et qui tendent la main vers le gouvernement dès qu'une calamité s'abat sur eux. Ce sont, paraît-il, les parasites de la Confédération.

Ceci, c'est un son de cloche, mais il en est un autre que l'on n'entend pas souvent dans Québec et qui ne résonne pas de la même façon. Il serait intéressant d'étudier un jour ce problème des relations économiques entre l'Est et l'Ouest en tenant compte des deux théories en présence.

Quoiqu'il en soit, il est un fait qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que parmi ces fermiers de l'Ouest il se trouve 150,000 Canadiens français qui sont de votre race à vous du Québec, qui parlent votre langue, qui professent votre foi et qui vous ressemblent comme des frères. Des Canadiens français dont les parents, les grands-parents (on dit déjà les ancêtres) sont partis des rives du St-Laurent, de l'Acadie, des Etats de la Nouvelle-Angleterre, parce qu'ils avaient entendu dire qu'un nommé La Vérendrye, un canadien comme eux, avait le premier parcouru ces immenses territoires de l'Ouest; parce qu'ils savaient que des missionnaires de leur race avaient les premiers, et longtemps les seuls, évangélisé les Indiens, et que de bonne foi ils avaient cru que ce pays était un peu le leur et qu'ils pouvaient s'y rendre sans cesser d'être canadiens, sans mettre en péril la foi de leurs enfants ni leur attachement à leur langue maternelle.

Ces Canadiens français ont fait souche. Ils se sont développés. Ils ont formé des paroisses, bâti des églises, des presbytères, des cathédrales, des évêchés. Ils forment maintenant des groupes nombreux, et on ne peut rien leur reprocher, sinon de n'avoir pas voulu se laisser assimiler.

On les a attaqués sur le terrain scolaire. En 1918 d'abord, en 1930 ensuite. En 1918, on fit disparaître le cours primaire français qui leur avait été accordé en 1905. En 1930-31, on fit disparaître la première année de français qu'ils avaient réussi à conquérir en 1918. On a enlevé le crucifix des écoles, on a interdit aux religieuses d'enseigner revêtues de l'habit de leur communauté, on a exigé des commissaires d'écoles des qualifications qu'on ne demande même pas au Premier Ministre du Canada, et cependant le français s'enseigne encore dans nos écoles de la Saskatchewan, mieux peut-être et davantage qu'il ne s'enseignait il y a 25 ans. Les jeunes de nos paroisses, fondées il y a 50 ou 60 ans, parlent la même langue que celle que parlent les jeunes de la province de Québec.

On a voulu, à travers les murs de nos écoles, s'emparer de l'âme, du coeur de nos enfants; nous nous sommes groupés autour de nos écoles. Nous avons fondé un journal qui vit encore. Nous avons bâti un collège classique qui, sous la direction des Révérends Pères Oblats, accomplit une oeuvre magnifique. Nous avons créé une organisation chargée de veiller sur nos écoles et de les sauver, et au bout d'un demi siècle, notre groupe ressemble encore étrangement au groupe de Québec. Allez-vous l'abandonner?

Nous avons ouvert à la culture des régions nouvelles. Nous avons contribué à l'enrichissement du pays; nous avons été les meilleurs clients de vos maisons d'affaires, de vos institutions financières, de vos industries. Nous avons connu des années de prospérité desquelles nous avons profité, non pas pour nous rendre en Californie, mais pour acheter d'autres terres afin d'établir nos nombreuses familles. Durant ces années de prospérité, nous sommes venus vous voir dans Québec, nous vous avons amené nos enfants dans des voyages de survivance, pour que ces enfants connaissent et s'attachent à la province de Québec, mais jamais durant toute cette période nous ne vous avons rien demandé.

Mais depuis 12 ans, nous n'avons pas de récolte. Nous avons traversé une période prolongée de sécheresse comme jamais les Indiens eux-mêmes ne se souviennent d'en avoir vue. Pour comble de malheur, il y eut dans le monde entier une surproduction de blé, qui avilit les prix à un niveau de beaucoup inférieur à celui qui existait avant la guerre de 1914, pendant que le coût de la vie, c'est-à-dire le coût de la production augmentait sensiblement. Ce fut la pauvreté d'abord, la misère ensuite. Les dettes s'accumulèrent, les taxes demeurèrent impayées, un bon nombre de fils de fermiers durent abandonner la ferme paternelle pour aller dans d'autres provinces chercher un travail qui leur permettrait de vivre. Ce fut une crise dépassant en intensité ce que vous avez connu dans l'Est, où vous avez des ressources naturelles, des usines, du travail, des centres de consommation. Les fermiers de l'Ouest, chose à peine croyable, durent subir l'humiliation suprême du secours direct.

Cette année, pour la première fois depuis 1930, les provinces de l'Ouest ont moissonné une belle récolte, mais il en faudrait dix comme celle-là pour payer les arrérages de dettes et rétablir la situation financière. D'ailleurs, un autre problème se pose, celui de la vente de cette récolte. En temps normal nous vendons du blé à la plupart des pays d'Europe. Aujourd'hui, à cause de la guerre, il ne nous reste plus que l'Angleterre, et l'Angleterre, en raison de la situation internationale, doit aussi acheter du blé des Etats-Unis, de l'Australie et de l'Argentine. Sur un total de 800 millions de minots de blé dont nous pourrions disposer, c'est à peine si nous pourrons en exporter 200 millions de minots. Et le reste, qu'allons-nous en faire? Nos fermiers de l'Ouest, victimes de la guerre, demeureront bien pauvres malgré leur belle récolte de cette année.

Cependant, ils doivent maintenir leur collège classique de Gravelbourg, leur journal et pardessus tout leur organisation de l'A.C.F.C., qui, par son travail et par son influence, maintient et développe l'enseignement du français. Tout naturellement et par un geste bien instinctif, vos frères de la Saskatchewan tournent leur regard vers Québec et en attendent un appui moral et financier qui est indispensable à la continuité de leurs luttes. Allez-vous les leur refuser?

Déjà en 1905, lorsque le Parlement fédéral donna naissance aux constitutions de la Saskatchewan et de l'Alberta, nous nous sommes demandés dans l'Ouest si nous avions été bien défendus par les députés de Québec qui, pour la plupart, acceptèrent par leurs votes, une constitution qui ne donnait aux minorités aucune garantie au point de vue français et les livrait pieds et poings liés au bon vouloir de la majorité.

Plus tard, en 1918-19 et en 1930-31, nous nous sommes encore demandés si nous avions reçu de Québec toute l'aide morale dont nous aurions eu besoin. Trop souvent, au cours de nos pèlerinages dans Québec nous constations avec peine qu'on nous répondait politique quand nous parlions race.

Ceci, c'est l'histoire d'un passé que nous avons le devoir d'oublier pour ne penser uniquement qu'à préparer l'avenir. Les événements actuels nous montrent que nous n'avons pas compté sur d'autres pour résoudre nos problèmes nationaux. Nous ne survivrons qu'en autant que nous saurons nous grouper, nous unir autour d'un idéal commun.

Nos adversaires semblent de plus en plus vouloir faire de Québec la seule province bilingue du Dominion. Il nous appartient de ne pas accepter ce principe de la réserve et de considérer les groupes canadiens-français des autres provinces comme faisant partie du bloc canadien-français qui revendique comme sa patrie non seulement la province de Québec mais le Canada tout entier.

L'A.C.F.C. accomplit sur le terrain des écoles, en Saskatchewan, un travail énorme. Elle est le véritable département d'éducation des Franco Canadiens de la Saskatchewan. C'est elle qui organise les examens de français qui sont devenus l'événement principal de l'année scolaire; c'est elle qui émet les diplômes et qui distribue les prix qui servent de couronnement à ces examens.

C'est elle qui établit les programmes de français, qui les revise quand c'est nécessaire, qui les fait accepter dans toutes les écoles où le français s'enseigne, y compris les couvents. C'est elle qui s'occupe de la visite des écoles françaises à travers une province où nous sommes dispersés sur des centaines de milles d'espace. Ah! que je voudrais un jour avoir le temps nécessaire pour faire connaître dans la province de Québec, l'admirable travail accompli là-bas, sans bruit, par le directeur de cette Association catholique et par leurs lieutenants. Comme il serait utile que dans nos collèges nos jeunes sachent qu'il est des provinces où il faut lutter pour permettre à d'autres jeunes de leur âge d'étudier ce français qu'ils étudient eux, sans luttes, sous l'oeil bienveillant du gouvernement.

Mais toute cette organisation entraîne des dépenses considérables. Les examens de français, le secrétariat permanent, la visite des écoles, d'autres problèmes encore auxquels une minorité doit faire face ne se font pas avec des prières. Il faut de l'argent. Là-bas, comme partout, c'est le nerf de la guerre.

Les fermiers canadiens-français de la Saskatchewan font leur part généreusement malgré leur pauvreté. Ils versent, chaque année, plusieurs milliers de dollars à la cause de leur association. Mais ce n'est pas suffisant. Il reste encore beaucoup à faire, ne serait-ce que l'organisation des cours d'été pour le personnel enseignant de langue française. Québec fera-t-il sa part pour des luttes qu'il ne subit pas, mais qui intéressent toute la race?

Cette guerre nous fournit de précieuses leçons. Ceux qui n'y participent pas d'une façon active versent leur argent. Chacun doit faire sa part, et c'est juste.

Pourquoi n'appliquerions-nous pas les mêmes principes à nos luttes nationales? Les franco-canadiens des provinces anglaises sont aux avant-postes, ceux de la Saskatchewan pour le moment, en raison de circonstances spéciales, sont les plus dangereusement menacés. Les Canadiens Français de Québec sont l'arrière-garde tranquille. Ils ne subissent pas ces luttes, parce qu'ils ne forment qu'une immense majorité dans leur province. Mais ils doivent eux aussi faire leur part, en fournissant à ceux qui luttent les munitions dont ils ont besoin. La Saskatchewan française compte sur eux, ils n'ont pas le droit de l'abandonner.

Nos historiens reprochent encore à la France de Louis XV d'avoir abandonné le Canada. Prenez garde que plus tard, trop tard peut-être, on ne reproche pas à la province de Québec d'avoir abandonné l'ouest.

Zenon Park

Baptêmes

11 octobre: Joseph-Jules-Robert, fils de M. et Mme Adélard Carpentier. Parrain et marraine, M. et Mme Delphin Michaud.

* * *

18 octobre: Joseph-Albert-Daniel, fils de M. et Mme Omer Barnatchez. Parrain et marraine, M. Albert Favreau et Mlle Marguerite Favreau.

* * *

19 octobre: Mervin-Laurence, fils de M. et Mme Alfred L'Arrivée. Parrain et marraine, M. Elmer Sailsbury et Mlle Rosella L'Arrivée.

* * *

19 octobre: Thérèse-Rose-Anne-Louise, fille de M. et Mme Gilbert Marchildon. Parrain et marraine, M. Marcel Marchildon et Mlle Gabrielle Lalonde.

En visite

M. l'abbé G. Carpentier, de St-Louis, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Henri Mercier.

* * *

Le soldat Cliff Rousson a passé la fin de semaine à Zenon Park.

* * *

La famille Moulin est partie le 21 octobre pour aller demeurer en Colombie.

* * *

Mme Léon Goyette et sa soeur, Mlle Annette Lalonde, doivent retourner en Colombie sous peu.

* * *

M. Cliff Blackshaw, homme honnête et dévoué pour tous, qui depuis trois ans travaillait pour M. L.-A. Moyen a été appelé pour l'armée. Il a dû partir cette semaine.

* * *

Le 19 octobre, Zenon Park s'est réveillé sous un blanc linceul de neige. Il va sans dire que beaucoup de nos fermiers furent déçus, car plusieurs avaient encore des récoltes sur le champ. Mais pour les "lumber jacks" la neige fut une invitation à aller reconstruire les camps.

ANTIGONISH — John-P. Gorman a obtenu le siège d'Antigonish à la Législature de la Nouvelle-Ecosse, pour le parti libéral, en défaisant son adversaire de la C.C.F., Russell Cunningham, qui a perdu son dépôt.

St-Hilaire-de-Cochery

Dimanche dernier, le Père Tombu, de Biggar, est venu nous dire la messe. Il fit un appel à tous ses paroissiens pour l'oeuvre de la Propagation de la Foi et les recettes obtenues lui ont prouvé toute notre bonne volonté.

* * *

La réunion de l'A.C.F.C. a eu lieu ce mois-ci chez M. A. Marien. Pour commencer l'assemblée, M. H. de Moissac fit la prière. Les discussions furent des plus intéressantes, et le sujet principal à cette saison de l'année porte sur les récoltes, machineries et taxes. Tout le monde remercia Dieu des trois semaines de beau temps qui nous a permis de mettre à l'abri "notre pain quotidien".

La personne qui devait entretenir les dames était absente; aussi je me permets de la remplacer par un menu du mois dernier donné par Mme Laframboise, qui rendra service, j'en suis sûre, à toute hôtesse qui veut servir un bon dîner à ses invités:

Jus de tomate
Poulets au four
Sauce aux champignons
Carottes à la crème—Céleri
Pommes de terre au four
Choux-fleurs et fromage râpé
Concombres—Tomates
Gâteau des Anges
Crème glacée — Amandes
Café — Thé

Nous avons vivement regretté, à notre réunion, l'absence de nos membres de Biggar, qui mettent toujours un bel entrain dans nos assemblées.

Après le chant de "O Canada", Mme Marien, aidée de sa fille, Jeanne, servit un bon goûter à l'assistance.

* * *

Plusieurs de nos enfants sont allés continuer leurs études au Couvent de Biggar. Ce sont: Fernande Blouin, Marguerite de Bussac et François de Bussac.

* * *

Mme Louis Beland, de Bonneville, Alta, et sa fille, Marielle, étaient de passage dernièrement chez MM. L. et H. de Moissac.

Nous avons tous été désolés d'apprendre l'accident arrivé aux membres de la famille P. Gamache. Nous leur offrons nos voeux de prompt rétablissement.

* * *

Mlle V. Ferland, de Saskatoon, est venue en visite chez ses parents.

Nouvelles de nos soldats

Arthur Ferland, de l'aviation canadienne, vient de partir pour le Labrador.

Louis de Moissac, de l'aviation canadienne, est maintenant à Calgary.

Les nouvelles de nos soldats outre-mer, Georges de Bussac, Joseph Marien, Adrien et Denis Gauthier, sont toujours bonnes.

* * *

OTTAWA—Les fumeurs auront probablement un choix moins varié de cigarettes et de cigares, si le plan que l'on croit à l'étude est mis en vigueur dans l'industrie du tabac.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Norbert

Le samedi 24 octobre les militantes Jécistes de St-Norbert se rendirent à l'Institut Collégial St-Joseph pour une journée d'études sur l'Action Catholique. Là elles eurent le plaisir d'entendre le R.P. Lalande et Mlle Jeanne Benoit, déléguées de la Centrale Jéciste de Montréal. Les conférences furent très goûtées et très pratiques; elles donnèrent un nouvel élan d'enthousiasme à tous ceux qui ont eu le privilège de les entendre.

Dimanche, Mlle Benoit assista à une réunion générale des mouvements d'A.C. à St-Norbert.

* * *

La fête du Christ Roi fut des plus touchantes. M. le Curé eut l'heureuse initiative de célébrer la messe face aux assistants, et à mesure que se déroulaient les différentes parties du Saint Sacrifice, M. l'abbé Blais en donnait toutes les explications liturgiques. C'était très impressionnant. Nous sentions que nous disions vraiment notre messe avec le prêtre.

M. l'abbé Blais voulut bien donner le sermon, lequel fut plein d'onction religieuse. Le prédicateur a insisté fortement sur notre dignité de baptisés, de sujets privilégiés du Christ-Roi. Les paroissiens de Saint-Norbert resteront fidèles à l'appel de le Divin Maître des grâces de choix qu'il se plaît à déverser sur leur paroisse.

* * *

Dans l'après midi, le St-Sacrement fut exposé jusqu'après l'heure sainte à 3 h. 30. Mlles J. Benoit et G. Laporte voulurent bien présider les études des divers mouvements d'A.C.

Dans la soirée, Mlle Benoit donna une causerie aux religieuses et aux pensionnaires. Comment remercier cette digne demoiselle pour le bien qu'elle a fait ici? Qu'il fait bon venir en contact avec une vraie jeune fille qui comprend ses responsabilités de Baptisée et de Chrétienne, qui sent que comme catholique elle a un rôle à remplir: "Faire connaître et aimer le Christ". N'oublions pas son message si précieux et mettons-le en pratique.

* * *

Le samedi 24 octobre eut lieu dans l'Eglise de St-Norbert le mariage de M. Fernando Champagne avec Mlle Madeleine Bourgeois, de Gravelbourg. Le Père Champagne, frère du marié, a béni leur union. La fête fut toute intime. Les nouveaux mariés partirent le soir pour Kenora. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

* * *

Nous sommes heureux de saluer parmi nous le retour de notre maître de poste de St-Norbert.

Au commencement d'août, M. Vouriot nous quittait pour aller terminer un cours au "National School" de Los Angeles.

Notre ami nous revient enchanté de son voyage, et son rêve depuis si longtemps caressé s'est enfin réalisé et il est couronné d'un beau succès.

Ses nombreux amis le félicitent et lui souhaitent en "bon canayen" bonne chance, Elzéar, et ne te hâte pas trop de nous quitter.

Thibaultville

Une autre amélioration est en voie de réalisation à Thibaultville. Lundi dernier le 19 octobre, un groupe de paroissiens dévoués se réunissait avec M. le curé pour enlever les roches devant l'école et sur la bordure du chemin au centre du village. Il y avait au nombre des gais travailleurs plusieurs membres du comité d'embellissement, entr'autres MM. Eugène Sabot, Léopold Sabot, Lewis Lavack, Eugène Jolicoeur, Alphonse Richard, Maxime Champagne, Adélard Lorrain et son fils, Joseph, qui conduisait le tracteur, ainsi que M. le curé.

Avec un bon coup de main encore, les trous béants laissés par l'enlèvement des roches de dimension respectable, seront remplis, le terrain sera nivelé, et la bordure du chemin sera aussi belle que la devanture de l'église et du presbytère. Mais cela ne se fait pas tout seul; cela demande du travail, et à Thibaultville, les paroissiens ont des bras et s'en servent! Nous n'avons pas encore de coopérative avec charte, mais la coopération, nous la pratiquons par le travail en commun.

* * *

Le dimanche 1er novembre, s'ouvrira la retraite paroissiale annuelle, prêchée par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, Winnipeg. Comme ce sera le premier dimanche du mois de novembre, la messe aura lieu à 11 heures, la première messe étant célébrée à Tête Ouverte à 9 heures.

Letellier

Mariage

Jutras—Barnabé

Le mardi 20, M. l'abbé Rodolphe Bélanger bénissait l'union de M. Alexandre Jutras avec Mlle Cora Barnabé. MM. Joseph Jutras et Wilfrid Barnabé, pères des conjoints, étaient les témoins.

Pendant la messe nuptiale, des cantiques appropriés furent chantés par Mme Antonin Jutras, Mlles Cécile Dansereau et Annette Boissy et M. Edmond Brodeur. Mme Albert Breton accompagnait.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez M. Wilfrid Barnabé. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents.

M. Joseph Saurette, oncle de la mariée, était maître de cérémonies. Des discours furent prononcés par M. l'abbé Bélanger, l'Hon. sénateur Beaubien, M. Campbell et Léon Bruyère.

Nous réitérons nos félicitations et nos voeux de bonheur à l'heureux couple.

* * *

Mlle May Fraser est de retour d'un voyage à Vancouver. Sa soeur, Mme M. Kreitz, est revenue avec elle pour visiter sa famille.

* * *

Notre député, l'aviateur René Jutras, est arrivé de l'Est en vacance pour une quinzaine.

* * *

Mlles Cécile Rémillard, Géorgette Dionne, Claire Bouchard, Lorraine Breton et Jeannine Bruyère sont allées à la réunion des dirigeantes jécistes à St-Boniface, samedi dernier.

* * *

Lors de la séance mensuelle de cinéma donnée sous les auspices du comité de l'enseignement postscolaire, son Honneur le Juge L.-P. Roy, de St-Boniface, adressa la parole en faveur du 3e emprunt de la Victoire. Il en démontra l'importance.

DEUX FRERES DANS L'AVIATION







Les deux fils de M. Théobald Joyal, de Ste-Agathe, Man., servent dans l'Aviation. Le sergent Jos. qui est un mécanicien de moteurs d'avion, vient d'arriver outre-mer. L'aviateur-chef Paul, (à droite) technicien de la radio, est stationné à Brooklyn, N.-E.

Lorette

Décès

Le mercredi 21, avaient lieu les funérailles de Mme Agénor Dubuc (née Denise Desautels), décédée à l'âge de 83 ans et deux mois et demi. Mme Dubuc était une des plus anciennes sinon la plus ancienne résidente à Lorette. Né à Belle-Prairie dans l'Etat du Minnesota, elle était toute jeune quand son père, Jean-Baptiste Desautels, fuyant le danger des Sioux, vint s'établir à Ste-Anne-des-Chênes.

Le service fut chanté par M. le curé. On remarquait au choeur le R. P. I. Desautels, O.M.I., les RR. PP. Trappistes Léonard, supérieur, François, Lucien, ainsi que le Frère Louis de Gonzague, et M. l'abbé L.-J. Lafrenière, curé de Ste-Geneviève.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Naissances

Le 4 octobre, fut baptisé Antonio-Joseph-Paul, fils de Gaspard Berri et de Louise Manaigre. Furent parrain et marraine, M. et Mme Paul Raynaud (Germaine Cournoyer).

Le 18 octobre, Joseph-Lawrence-Allan, fils de John McMurray et de Sophia Koziak. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Jeanson (Marie Grégoire).

* * *

On annonce le prochain mariage de Mike Siwicki, avec une demoiselle de Ste-Anne.

* * *

Bon nombre de nos Jécistes sont allées samedi à la journée d'études qui se tenait à l'Institut St-Joseph, de St-Boniface.

seront des nôtres ce soir-là. Tous les paroissiens et les amis des villages d'alentour sont cordialement invités et sont assurés d'avance non seulement de satisfaire leur appétit, mais encore de s'amuser bien franchement.

Le dimanche soir 8 novembre, les Enfants de Marie de notre paroisse donneront une grande partie de cartes. Notre salle paroissiale sera donc encore une fois témoin d'un beau spectacle paroissial. Les Enfants de Marie comptent donc rencontrer à cette soirée leurs amis de toujours. De St-Eustache ou d'ailleurs, soyez tous les bienvenus!

Sainte-Anne-des-Chênes

Le dimanche 18 octobre, à la salle paroissiale, nombreuse assistance... qui mérita les félicitations du curé et des orateurs de la soirée.

Le premier but de la soirée était de faire connaître le projet d'Unité Sanitaire. Ce projet est patronné par le Dr L'Heureux et l'abbé A. D'Eschambault. Après présentation du R. P. curé, M. l'abbé D'Eschambault est accueilli par des applaudissements quand il monta sur l'estrade pour adresser la parole. Il explique les raisons que nous avons d'étudier et d'adopter ce projet d'Unité Sanitaire. La grande raison c'est de conserver notre capital humain en assurant une surveillance sanitaire continuelle à notre district, laquelle dépisterait à temps des maladies que l'on découvre trop tard au médecin de famille. Le Dr L'Heureux décrit comment fonctionnerait cette Unité Sanitaire, ce que cela représenterait d'économie au point de vue financier. Le Dr L'Heureux a parlé avec la facilité d'un aimable causeur.

Comme cette réunion se tenait le jour où se terminait la Campagne d'éducation sur le cancer, Mlle Alice Smith, secrétaire du "Manitoba Cancer Relief and Research Institute", avait été invitée à venir nous donner une causerie sur l'éducation en vue de prendre des mesures préventives contre le cancer. Mlle Smith parla brièvement en anglais. Ses paroles furent confirmées par la représentation d'un film sur la lutte contre le cancer. On peut dire que la population a été fortement impressionnée par la description des ravages causés par le cancer.

M. l'abbé D'Eschambault a terminé la soirée par cette phrase: "Du bon travail a été fait ici ce soir!"

* * *

M. et Mme E. Ruel font part à leurs parents et amis du mariage de leur fille, Thérèse, avec M. Lucien Préfontaine, de Saint-Pierre, qui a lieu aujourd'hui.

A cette occasion, un "shower" fut organisé par sa soeur, Gisèle, et une amie, Mlle F. Bohémier, le vendredi 23, à la salle paroissiale.

* * *

Etait en visite cette semaine, Mme P.-H. Asselin, de Louis, Man., chez sa soeur, Mme J. Cloutier.

* * *

M. et Mme Léo Champagne et leur fillette sont allés passer l'hiver à St-Boniface. Ils nous reviendront au printemps.

* * *

Mme N. Lessard a passé quelques jours à l'hôpital de St-Boniface. Nous lui souhaitons une meilleure santé.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre qu'une nouvelle famille nous est arrivée, celle de M. et Mme Georges Barthelette, autrefois de Marchand.

Saint-Eustache

Mariages

Le lundi 19 octobre, Mgr le curé bénissait le mariage de Marcelin Guay avec Lucienne Laramée, tous deux de notre paroisse. M. Pierre Guay était le témoin de son fils et M. Herménégilde Laramée accompagnait sa fille.

Le mercredi 21 octobre fut célébré le mariage d'Omer Dufour, d'Elie, avec Anna Laramée, de St-Eustache, soeur de la mariée de lundi. M. Thomas Dufour, d'Elie, présentait son fils à l'autel, tandis que M. Herménégilde Laramée servait de témoin à sa fille.

Visite de paroisse

Depuis déjà deux semaines, Mgr Bastien, notre curé, accompagné de son nouveau vicaire, M. l'abbé Gervais, visite toutes les familles de la paroisse. Toutes les maisons du nord de l'Assiniboine ont reçu la visite du pasteur. Cette visite de paroisse se continuera encore durant au moins une semaine.

Déplacements

Quelques jeunes gens de notre paroisse se sont rendus en Saskatchewan pour aider aux moissons et aux battages. Ils ont ainsi précédé le cortège de jeunes étudiants du Québec et de l'Ontario qui ont répondu généreusement à l'appel du gouvernement pour obvier au manque de main-d'oeuvre. Nous leur souhaitons un heureux séjour dans la province soeur.

Organisations paroissiales

Le dimanche soir, le novembre, aura lieu dans notre salle paroissiale un souper organisé par les Dames de Sainte-Anne. Nous connaissons déjà les grands succès obtenus par ces Dames sous la direction de Mme Amédée Beaudin. Plusieurs de nos grands personnages du Manitoba

BERNE, Suisse.—Les habitants de la Pologne et d'autres contrées de l'est de l'Europe qui ont "montré de la bravoure en dénonçant les francs-tireurs" ou qui ont d'autre façon rendu service aux conquérants germaniques, recevront des décorations. Ces décorations sont accompagnées de sommes en argent et du cadeau de terres enlevées aux fermiers conquis.

Transcona

M. Joseph-C. Bélanger mourait à l'Hospice Taché de St-Boniface, le 12 octobre, à l'âge de 85 ans, après quelques jours de maladie. Il avait résidé à Transcona pendant 24 ans, et ce n'est que l'automne dernier qu'il décida de terminer ses jours à l'Hospice Taché.

Né à Rimouski, P.Q., il émigra dans l'Ouest à l'âge de 19 ans, et s'installa à St-Boniface. En 1888, il épousa Adélaïde Fisher, du vieux Fort Garry, et alla résider au Portage du Rat, aujourd'hui Kenora, et durant 20 ans, il travailla dans les moulins à scie, aida à la construction de la "dam" de Norman.

En 1911, il alla résider à Rainy River, Ont., jusqu'en 1918. Il vint à Transcona, où il travailla dans les usines du Canadien National jusqu'en 1927. Sentant ses forces l'abandonner, il décida l'an dernier, de se retirer à la maison des vieillards de St-Boniface, où le bon Dieu est venu l'appeler à Lui, après avoir reçu les derniers sacrements. Sa mort fut des plus douces; il s'y était bien préparé depuis longtemps, par une vie très chrétienne.

Il laisse dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un homme exemplaire, d'une piété débordante, et d'une foi profonde.

Pendant de longues années il a assisté à la messe et communié les jours de la semaine, et sa piété sincère a toujours fait l'admiration des fidèles.

Lui survivent, 2 fils: Joseph, de Transcona, et Alfred, de Fort William; 3 filles: Blanche (Mme D. Carlton), de Norwood; Rose (Mme N. Leclair), de Gravelbourg, Sask., et Joséphine (Mme W. Boyle), de Kenora, ainsi que 2 frères: François, de Détroit, et Emile, de Montréal.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 14 dans l'église de Transcona, où parents et amis vinrent lui donner une dernière marque de respect. M. le curé chanta le service, assisté de M. l'abbé M. Mireault, comme diacre, et du R. P. G. Adam, O.M.I., comme sous-diacre.

Les porteurs furent quatre petits-fils et deux neveux: David Carlton, Robert Carlton, Clément Bélanger, Elzéar Heppel, Adélard Bélanger et J.-A. Cusson.

La chorale de l'école fit les frais du chant sous la direction des Révérendes Soeurs, Mlle H. Blais touchait l'orgue.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale de St-Boniface, où il repose maintenant près de son épouse, qui le précéda dans la tombe en 1920.

Aubigny

Baptême

Une fille est née à M. et Mme Maurice Mousseau. Elle se nomme Marie-Vivianne-Elzire. Parrain et marraine, M. et Mme J.-Paul Berthelette, oncle et tante de l'enfant.

* * *

M. l'abbé Blais, accompagné de M. le Curé, est venu rendre visite à nos écoles, le jeudi 22.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à un ancien paroissien, M. Léon Bouchard et à sa famille, qui sont revenus s'établir dans notre village, après une absence d'une couple d'années.

* * *

M. Eddy Clément et sa famille, viennent de nous quitter pour aller demeurer à St-Norbert.

St-Pierre-Jolys

La famille Auguste Vermette remercie très sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, lors de son récent deuil causé par la mort de Jean-Marie Vermette.

La "Saint-Viateur" à la Maison St-Joseph d'Otterburne

Nous avons dit plus haut pourquoi et comment il se fait qu'une communauté de religieux enseignants porte le nom de Clercs de Saint-Viateur. Il y aurait peut-être à ajouter une explication concernant le titre de 'Clerc'. Le Père Querbes donna à ses religieux le nom de Clercs, parce qu'il obéissait à la direction du Concile de Trente, lequel ordonnait que l'enseignement de la doctrine chrétienne et le service des églises fût généralement fait par des clercs, c'est-à-dire des hommes qui s'orientent dès leur jeune âge vers le sacerdoce, sans cependant toujours y monter.

Chaque année, le 21 octobre, en toutes leurs maisons, les Clercs de St-Viateur célèbrent leur patron. Ils appellent à leur aide, pour mieux manifester leur piété et solenniser leur dévotion, leurs amis et tous ceux qui, pour quelques raisons, se classent au rang de leurs bienfaiteurs.

Cette année, à la Maison St-Joseph, la fête de saint Viateur a été éminemment solennelle.

Visiteurs

Leurs Excellences Monseigneur Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, et Monseigneur Georges Cabana, son coadjuteur, à la tête d'un très grand nombre de prêtres du diocèse de St-Boniface, accompagnés d'une vingtaine de laïcs et en particulier des membres de l'Amicale St-Joseph, apportèrent aux Clercs de St-Viateur du Manitoba, un hommage extraordinaire. Fête inoubliable que sans doute le Père Latour, nouveau directeur de la Maison St-Joseph, se propose de renouveler, si les circonstances le lui permettent.

Plusieurs ont exprimé leur surprise à la vue des personnages présents. L'un d'eux s'écria: "Jamais on en a tant vus." C'est que les visiteurs ont voulu marquer à l'Oeuvre accomplie par les Clercs de St-Viateur sous le titre de Maison St-Joseph, leur estime, leur affection et la reconnaissance de tout le Manitoba, ainsi que Son Excellence Monseigneur Cabana devait le dire après le repas.

Mgr J.-W. Jubinville, V.G., célébra la messe à dix heures et demie, au cours de laquelle M. l'abbé Sabourin, vicaire forain, curé de St-Pierre-Jolys, fit le panégyrique de saint Viateur, en attirant l'attention de son auditoire à l'idée de renoncement dont il précise la notion, en notant qu'il est très important de se faire une idée juste du renoncement si l'on ne veut pas troubler gravement les âmes et leur causer un dommage irréparable.

Le repas fut gentiment servi par les orphelins.

Deux anniversaires

On avait profité de la fête de saint Viateur pour souligner publiquement deux grands anniversaires; le premier, l'arrivée des Clercs de St-Viateur à Otterburne, il y a 30 ans, 1912-1942, et le deuxième, l'arrivée à Otterburne des fondatrices des Petites Missionnaires de St-Joseph, il y a 20 ans, 1922-1942.

Le Père Supérieur rappela brièvement les principaux événements qui ont marqué les trente années de vie des Clercs de St-Viateur à Otterburne, puis il présenta l'hommage de ce court tableau de générosités, de sacrifices et d'héroïsme à Son Excellence Monseigneur Béliveau dont la protection paternelle et l'affection soutenue a rendu les Clercs de St-Viateur capables d'opérer tant de merveilles. Monseigneur Béliveau a toujours vu dans la dévotion à saint Joseph d'une part, et dans la culture mixte, un double gage de succès assurés. La Maison St-Joseph, au cours des trente années évoquées, a réussi cette chose étonnante de passer à travers les difficultés apparemment insurmontables au début, et de faire face sans faiblir à une ère de dépression qui en accabla une multitude. La Maison St-Joseph est fière et reconnaissante d'avoir toujours suivi les directives de ses évêques, et particulièrement de Monseigneur Béliveau. Volontiers, elle redit ses hommages à Monseigneur Langevin, à Monseigneur Yelle, à Monseigneur Prud'homme et à Monseigneur Cabana.

Les Petites Missionnaires de St-Joseph

A Son Excellence Monseigneur Cabana, le Père Supérieur exprime, dès l'abord, les sentiments de gratitude des Petites Missionnaires de St-Joseph. "Les premiers contacts, dit-il, avec un nouvel évêque, sont toujours redoutables; c'est pourquoi, quand après le passage d'un évêque, on peut entendre chuchoter: il est bien aimable, il n'est pas gênant; on peut être sûr que cet évêque a passé en faisant le bien et qu'il ressemble à Notre-Seigneur qui a voulu se recommander surtout par la douceur et l'humilité." Les Petites Missionnaires de St-Joseph, fondées officiellement en 1925, sous la direction immédiate de Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Salde, comptent présentement 37 religieuses, 28 professes, 6 novices et 3 postulantes. En plus de la Maison St-Joseph, dont elles assurent tout le service domestique et celui de la sacristie pendant qu'une autre religieuse fait une classe de catéchisme et une classe de français et que toutes contribuent au Culte Perpétuel de St-Joseph et à l'Oeuvre des Agonisants, les Petites Missionnaires de St-Joseph ont envoyé dix de leurs sujets au Collège de Beauharnois, dirigé par les Clercs de St-Viateur et quatre à l'Ecole Primaire St-Viateur de Montréal. Elles sont employées aussi temporairement à l'Ecole St-Viateur de St-Pierre-Jolys.

La paroisse d'Otterburne

Le Père Supérieur note aussi les progrès de la paroisse d'Otterburne qui, après avoir été desservie pendant 17 ans par la Maison St-Joseph, s'organisa en paroisse distincte, et fut confiée par Son Excellence Mgr l'Archevêque de St-Boniface aux Clercs de St-Viateur, et il offre ses hommages aux paroissiens d'Otterburne, dans la personne de Monsieur le Préfet de la Municipalité.

Le gouvernement manitobain a toujours été sympathique à la Maison St-Joseph; c'est pourquoi le Père Supérieur croit devoir affirmer que la Maison St-Joseph

(Suite à la douzième page)

Le Coin du Collège de St-Boniface

La nature d'octobre est une femme prosternée dans son adoration de l'automne.
Le soleil du couchant,
Elargi et débordant d'harmonie,
S'est déversé sur la forme prosternée.
Et la femme a posé sur le sol ombragé
Et frémissant,
Où la gelée a déjà tracé ses fissures;
L'abondance de ses fruits,
La plénitude de son âme.
Elle a déployé sous l'azur embrasé,
Sa chevelure dorée où ruissellent des marbrures de châtain, de grenat,
Et de vert.

. . . Ce soir, c'est la chevelure triste et suppliante,
Qui se mouille sur des joues pâles,
Où brillent de longs sillons de larmes:
C'est la chevelure molle et fatiguée qui retombe
Sur une poitrine qui s'étouffe.

. . . Ce sera la chevelure que fouette le vent,
Et qui s'agite,
Se soulève,
Quand la tempête qui s'éveille du fond des continents,
Pousse vers la plaine déchirée,
Les lamentations d'un éternel adieu.

. . . Et j'entrevois, dans une vision estompée du dernier soir . . .
C'est une femme prostrée sur le sol comme un lambeau de vie qui s'accroche.
Mais la femme est forte,
Jusque dans la splendeur de son sacrifice:
Une mort contre une vie.

Elle se redresse devant le flamboiement de l'occident,
Où le soleil a rompu l'horizon.
Et sa chevelure, sans moule et recueillie,
Ressemble à celle de la noble vierge devant le bûcher de son martyre.
Elle avance, seule,
Portant en elle son propre bourreau.

Rapidement, car le temps presse,
La silhouette se fond; dans l'incandescence du couchant.
. . . Le couchant s'éteint en braises mourantes.
La nuit allume sa veilleuse turquoise . . .
Le vent, qui s'élève, lentement,
Le vent est froid!

La victime est consumée.

Il ne reste plus sur la terre désolée
Qu'un voile blanc;
Qui remplit l'âme de regret et d'espérance.
L'hiver!

Léo BRODEUR.

NOTE du Directeur du "Coin"—Les louanges et les critiques de nos lecteurs seront appréciées. Faire parvenir à la direction de la "Page".

Grande-Clairière

M. Emile Bauche, âgé de 88 ans, vient de rendre sa belle âme à Dieu. Sans exagération, on peut affirmer qu'il était un chrétien fervent et entièrement résigné à la volonté de Dieu. D'un caractère franc et loyal, tout en disant sa façon de penser, il savait en maintes occasions rendre service à ceux qui venaient lui demander des conseils et de l'aide.

M. Bauche naquit à Redu (prov. du Luxembourg) Belgique, il aimait à parler souvent de son pays, était fier de sa Belgique. Il souffrait de la voir meurtrie et écrasée par l'oppresseur boche, mais, quand même, il ne perdait pas confiance; un jour, disait-il, elle se relèvera de ses ruines. La Belgique souffre... la Belgique prie...

Arrivé à Grande-Clairière en 1909 avec sa bonne et digne épouse et leurs sept enfants, dont un est mort il y a quelques années, tous se mirent à l'ouvrage avec vigueur, tous connurent les douleurs de l'exil, mais tous aussi trouvèrent auprès de la mère et du père, des leçons de courage et d'énergie, éclairés par une foi profonde et une piété sincère. Ils ont connu le dur labeur, ils ont appris à leurs dépens que les cailles ne tombent pas toutes rôties dans la bouche comme on leur avait promis là-bas; courageusement ils ont su faire face aux obstacles. Et malgré ce travail intense et tous les contretemps réservés à chaque cultivateur, M. Bauche s'est éteint à 88 ans, bien doucement. "Seigneur, je remets mon âme entre vos mains." Telle vie, telle mort.

Sa veuve, bonne chrétienne, la femme forte par excellence, avec courage et résignation conduisit son époux à sa dernière demeure; auprès d'elle on voyait sa fille, Révérende Soeur Séraphine, chanoinesse des Cinq Plaies, Louis et Henri, de Bellegarde, Sask., Julia, René et Paul, de Grande-Clairière. Un fils, Emile, l'avait précédé dans la tombe.

M. l'abbé Amédée Roy, curé de la paroisse, chanta le service. Etaient porteurs: MM. Jean Copet, Jean Lamouline, Joseph Destruel, Joseph Bertholet, Marcel Franquart, Gaston Boulanger.

Le souvenir du cher disparu restera vivace dans la paroisse, car on aime parler des anciens: Paul Usunier, Gustave Hardy, Cyrille Delaite, Régis Cancade, et tant d'autres... La liste s'allonge chaque année. Au défunt actuel, à tous ces anciens: R.I.P.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 21 octobre

Les soldats russes consolident leurs positions à Stalingrad, tout en repoussant les attaques allemandes.

Des renforts aériens considérables ont été rappelés du front russe et envoyés à des bases aériennes de l'Axe en Sicile et en Crète, dans le but d'attaquer Malte sur une haute échelle.

Le jeudi 22 octobre

Des avions de la R.A.F. ont de nouveau pilonné les bases avancées ennemies dans le désert et bombardé des objectifs à Tobrouk et Daba.

D'après Moscou, les Russes auraient fait certains gains dans un quartier de Stalingrad et pratiqué une attaque de tranchée au nord de la ville.

La base sous-marine de Lorient en France occupée a été attaquée par des forteresses volantes et des avions de chasse de la R.A.F.

Le vendredi 23 octobre

De Moscou, on apprend que les Russes ont repris l'offensive à Stalingrad et ont même capturé une position importante.

Le maréchal Rommel est maintenant commandant en chef de toutes les forces allemandes dans la Méditerranée. L'aviation alliée continue ses attaques des points stratégiques en arrière du front d'El Alamein. Environ 10 avions ennemis ont été descendus.

Le samedi 24 octobre

La bataille de Stalingrad demeure incertaine. Les Russes continuent de tenir ferme malgré l'effort tenté par les Allemands pour atteindre une usine de Stalingrad.

On annonce du Caire que l'armée anglaise commandée par sir Alexander a engagé l'offensive contre les forces du maréchal Rommel.

Les bombardiers alliés ont endommagé dix navires japonais dans la bataille des îles Salomon.

Le dimanche 25 octobre

Du Caire, on apprend que les forces impériales anglaises continuent de maintenir leurs nouvelles positions sur le front d'El Alamein malgré de violentes contre-attaques axistes.

Les bombardiers de la R.A.F. ont pratiqué une attaque contre Milan et avarié 12 navires fascistes dans une offensive pour désorganiser les lignes de communication axistes.

Le lundi 26 octobre

On rapporte du Caire, que l'armée anglaise a repoussé toutes les tentatives allemandes qui cherchent à fermer les brèches pratiquées dans la ligne d'El Alamein. On s'attend à une bataille décisive.

Le siège de la ville de Stalingrad en est à son 63ème jour et l'armée soviétique continue de tenir ses positions malgré des assauts allemands répétés.

Le mardi 27 octobre

Du Caire, on apprend que les avions américains et britanniques ont attaqué les forces aériennes du maréchal Rommel pendant que l'infanterie pénètre les fortifications d'El Alamein.

Dans la bataille des îles Salomon, le Japon a lancé ses forces aériennes et navales contre les positions américaines. Un porte-avion américain a été perdu.

A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Le ramassage du papier d'étain qui s'est terminé vendredi passé a rapporté 368 livres de métal. Toutes les classes contribuèrent au moins quelques morceaux de métal. Le grade X dépassa tous les autres grades. Les élèves de cette classe ont ramassé 43 livres de papier d'étain, ce qui fait une moyenne de plus d'une livre et demie par élève.

La contribution individuelle la plus forte vint de Raymond Senez, du grade VII. Il apporta à lui seul, 23 livres de papier d'étain. D'autres élèves qui se distinguèrent dans ce travail sont: Roland Adam, Arthur Belisle, Alphonse Roy, David Nadeau et Henri Desautels.

Les élèves du grade X qui ont aidé leur classe à remporter la victoire sont: N. Susick, R. Vandevijvere, C. Ofremchuk, F. Gagnon, L. Desautels, M. Audet et V. Gray. Tous ces élèves reçurent comme récompense de leur travail, un billet pour la fête de Hallowe'en, qui aura lieu à l'école la veille de la Toussaint.

Deux autres classes suivirent les premiers de très près. Le grade VII put ramasser 38 livres et les grades II et III ont 37.5 livres à leur crédit.

* * *

L'école Provencher jouit des services de l'Unité Sanitaire de St-Boniface. Le chef de l'Unité, M. le Docteur P. L'Heureux, et la garde-malade du district, Mlle Alice Laporte, ont un bureau dans l'école et ils veillent continuellement, en coopération avec les instituteurs et institutrices, sur la santé des enfants.

Les examens physiques ont lieu régulièrement, et avec la permission écrite des parents. Chaque année les élèves des grades I, V, IX, et XI ont le privilège d'un examen physique complet. Les résultats de ces examens sont inscrits sur des formes spéciales qui sont conservées dans le bureau du Docteur. Ces quatre examens que reçoivent les enfants dans le cours de leurs années à l'école, permet au médecin de maintenir une surveillance personnelle sur chaque enfant.

A titre de précaution, tous les commençants à l'école Provencher sont inoculés contre la diphtérie et la petite vérole. Quand on fit remarquer à M. le Docteur L'Heureux que la grande majorité des enfants sont inoculés quant ils sont bébés, M. le docteur répondit: "Nous donnons une inoculation même si l'enfant en aurait reçu une auparavant, car l'inoculation donnée aux bébés est très faible, juste assez forte pour leur suffire pendant les années de leur enfance où les contacts avec l'extérieur sont limités. Quand l'enfant commence à aller à l'école, il se trouve continuellement en contact avec environ trois cents autres, donc une injection plus forte est nécessaire pour l'immuniser."

* * *

Depuis quelque temps les élèves Canadiens français de l'école sont en correspondance avec les élèves de l'école des Frères Marianistes de St-Anselme, P.Q. Tout en les initiant à l'art épistolaire, cette correspondance avec l'Est les met en contact avec les Canadiens français de Québec, contact qui pourrait leur être profitable. Le Rév. Frère Provencher, autrefois de St-Boniface et ancien professeur de l'école Provencher, un homme qui connait bien l'esprit Manitobain, est maintenant Directeur de l'école à St-Anselme. Nous avons hâte de recevoir de ses nouvelles.

Petites Notes

ST-BONIFACE

Le sergent et Mme Germain Roy sont en visite chez leur mère, Mme Mélina Roy, et sa soeur, Mme Albert Painchaud, de St-Vital. Mme Germain Roy doit visiter ses parents, M. et Mme Aimé Houde, à Ste-Rose-du-Lac.

* * *

Mlle Laurette Gallant est de retour de Vancouver, C.-B., où elle a été l'invitée de M. et Mme M. Kreitz et de sa tante, Mme A. Lyons. En route, elle a également visité son oncle et sa tante, M. et Mme L. Capistrand, à Seattle, Wash.

* * *

De retour d'un voyage à Montréal et à Ottawa, Mlle Cécile Brunet, garde-malade à l'Hôpital général de Hibbing, Minn., vient de passer une semaine chez ses parents, M. et Mme Godias Brunet, de St-Boniface.

* * *

Mme Auguste Rivalin, de Le Pas, Man., a assisté au mariage de Mlle Célima Laplante avec M. Fernand Cheramy, qui a eu lieu le 17 octobre.

* * *

Mlle Clara Clément, d'Elie, Man., a passé quelques jours à St-Boniface, en visite chez ses parents.

* * *

L'aviateur Roland Fournier, de Montréal, était de passage à St-Boniface, en route pour Vancouver. Ses nombreux parents et amis étaient heureux de le revoir après 8 ans d'absence.

* * *

M. et Mme Emile Cheramy, de Vancouver, C.-B., ont assisté au mariage de M. Fernand Cheramy avec Mlle Célima Laplante, qui a eu lieu le 17 octobre. Ils étaient les invités de M. et Mme François Cheramy, 430, rue Aulneau.

* * *

MM. Charles-Etienne et Adolphe Huot, fils de feu M. A. Huot, continueront le commerce de la maison A. Huot, de St-Boniface.

* * *

Fiançailles

M. et Mme Josaphat Daignault annoncent les fiançailles de leur fille, Juliette-Marie, avec le sergent Henri-A. Bélanger, de la R.C.O.C., fils de M. Adélard Bélanger et de feu Mme Bélanger. Le mariage aura lieu à la cathédrale de St-Boniface le 21 novembre.

* * *

"Shower"

En l'honneur de Mlle Lucienne Paquin, dont le mariage avec M. Alcide Labossière a eu lieu le 24 octobre, Mlle Juliette Paquin a organisé un "shower" à la résidence de ses parents, M. et Mme Albert Paquin, 509, rue Ritchot.

Mlles Alice Hince, Eliane Pelletier, Marguerite Blais et Laura Ouellette assistaient au service du thé.

Un "corsage" et de nombreux cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

On comptait 50 invitées.

* * *

En l'honneur du sergent mitrailleur Paul O.-N. Musso, Mlle Marguerite Musso a organisé une soirée à la demeure de M. et Mme Henri Musso, 107, rue Youville.

Une présentation a été faite à l'invité d'honneur par M. Pat Martin. On comptait 50 invités.

Le sergent mitrailleur Musso est parti pour l'Est après une vacance de 15 jours avec ses parents.

* * *

En l'honneur de Mme Arthur Brosseau, de Laprairie, P.Q. et Mlle René Bériau, de Québec, Mlle Annette Prénovault, 534, rue Ritchot a organisé un thé la semaine dernière.

Mmes L.-P. Roy et Joseph Coupal présidaient au thé.

Elles étaient assistées de Mmes Roland Couture, W. Baker, Joseph Allary, Mlles Louise Roy, Françoise Béchard, Fabiola Gosselin, Anna Lane, Flore Toupin, Annette Painchaud.

On comptait 50 invitées.

Les troupes canadiennes en Alaska

Avec les forces canadiennes en Alaska.—Avec à leur disposition une bibliothèque de l'armée américaine de 5,000 volumes, ainsi qu'un vaste choix de cours par correspondance des services de guerre de la Légion canadienne, un grand nombre de Canadiens en service en Alaska parfont leur éducation tout en s'entrainant ou en combattant sur la ligne de front dans le nord du Pacifique.

L'officier-pilote H.-L. Winter, de Melville, Sask., a dit récemment au sujet des conditions de vie des Canadiens en Alaska: "Personne d'entre nous n'a beaucoup de raisons de se plaindre. La nourriture est excellente, nous sommes bien vêtus et le logement est satisfaisant. Nous nous accordons très bien avec nos cousins américains et, de plus, nous ne payons pas d'impôt sur le revenu. Tout cela n'est pas très difficile à supporter."

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 29 octobre au 5 novembre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 29 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.
10.30—Frères d'Equipage.

VENDREDI 30 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—Un homme et son péché.
6.35—Radio-journal.

SAMEDI 31 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
10.00—Radio-Collège.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 1er NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Causerie.
10.30—Je me souviens.

LUNDI 2 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—Un homme et son péché.
6.35—Radio-journal.
7.05—Sérénade pour cordes.

MARDI 3 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.

MERCREDI 4 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—Un homme et son péché.
6.35—Radio-journal.
9.45—Entretiens familiers.

* * *

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 29 OCTOBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Manoir de Saint-Cri.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Le Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et Mousquetaires.
7.00—Je me souviens.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 30 OCTOBRE
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Orchestre Symphonique.
3.15—Bulletin de nouvelles.
3.18—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—"Notre Canada".
7.30—S.V.P. (Relais de l'Ermitage).
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"La Nation armée".
8.45—L'orchestre de Len Hopkins.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 31 OCTOBRE
11.00—Orchestre de Frank Black.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser
12.45—"The Victory Twins".
1.00—"Fantasy in Melody".
1.30—"Matinee in Rhythm".
1.45—Intermède.
2.00—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'operas.
4.00—"Kid with a Stick".
4.30—Orchestre de Carl Hoff.
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Concert.
6.00—Questionnaire de la Jeunesse.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Victoire d'abord.
7.00—Concert intime.
7.30—Relais du M.B.S.
8.00—Reportage joute de hockey.
9.00—Bulletin de nouvelles.
9.05—Reportage joute de hockey.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 1er NOVEMBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Mon Professeur.
11.45—Programme musical.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
P.M.
12.30—Musique de chambre.
1.00—L'Heure Dominicale.
2.00—"Music for Neighbours".
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Airs d'opéras.
3.30—Les plus beaux disques.
4.00—Orchestre symphonique.
5.00—Les plus beaux disques.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—"Nos Collèges au Micro".
6.30—Nouvelles de la BBC
6.45—Causerie de M. l'abbé Maheux.
7.00—Le Théâtre classique.
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal
9.15—Récital d'orgue.
9.45—"En plein vol".
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 2 NOVEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Le chant du monde.
7.30—Les Variétés 1942.
8.00—"Serenata".
8.30—Sérénade pour cordes.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Septuor Blaquière.
9.30—Notre Canada.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 3 NOVEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Femina.
4.30—Manoir de Saint-Cri.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Oeuvres des Sourdes-Muettes.
5.50—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et mousquetaires.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Concerts symphoniques.
9.00—Radio-journal
9.15—Orchestre de l'Hôtel La Salle.
9.30—Concert.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 4 NOVEMBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—Tambour Battant.
8.00—Ici, l'on chante!
8.30—Le Théâtre de la Peur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Relais de Winnipeg.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

Famine et gourmandise

ISTANBOUL, Turquie.—Lorsque le maréchal Goering déclara, dans un discours récent, qu'à cause de mauvaises récoltes, il serait difficile de nourrir "plus de six millions d'ouvriers étrangers et plus de cinq millions de prisonniers de guerre en Allemagne", il passa sous silence son propre régime alimentaire. Des pêcheurs turcs n'ont pas été aussi discrets. Ils ont expliqué que le jour même du discours, un des avions du maréchal nazi amerrit près d'Istanboul, comme il l'a toujours fait chaque semaine, pour prendre une cargaison complète de homards (à $7.50 pièce) et de caviar (à $15 la livre).

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Desperate Journey	I
Here We Go Again	I
The Mad Doctor	I
Meet the Stewart	II
The Moon and Sixpence	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

"Cachez vos bicyclettes, voilà les voleurs!"

Washington.—Le Conseil national de Tchécoslovaquie en Amérique a reçu une dépêche disant que dans les districts de Tabor et de Hradek Kralové, en Bohème, ainsi que dans le district de Hanà, en Moravie, une commission allemande s'est brusquement présentée, accompagnée de nombreux agents de la Gestapo, afin de confisquer toutes les bicyclettes, dernier moyen de locomotion restant à ces malheureux. Les nazis comptaient sur l'élément de surprise pour tout rafler. Mais immédiatement, le poste clandestin de radio tchèque, nommé "Narodni Osvobozeni", dit à ses auditeurs: "Cachez vos bicyclettes, voilà les voleurs!" Les Allemands ne confisquèrent rien du tout.



LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 5?7.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Une rectification

Il n'y a pas très longtemps, le professeur Watson Kirkconnell de l'Université McMaster, une autorité, paraît-il, dans l'étude des statistiques démographiques et de leurs répercussions dans le domaine social, a causé un certain émoi chez son auditoire ontarien, lors d'une conférence aux membres de l'"Alumni Association" du Wycliffe College. Au cours de sa conférence sur le développement, la tendance et la direction de la population, le professeur a déclaré que l'augmentation de la population au Canada est de beaucoup plus forte chez les races non-saxonnes. Chez les Anglo-Saxons, l'augmentation représente 25 pour cent, tandis qu'elle atteint 75 pour cent chez les autres races. Cette proportion, chez les Anglo-Saxons est insuffisante à perpétuer leur représentation numérique. "S'ils désirent survivre en ce pays, ajoute-t-il, il leur faut des familles de quatre enfants. Malheureusement trop de familles ne comptent qu'un ou deux enfants."

Ce qui revient à dire en termes plus directs, Messieurs les Anglais, si vous voulez survivre au Canada, faites des enfants!

Commentant ces paroles, le **Daily Herald** de Prince-Albert s'exprime ainsi: "A la longue, les Canadiens anglo-saxons ont en leur pouvoir de faire du Canada **un pays de langue anglaise.** Les Canadiens français nous ont dit assez clairement leurs ambitions à ce sujet."

N'en déplaise à notre confrère de langue anglaise, qu'il nous soit permis de faire une rectification. S'il a la note juste au sujet de la thèse qu'il poursuit de concert avec certains groupes d'Anglo-Saxons qui s'évertuent à faire du Canada un pays unilingue, c'est-à-dire de langue anglaise, il se trompe lorsqu'il laisse sous-entendre que les ambitions des Canadiens français sont la contre-partie, c'est-à-dire la "francisation" du Canada. Il n'a pas exprimé son idée aussi explicitement, mais le sens est tellement clair qu'il peut être compris par ses lecteurs les moins intelligents. Il n'y a pas à se méprendre: le Canada sera anglais ou il sera français.

Nous n'avons jamais songé à "franciser" le Canada. Nous n'avons jamais ostracisé l'anglais. Nous ne voulons dominer personne, pas plus les Anglo-Canadiens que les autres Canadiens d'origines différentes. Nos ambitions n'ont jamais été d'imposer notre langue à nos concitoyens de races étrangères. Si nous avions les désirs et les ambitions que nous prête le **Daily Herald**, nous aurions depuis longtemps imposé le français dans les écoles de la minorité du Québec, comme cela s'est fait pour l'anglais dans les provinces mixtes du Canada. Or, tel n'est pas le cas. "Pendant que dans le Québec, disait récemment Mgr Philippe Perrier, les pouvoirs publics reconnaissent et respectent l'égalité parfaite des deux langues, la reconnaissance de nos droits naturels, historiques et constitutionnels de parler et plus particulièrement d'enseigner la langue française est à peu près méconnue en dehors de notre province."

Notre confrère a donc mal saisi le sens et l'objet de nos ambitions. Afin de tranquilliser notre bon ami et de calmer ses craintes, nous lui avouerons bien franchement que nous ne nourrissons nullement dans notre âme et conscience le projet infâme qu'il insinue. Et nous nous empressons d'ajouter que nos ambitions ne dépassent pas les bornes de l'esprit de la Confédération et qu'elles n'ont d'autres objets que le respect du pacte fédératif, c'est-à-dire le respect pratique de "l'égalité des parties contractantes" et rien de plus. Peut-être que notre confrère comprend différemment l'esprit du traité de 1867. Pour nous, comme pour les Pères de la Confédération, il signifie la consécration véritable et solennelle de "la dualité des races" en ce pays, en les mettant chacune **sur un pied d'égalité** et en consentant, comme l'a déclaré sir John A. Macdonald lui-même, "à ce que l'usage de la langue française formât l'un des principes sur lesquels serait basée la nouvelle constitution." Nous citons encore sir John MacDonald pour plus de précision: "We have a constitution now under which all British subjects are in a position of absolute equality, **having equal rights** of every kind, of language, of religion, of property, and of person."

Voilà le but de nos ambitions. Nous avons des droits, nous entendons qu'ils soient respectés et c'est tout.

Quant à l'hypothèse que le Canada devienne français en quelques décades, comme le déclaraient certains orateurs aux ralliements orangistes en Ontario, l'été dernier, comme l'affirmait le 24 septembre M. C.-N. Crutchfield, le secrétaire de la "Canadian Teachers' Federation", lorsqu'il disait: "Il y aura prédominance des Canadiens français en quelques décades", nous ne voulons faire aucune conjecture. C'est du domaine de l'avenir. Il y a trop d'impondérables, de circonstances imprévisibles pour que nous risquions une opinion à ce propos. Les statistiques démographiques montrent, il est vrai, une proportion plus forte de la natalité chez les Canadiens français, mais jusqu'à ces dernières années, l'immigration anglaise s'est toujours efforcée de contre-balancer le déficit. Des experts prédisent un ralenti possible de l'immigration, parce que la période de colonisation est terminée. A leur dire, il n'y aurait plus de terres cultivables disponibles; ce serait, semble-t-il, le point de saturation. Nous comprenons facilement que cette perspective alarme nos concitoyens de langue anglaise.

Quant à nous, qui avons depuis longtemps appris à ne plus compter sur l'apport extérieur pour perpétuer notre race, nous avons placé notre espoir dans la famille nombreuse, fécondité que le bon Dieu n'a cessé de bénir depuis les débuts de la colonie. S'il plaît à la divine Providence d'accorder à notre peuple une expansion plus considérable, nous l'en bénirons, mais nous ne nous servirons pas de cette puissance pour opprimer la minorité. Quelle que soit notre force numérique dans deux, trois ou cinq décades, l'objet de nos ambitions sera encore le même: respect des parties contractantes du pacte fédératif, égalités de droits, "liberté humaine, liberté de religion... Notre race ne démentira pas son passé, quel que puisse être le développement que lui prédisent avec crainte certains démographes anglo-saxons; elle restera fidèle au culte des vertus ancestrales; elle maintiendra toujours bien haut le drapeau des antiques croyances, de la vérité et de la justice, de cette philosophie qui ne vieillit pas parce qu'elle est éternelle"; elle l'offrira à l'Amérique "comme l'emblème glorieux, le symbole, l'idéal vivant de la perfection sociale et de la véritable grandeur des nations."

Joseph VALOIS, O.M.I.

Sur un bulletin de l'Information soviétique

Certains journaux canadiens ont commencé la publication de bulletins de propagande provenant de l'Information soviétique. Ne portant aucun signe d'identité, nous ignorons s'ils sont préparés à Québec, à Montréal, ou dans la ville communisante de Toronto. Ce que nous savons pertinemment c'est qu'ils constituent de la propagande à haute pression, dont il faudra se méfier.

L'un de ceux que nous avons lu, portait sur la liberté religieuse de la Russie. Entr'autres affirmations gratuites nous relevons les suivantes: "Les églises de Moscou aident l'armée rouge. Le jour où l'on a récemment célébré les exploits de cette dernière, le clergé et les fidèles des différents temples de la capitale ont fait tenir 1,300,000 roubles au gouvernement.

"Dans une seule paroisse moscovite on a recueilli 215,000 roubles pour acheter des douceurs que l'on enverra aux soldats soviétiques. Les fidèles de plusieurs temples ont aussi donné des sommes considérables. Les prêtres ne se sont pas fait tirer l'oreille. Des patriarches et des évêques, de simples popes ont généreusement donné toutes leurs économies pour aider le gouvernement à poursuivre la lutte contre le fascisme."

Et l'auteur du bulletin de l'Information soviétique nous sert ce poulet comme conclusion: "Comme on le voit, les accusations que l'on a portées contre les communistes russes lorsqu'on a dit qu'ils persécutaient la religion, ne sont pas aussi bien fondées qu'on pouvait le croire, puisque le clergé et les fidèles contribuent avec tant de générosité à la défaite des implacables ennemis de l'U.R.S.S."

Il faudrait être gogo pour avaler un tel poulet sans crier gare. C'est une pièce de propagande ridicule cousue au fil blanc. Nous ne savons de quelle source émane ce bulletin, mais s'il vient du consulat russe récemment ouvert à Ottawa, ces messieurs feraient bien d'apprendre que le peuple canadien possède suffisamment de renseignements sur l'attitude des communistes à l'égard de toute religion, sur la réconciliation impossible qui existe entre communisme et christianisme, et surtout sur les persécutions inouïes dont furent victimes en Russie, en Espagne rouge et au Mexique tous ceux qui tentèrent de prier Dieu publiquement pour qu'une telle propagande l'émeuve. Elle contribue au contraire à inspirer au citoyen canadien du dégoût pour les méthodes sournoises et malhonnêtes des communistes qu'il a en horreur.

L'héroïque résistance que les Russes opposent aux hordes nazies trouve sa source non pas dans la mystique athée des Rouges, mais dans le patriotisme profond des Russes. Alliés de ces derniers, nous nous refusons à accepter la doctrine des communistes que nous jugeons aussi néfaste que celle des Nazis ou des Fascistes.

Avant de parler de liberté religieuse en Russie, l'Auteur du bulletin de l'Information soviétique pourrait essayer d'expliquer le meurtre de plusieurs évêques, de milliers de prêtres et de fidèles dont le seul crime a été de rester fidèles à la religion chrétienne. Les journées et même les nuits du scribe qui rédige ces notes seront amplement occupées à cette tâche.

L. L.

L'EGLISE ET LE CONTROLE DES NAISSANCES

BOSTON—S. Em. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, a déclaré que l'Eglise catholique condamne et dénonce sans équivoque et absolument le "contrôle des naissances".

Selon un amendement qui sera soumis en referendum aux électeurs du Massachusetts, à l'élection de novembre, les médecins auraient le droit de donner aux gens mariés des conseils de "contrôle des naissances" pour la protection de la vie et de la santé.

Le cardinal a déclaré que l'Eglise catholique condamne comme une violation grave de la loi divine, toute intervention artificielle destinée à empêcher la fin sacrée du mariage. L'histoire prouve, a-t-il dit, que de telles pratiques entraînent des conséquences désastreuses pour l'individu, la famille, l'Etat et la nation.

Ce qu'il faut aujourd'hui ce n'est pas la décadence de la licence païenne mais la force de la vertu chrétienne, non pas le contrôle des naissances mais le contrôle de soi.



Billet du mercredi

BOB DAVIS

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Après avoir parcouru le monde entier, de l'est à l'ouest et du nord au sud, Bob Davis vient de mourir à Montréal. De passage dans la métropole canadienne, il se sent soudain malade. On le transporte à l'hôpital, où il expire. Il vécut vite et il meurt rapidement. Cette façon de quitter la terre ne lui eût pas déplu. Juif-errant du journalisme moderne, il ne séjournait pas longtemps au même endroit. Il passait d'un continent à l'autre, pourchassant l'information et devançant les événements, comme d'autres de la droite à la gauche de la rue. Familier avec le Canada, particulièrement attaché à la vieille province de Québec, dont il goûtait le charme et la souriante hospitalité, il connaît chez elle ses derniers moments. S'il pouvait aujourd'hui parler, il se dirait content de sa fin. Il venait souvent chez nous, entre deux longues randonnées, et son dernier voyage au pays de Québec clôt la série de ses pérégrinations. Robert Hobart Clarkson Davis, qui signait du sobriquet Bob, fut sa vie durant journaliste, mais reporter avant tout. Il n'accepta jamais de s'asseoir tranquille dans une salle de rédaction, à quelques arpents de son foyer. S'il faisait partie du personnel du "New York Sun", on le trouvait rarement au journal. Il furetait et bavardait en Polynésie, ou en Chine, ou en Allemagne. Rares sont les points du globe qu'il ne visita point.

• • •

Chose assez curieuse, quand Bob Davis débutait dans les journaux, un autre reporter américain portant lui aussi le nom de Davis, tenait le haut du pavé parmi les nouvellistes de son pays. Ce premier Davis s'appelait Richard Harding. Né à Philadelphie en 1864, il mourait à Mount Kisco, N.Y., en 1916, la même année que le puissant romancier autodidacte, Jack London. Cet homme avait l'écriture dans le sang, fils de L. Clarke Davis, éditeur du "Public Ledger" de Philadelphie, et de la romancière Rebecca, (Blaine), Harding Davis. Il commence sa carrière en 1886, et comme Bob Davis plus tard, relève pendant quelque temps de la rédaction du "New York Sun". En 1890, le voilà directeur-gérant de la revue "Harper's Weekly". Correspondant de journaux, tant de Londres que de New York, il suit les péripéties des guerres cubaine, gréco-turque, hispano-américaine, anglo-boers, russo-japonaise, finalement du conflit mondial de 1914-1918. De multiples volumes popularisent ses enquêtes et reportages, auxquels il ajoute recueils de nouvelles et romans, qui tous portent la marque journalistique: beaucoup de vie et d'allant, de dramatisation, d'effet, mais assez peu de fonds. Richard Harding Davis est le premier reporter américain de son époque, comme Bob Davis de la sienne.

• • •

Ce dernier naît à Brownsville, Etat du Nebraska, le 23 mars 1869. Il poursuit ses études à Carson City, Nevada, passe à New York, où le journalisme l'accapare. Il ne manque pas de versalité, publie des biographies et des romans, voire des pièces de théâtre. Rien de cela ne le satisfait longtemps. Possédant pour la nouvelle un flair peu ordinaire, il se met à courir le monde. Il découvre à l'étranger ce que d'autres ne voient ou ne perçoivent point, le communique à la presse avec un luxe personnel de détails, de couleur et d'humour. Il est des premiers à constater la montée du nazisme en Allemagne. En 1933, il publie un ouvrage sur les îles célèbres ou étranges qu'il connaît, "Islands Far and Near." Peu avant l'attaque de Pearl Harbor, il met la dernière main à un livre sur les Iles Hawaii. En cours de route, Davis acquiert les manies du collectionneur. Son appareil photographique ne le quitte pas, et les célébrités qui posent pour son bénéfice dépassent le nombre de 2,500. Ses dossiers contiennent aussi quelque 30,000 lettres d'hommes en vue, dont maints écrivains et artistes. De 1911 à 1933, seul ou en collaboration, il publie treize ouvrages. Aucun, cependant, ne lui apporte autant de renommée que ses reportages, qu'il adresse à l'une ou l'autre des grandes publications américaines. Bob Davis est en son temps le parfait flâneur salarié, selon le mot d'Henri Béraud.

L'ILLETTRE.

Dieppe, l'escadrille canadienne-française et Hong-Kong

Nos lecteurs auront déjà remarqué la politique qui nous inspire dans la direction de notre journal. Dévoué aux intérêts des Canadiens de langue française de l'Ouest, La Liberté et le Patriote s'efforce de leur donner surtout les nouvelles que les journaux de langue anglaise refusent ou négligent de publier. Or, parmi les problèmes qui font habituellement le sujet de conversations entre Canadiens anglais et Canadiens français, la participation des nôtres à la guerre occupe incontestablement le premier rang. Il importe donc de fournir à nos lecteurs le plus de renseignements possible sur le rôle que jouent les Canadiens français dans nos différentes forces armées.

Telle est la ligne de conduite qui nous a guidés dans la publication détaillée des nouvelles du raid de Dieppe, où les Fusiliers Mont-Royal ont fait leur part de merveilles. C'est aussi pourquoi les premières sorties de l'escadrille canadienne-française ont été racontées en détail et que la liste des prisonniers de langue française a été publiée en entier dans nos colonnes.

A ceux parmi nos compatriotes anglais qui se hasarderaient à dire que les Canadiens français tirent de l'arrière, il sera facile aux nôtres de leur fournir une réponse exacte.

L. L.

Une idée fausse à corriger

La campagne pour prélever la somme de $750,000,000 qui constitue, comme on le sait, l'objectif du troisième emprunt de la Victoire, bat maintenant son plein. Les rapports qui sont envoyés chaque jour au bureau central à Ottawa, des différents coins du pays, sont des plus optimistes. Non seulement le ministère des finances atteindra l'objectif fixé, mais vraisemblablement il le dépassera.

Il arrive parfois que quelques-uns parmi les nôtres oublient le véritable point de vue qui doit les guider dans cet emprunt. Il ne s'agit pas, par la contribution que nous apportons ou refusons au solliciteur officiel qui vient à nous au nom du Comité National des finances, d'approuver ou de désapprouver la politique qui a guidé le pays depuis la Confédération. Encore moins est-il question de fermer les yeux sur les injustices dont souffre la population de langue française au Canada. Il s'agit simplement de fournir au gouvernement les moyens de poursuivre une guerre qui, de l'aveu des citoyens pondérés, est pour le moins, juste.

Le Canadien qui, sous prétexte que la minorité ne reçoit pas au Canada un traitement équitable, refuse sa collaboration à l'emprunt de guerre ne comprend pas la véritable signification du problème. D'ailleurs, c'est une règle de sens commun qu'entre deux maux, il faut choisir le moindre. Or, on conviendra facilement qu'en dépit des injustices dont est victime la minorité de langue française, spécialement dans l'Ouest canadien, la situation est tout de même meilleure qu'elle ne le serait si l'Allemagne de Hitler dominait notre pays.

Après la guerre, nous serons encore plus en mesure d'exiger que justice soit faite aux légitimes réclamations de plus de trois millions de Canadiens français si sans trop murmurer, nous avons porté notre part de fardeau durant le conflit.

D'ailleurs nos chefs religieux, entr'autres, S. E. le Cardinal Villeneuve, les archevêques de Montréal, d'Ottawa, de Winnipeg et de St-Boniface, nous ont tracé une ligne de conduite dont il serait téméraire de s'éloigner.

Le Canada a besoin de toutes nos économies si humbles soient-elles pour obtenir, nous l'espérons, une victoire hâtive. Une fois la paix obtenue, nous aurons besoin, nous aussi, d'économies sagement placées dans l'achat des Certificats de la Victoire.

L'une et l'autre fin seront atteintes si nous faisons un accueil bienveillant au solliciteur qui nous abordera bientôt, s'il ne l'a déjà fait.

L. L.

Le vénérable Marcellin Champagnat

Jolie brochure de 64 pages, abondamment illustrée.

Cette intéressante biographie abrégée du Fondateur des Frères Maristes montre le grand crédit de cet éminent éducateur auprès de Dieu.

L'addition d'un aperçu de l'oeuvre mariste au Canada complète heureusement cet opuscule.

10 sous franco chez les libraires ou à la Procure Champagnat, Iberville, Qué.

Le feu de ma cheminée

Par NOEL BERNIER

Je le prépare avec soin, comme tout ce qu'on veut réussir. J'apporte du bois sec fendu menu; j'y ajoute des journaux, ces choses légères qui font feu et flamme si facilement. Je complète avec des bûches l'oeuvre commencée par la presse. Bientôt j'ai devant moi un bel embrasement, qui éclaire et réchauffe tout ce qui l'entoure. Il n'y a pas à dire, la presse a son utilité.

Je m'installe dans ma large chaise aux bras si hospitaliers. J'allume ma pipe—et je regarde. Je regarde les étincelles jaillir dans toutes les directions, car il pétille admirablement mon petit bois sec. Les flammes sautent, elles dansent; qui dira jamais la vigueur, l'entrain, la bonne humeur d'un feu de cheminée qui est à l'apogée de sa force! C'est le beau temps de sa carrière; c'est aussi le moment où il réjouit davantage le coeur de ceux qui sont témoins de ses exubérantes fusées.

Un peu plus tard dans la soirée, je vois des transformations s'opérer. Les étincelles volent moins loin et elles sont moins nombreuses; le crépitement s'est apaisé. Des déplacements se produisent dans mon âtre; je note des affaissements; il y a des bûches qui s'écroulent en de véritables catastrophes. C'est déjà du déclin; mais c'est aussi, je pense, le moment où mon feu se revêt de sa suprême attirance. Oui, mon feu a perdu la fougue de sa jeunesse, il ne lance plus d'éclairs triomphants, il tamise plutôt sa lumière; il se met à varier ses teintes: il y a des charbons très rouges, mais j'observe aussi du violet, du mauve, du très blanc, du doré—exactement comme dans nos inénarrables couchers de soleil en cette fin d'octobre 1942.

Les braises sont maintenant amorties, au point qu'on peut les appeler des braises mourantes; elles ont des chatoiements d'une magnificence inouïe. Est-il étonnant que les peuples aient voulu pour les diadèmes des rois et pour les colliers des reines des pierreries dont les feux sombres ressemblent au feu de mon âtre ou aux crépuscules de nos octobres manitobains? C'est aussi avec ces couleurs finissantes que les artistes d'autrefois ont mis tant de poésie et de mystère dans les verrières des antiques cathédrales.

Auprès de mon âtre, c'est l'heure de la rêverie, de l'évocation, des souvenirs. Tout y passe—l'enfance, les vieux parents, les vieux amis disparus, la petite ville d'antan, les joyeuses clochettes des sleighs sur l'avenue Provencher, l'horloge qui a sonné nos longues heures d'anxiété durant la première Grande Guerre; et soudain je me rappelle que nous sommes entrés dans une autre Grande Guerre: je vois la Pologne en feu, la démolition de Rotterdam, l'incendie de Londres, l'enfer de Stalingrad. Quand ces horreurs se termineront, verrons-nous enfin une Cité future assagie, plus compatissante à la misère, plus juste aussi? L'humanité va-t-elle finir par apprendre sa leçon?

Le feu de mon âtre baisse toujours; il est loin de sautiller et de frémir comme au début: il est à la fin de sa carrière. Les braises meurent, lentement.

Il n'y a plus que des cendres éteintes dans mon âtre. Quelque chose vient de finir. Je me lève tranquillement: quel est celui qui s'attarde auprès de cendres éteintes?

LIVRES ET REVUES

Les Internationales

par

M. C.-Edouard CAMPEAU, I.C.

La guerre, par le jeu de ses alliances, brouille parfois dans les esprits des concepts jusqu'ici clairs. On oublie, parce que les circonstances placent à nos côtés tels mouvements, leur origine, voire leur nature, et on s'expose ainsi à de cruelles désillusions.

C'est pourquoi il est bon de remettre sous les yeux du public certains faits historiques d'importance. M. Charles-Edouard Campeau vient de nous rendre ce service en retraçant les origines et les actes caractéristiques des trois Internationales. Il leur oppose en terminant, dans une page vibrante de foi, la "grande internationale catholique".

On ne saurait trop conseiller la lecture de cette plaquette des plus instructives. Publiée par l'Oeuvre des Tracts, elle se vend 10 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'octobre-décembre '42

SOMMAIRE

La règle de vie démocratique, par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres, professeur à l'Université d'Ottawa. **Les noirs des Etats-Unis et le roman américain,** par Harry Bernard. **La polyphonie classique,** par Jules Martel, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique. **Le problème de l'éducation et le journalisme canadien-français de 1800 (suite),** par Séraphin Marion, membre de la Société royale, professeur au cours supérieur de la faculté des arts. **Discipline et volonté,** par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. **La Nouvelle-France et les premiers monuments de sa foi en l'Immaculée Conception,** par Jean-Léon Allie, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. **La personnalité internationale du Saint-Siège. Théories juridiques,** par Désiré Bergeron, O.M.I., professeur à l'Ecole des Sciences politiques. **Dieu en Métaphysique d'après saint Thomas,** par Maurice Beauchamp, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. **Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.**

Edition partielle, 512 pages—$2.00.

Edition complète (incluant la section spéciale), 768 pages—$2.60.

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.

"Morale Familiale"

A peu près tous les sociologues contemporains portent contre la famille moderne de graves accusations. La plupart de nos foyers, disent-ils, ne sont pas organisés comme ils devraient l'être. Un examen sérieux nous révèle que c'est trop vrai.

C'est pourquoi les Editions Fides ont cru opportun de réimprimer chez nous le livre de l'organisation morale de la famille.

L'auteur étudie avec soin le problème du devoir conjugal et de la continence; il trace un programme d'éducation des enfants. Un chapitre est consacré à la vocation des enfants: le rôle des parents et les difficultés que peuvent susciter des idéals divers.

La dernière partie nous suggère divers procédés d'éducation du sentiment: l'initiation des jeunes, l'instruction graduelle des plus âgés et la préparation immédiate au mariage.

"Morale familiale" est le livre que toute famille devrait étudier pour son plus grand profit. Ce volume fait partie des ouvrages de l'Association du Mariage chrétien, que les Editions Fides réimpriment au Canada.

Pourquoi se marier?

Une réponse lumineuse!

La mode est au plaisir. On en prend autant que l'on peut. Mais on se demande quelquefois si cela durera longtemps.

C'est à choisir.

Si l'on veut obtenir, par le mariage, des joies durables, il faut savoir pourquoi on s'y engage.

Veut-on préciser son idéal et savoir tout de suite le véritable pourquoi de l'union des époux? veut-on s'en faire une idée fixe dont on ne démordra jamais?

Voici que le Père Petit offre une réponse. Déjà vingt-et-une brochures ont été publiées par les Editions Fides, dans la Collection "Face au Mariage", pour satisfaire les jeunes gens et les jeunes filles qui veulent être à la page.

"Pourquoi se marier?" vient de paraître. C'est un tract populaire de **32** pages, avec couverture en deux couleurs, et illustré de quatre hors-texte. Il se vend $0.10. Demandez-le à votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

CULTURE

REVUE TRIMESTRIELLE

Articles

Existe-t-il une peinture d'interprétation spécifiquement canadienne-française? — Adrien Hébert; Avons-nous une culture musicale nationale?—J.-Robert Talbot; Les mystificateurs au pays des lettres—Léopold Houlé; Tableau résumé de l'architecture du Québec.—Marcel Parizeau; Existe-t-il au Canada français une sculpture d'interprétation spécifiquement canadienne-française—A. Laliberté; La liberté et la presse canadienne-française au début du XIXe siècle.—Séraphin Marion.

Bulletin

Notes de lecture—Emile Bégin.

Mélanges

La philosophie à l'Université de Montréal — Edmour Lemay; Une exposition d'artisanat canadien-français—Edmond Gaudron; Chronique franco - américaine — Gabriel Nadeau; Louis-Philippe Hébert—***.

Chronique

Alberta, Colombie canadienne, Nouveau - Brunswick, Ontario, Québec, Saskatchewan.

Comptes rendus

Les livres canadiens (voir la liste p. 2 de la couverture).

Répertoire bibliographique (Numéros 5285-5853).

33, rue de l'Alverne, Québec, Qué.

SAINT-BONIFACE

Au Clergé du Diocèse de St-Boniface

ECRITURE SAINTE

Une société biblique quelconque est à inonder les campagnes et villes de tracts et publications bibliques. Comme ces publications ne portent aucun imprimatur et ne sont pas autorisées, les catholiques n'ont pas le droit de les conserver ou en faire aucun usage. La publication de l'Ecriture Sainte relève des autorités ecclésiastiques en ce sens que toute édition doit être autorisée et doit être authentiquée. Nos fidèles devront être mis en garde contre cette nouvelle ...

A l'Archevêché

De passage à l'Archevêché, le R. P. Germain Lalande, C.S.C., aumônier général adjoint de la J.E.C. du diocèse de Montréal. A l'occasion de la visite du Révérend Père, il y a eu samedi à St-Boniface une journée d'études pour les Jécistes du Manitoba, organisée par M. l'abbé A. Couture, aumônier diocésain. Le R. P. Lalande a fait la prédication aux messes de la paroisse dimanche et a pris part aux manifestations jécistes dans l'après-midi alors que les divers groupements ont fait leur heure d'adoration à la cathédrale.

* * *

Monseigneur Jubinville prendra ses quartiers généraux à l'Archevêché dans la semaine qui suivra la Toussaint.

A la Cathédrale

Christ-Roi

A l'occasion de la fête du Christ-Roi il y a eu adoration continue depuis l'issue de la messe principale jusqu'au soir. L'adoration a été faite par les groupements d'Action Catholique en plus d'un grand nombre de fidèles qui se sont succédés au pied de Notre-Seigneur durant ces heures de bénédiction. Le soir il y a eu cérémonie solennelle pour clôturer la fête. Des centaines de personnes se sont approchées de la Table Sainte aux diverses messes du matin, et en général notre population a montré beaucoup de piété.

Visite de la paroisse

La visite de la paroisse se continuera cette semaine. Les visites se font dans l'après-midi de 1 h. 30 à 5 h. 30. Cette semaine, M. le curé et ses aides visiteront les paroissiens des rues Elisabeth, Dugas et autres près du chemin Dawson et chemin Springfield, ainsi que ceux des rues Béliveau, Guilbault, Deniset, Tremblay, etc., et à l'est de la rue Des Meurons et au sud de la rue Marion.

Enveloppes pour les bancs

On a fait imprimer des enveloppes spéciales à l'usage de ceux qui préfèrent payer ainsi leurs bancs. On pourra s'en procurer à la porte principale de la cathédrale ou au secrétariat paroissial.

Toussaint

Dimanche prochain, à l'occasion de la Toussaint, il y aura vêpres à 7 h. 30 suivies des vêpres des Morts et du sermon. On fera la quête pour les défunts à cette même cérémonie. On peut gagner les indulgences accordées à l'occasion de cette fête depuis le midi du jour de la Toussaint jusqu'au soleil couchant, le soir du jour des Morts.

A l'Hôtel de Ville

La vente annuelle pour les taxes aura lieu le 15 décembre. La liste de terrains à vendre sera publiée dans la gazette officielle du 14 novembre. Les personnes qui désirent retirer leur propriété de la liste devront payer les taxes de 1940 en plein avant le 10 novembre.

* * *

Le greffier de la ville a apposé les affiches pour les élections. Les nominations se feront le 3 novembre entre midi et une heure de l'après-midi. Il y aura élection pour le maire et 5 échevins. Les échevins sortant de charge sont: Quartier 1, M. Strukinsky; quartier 2, M. Hébert; quartier 3, M. Pambrun; quartier 4, M. Leslie, et quartier 5, M. Adie.

Pour les commissaires d'école dans le district scolaire de St-Boniface, il y aura élection de 4 commissaires.

Commissaires sortant sont: MM. Omer Pelletier, Pierre Raimbault et Jos. Wynant (2 ans), et M. Alexandre Bernier (1 an).

Ceux de Norwood: MM. Brown, Cormie et McKeand.

Les élections auront lieu le 13 novembre, entre 9 heures du matin et 8 heures du soir.

* * *

Le mercredi 28 octobre, à 8 h. 15 du soir, il y aura au parc La Vérendrye, la cérémonie de la présentation de la dague "Commando" au maire de la ville de St-Boniface. Cette soirée est organisée pour marquer la campagne du troisième Emprunt de la Victoire.

Il y aura à cette occasion une parade qui partira du pont Provencher et suivra le parcours suivant: rues Provencher, Aulneau, Dollard, Traverse, Marion, Taché et jusqu'au parc La Vérendrye, entre la rue Despins et le boulevard Dollard.

Le défilé comprendra d'abord le "Universal Carrier", suivi d'une garde d'honneur, de la fanfare et des troupes.

Son Honneur le maire MacLean, M. le juge L.-P. Roy et les échevins Hébert et Hansford adresseront la parole.

Bienvenue à tous.

Changement de l'heure du courrier au bureau de poste de St-Boniface

A l'avenir le courrier sera expédié du bureau de poste de St-Boniface aux heures suivantes: 7 h. a.m., 8 h. a.m., 11 h. 30 a.m., 4 h. 30 p.m., 7 h. p.m. Le courrier arrivera à 7 h. a.m., 8 h. a.m., 11 h. 30 a.m., 1 h. 15 p.m.

Les lettres par avion devront être déposées avant 11 h. 30 a.m. pour les avions de l'après-midi (est-ouest-Etats-Unis) et avant 7 h. p.m. pour les avions de la nuit (est-ouest).

Les heures du bureau restent les mêmes: de 8 h. a.m. à 6 h. p.m. et le samedi de 8 h. a.m. à 1 h. p.m.

L. LA RIVIERE,
Maître de Poste.

Assemblée du Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée du 20 octobre

La lecture du rapport annuel des vérificateurs et l'élection des officiers pour le terme 1942-43 eurent lieu à cette assemblée.

M. l'abbé Lavoie, curé de la cathédrale, qui vient d'être nommé aumônier du Cercle par Mgr Cabana, était présent à cette réunion.

Une motion de condoléances fut adoptée à l'égard de la famille Adolphe Huot. M. Huot était membre de notre fonds de secours.

Vingt-sept nouveaux membres furent proclamés à cette assemblée.

MM. Roméo Dubreuil et Lucien Phaneuf, vérificateurs du Cercle, présentèrent leurs rapports financiers. A l'issue de cette lecture plusieurs questions intéressantes furent discutées, et MM. Dubreuil et Phaneuf furent renommés vérificateurs pour l'année suivante.

M. Ulric Lambert, président du Cercle Ouvrier, qui a toujours occupé ce poste, nous annonça qu'il se retirait pour raison de santé et qu'il n'acceptait plus la nomination pour cette charge. Nous connaissons le vaste travail accompli par M. Lambert pour l'oeuvre des Ouvriers à St-Boniface, et c'est avec reconnaissance que plusieurs membres ont su faire ressortir les heureux résultats de cette initiative. Sur motion adoptée à l'unanimité, M. Lambert fut nommé président honoraire du Cercle et membre à vie.

M. Lambert en se retirant comme président du Cercle demanda de présider aux élections.

M. Raymond Roy fut élu président par acclamation. M. Roy était vice-président depuis plusieurs années. Trois nominations furent faites pour la vice-présidence, et M. Rodolphe Péloquin fut élu. Sept nominations furent faites pour les conseillers; selon notre constitution, six furent choisis. Ils sont: MM. Léo Boissonneault, Alphonse La Rivière, Wilfrid Cadoreth, Wilfrid Turgeon, Adrien Lavallée et Alfred Laurin.

L'assemblée a approuvé l'achat d'un Bon de la Victoire tel que recommandé par l'exécutif.

Le tirage annuel de dindes aura lieu cette année, comme par le passé, au mois de décembre. Une date définitive sera choisie par l'exécutif.

MM. Edmond Pelletier et Edmond Lévêque furent les gagnants de nos prix de présence.

Maurice ACHET,
Secrétaire Adjoint.

Dix années de scoutisme à St-Boniface

Notre troupe compte dix années d'existence.

Les scouts ont fêté cet événement le 9 courant. Le sergent-pilote René Provost et le sergent sans-filiste mitrailleur Alphonse Normandeau, anciens chefs, étaient les invités d'honneur. Les chefs ont rappelé les souvenirs de la décade écoulée. Les garçons qui ont reçu la formation scoute sont au nombre de 260.

A celui qui ignore ce qu'est le scoutisme, cette organisation doit lui paraître très compliquée. Quelques-uns même renoncent de s'y joindre devant la variété des connaissances qu'ils pensent devoir acquérir. C'est là une erreur.

Le scoutisme est simple. Le travail de l'instructeur consiste à donner à l'enfant l'ambition d'apprendre par lui-même. Il fait vouloir à l'enfant sa propre formation en lui suggérant des activités attrayantes et adaptées à son âge, et où il acquiert son expérience par degré. L'instructeur choisira les différentes activités capables d'attirer les différentes espèces de garçons.

Le scoutisme complète l'école en faisant de l'individu un citoyen actif et joyeux en développant son initiative; un citoyen social et généreux en l'amenant à travailler avec les autres et pour les autres; un citoyen loyal et un chrétien parfait en l'amenant à vivre toute sa Loi.

Le Scoutisme n'est pas une assemblée, il est une VIE

Le scoutisme est une vie, une mentalité de civisme chrétien, mis en acte par les vertus de franchise et de loyauté, de dévouement et d'apostolat, de pureté et vie divine.

Organisation à St-Boniface

Le scoutisme fut organisé à St-Boniface par M. l'abbé E. Lévêque. On doit une dette de reconnaissance à ses aides MM. Gilles Guyot et Alfred Pélissier, ainsi qu'à tous nos chefs pionniers qui réussirent malgré des difficultés sans nombre, à lancer le mouvement.

La troupe, malgré l'appel militaire qui nous prive de nos chefs, R. Provost, A. Normandeau, J. Pelletier et H. Bélanger, continue à se maintenir, grâce à l'aide de notre aumônier, M. l'abbé Ad. Couture.

Tous ceux qui ont été témoins du bien accompli par notre mouvement scout souhaitent de voir se continuer l'oeuvre si excellente du scoutisme pour la formation chrétienne et sociale des jeunes.

Fernand LANTHIER,
Scoutmestre.

40e anniversaire de mariage de M. le Major et Mme Lavoie

Le mercredi 16 octobre, M. le Major et Mme J. Lavoie, de Norwood, Man., furent l'objet d'une joyeuse surprise, lorsqu'un groupe de gais lurons fit l'invasion de leur résidence en leur chantant l'air bien connu:
"Bonhomme, bonhomme,
Tu n'es pas maître dans ta maison
Quand nous y sommes."

Pour marquer cet événement d'une manière tangible, on présenta aux jubilaires une jolie lampe sur pied. Puis, Mme Horace Morier, au nom de l'assemblée, exprima en des termes délicats et éloquents le pourquoi de cette invasion spontanée. C'était simplement pour rappeler à l'heureux couple le 40e anniversaire de leur mariage. Elle profita de l'occasion pour évoquer les souvenirs du passé: l'honorable carrière militaire du major, la part active qu'il a toujours prise aux oeuvres nationales et religieuses, en ajoutant que sa chère épouse ne s'est jamais laisser vaincre en générosité par son mari, en faisant pendant plus de dix ans des visites aux malades du Sanatorium et en occupant ses loisirs à d'autres oeuvres de charité non moins méritoires.

Actuellement, M. et Mme Lavoie partagent leur heureuse existence à la maison avec leur jeune fille, Thérèse, pianiste bien connue, pendant que leurs deux fils sont dans l'armée active, quelque part en Angleterre.

M. le Major remercia ses amis en des termes gais et pleins d'à-propos.

Cette soirée-surprise avait été organisée par Mmes H. Morier et J.-O. Brunet.

G-T-là.

Société Saint-Jean-Baptiste

Une résolution de condoléances fut passée à l'occasion du décès de M. Adolphe Huot. Notre groupe national perd en lui un fervent catholique et un patriote convaincu, un membre dévoué et zélé. Aucun mouvement pour le maintien ou l'avancement de notre cause ne le laissait indifférent. Lors de l'incorporation de notre Société, il fut l'un des signataires de l'incorporation. Depuis quelques années la Société avait institué, sous certaines conditions, un fonds mortuaire de $25. pour chaque membre en règle payant sa cotisation annuelle d'un dollar. M. Adolphe Huot sera le premier à en bénéficier.

Amicale Marie-Rose

Le dimanche 8 novembre, à 5 h. 30 p.m., aura lieu la réunion annuelle des Anciennes Elèves de l'Institut Collégial St-Joseph.

Cette année, encore plus que par les années passées, tous les membres de l'Amicale Marie-Rose sont cordialement invités à répondre à l'appel de leur Alma Mater, car à cette fête, les amicalistes voudraient rendre hommage à la Rév. Soeur Luc d'Antioche, Docteur en Pédagogie, et directrice générale de l'Amicale depuis nombre d'années.

Nous comptons donc que toutes les anciennes se donneront le mot et seront présentes.

Vous pouvez vous procurer vos billets des membres du Comité ou à l'Institut Collégial St-Joseph.

Billets (souper et cotisation) $1.00.

LE COMITE.

MARIAGE

LABOSSIERE-PAQUIN

Le samedi 24 octobre, en la cathédrale de St-Boniface, à 9 h., le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., a béni le mariage de M. Alcide Labossière, fils de M. et Mme Oscar Labossière, avec Mlle Lucienne Paquin, fille de M. et Mme Frédéric Paquin, de St-Boniface.

Pendant la cérémonie, Mlle Verna Bourbonnière et M. Georges Paquin firent entendre la "Prière Nuptiale", l'"Ave Maria" de Gounod, et "O Res Mirabilis". Mme M. Dugal touchait l'orgue.

M. Lucien Lambert était garçon d'honneur et Mlle Thérèse Paquin, fille d'honneur.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Frédéric Paquin, 214, rue Berry.

M. et Mme Alcide Labossière sont ensuite partis en voyage de noces à Brandon, Man. A leur retour, ils résideront à 212, rue Berry.

Décès

M. ALFRED REMILLARD

M. Alfred Rémillard, ancien citoyen de St-Boniface, est décédé, à 7 heures p.m., le dimanche 25 octobre, à l'âge de 54 ans.

Né à St-Guilbert, P.Q., le 25 décembre 1888, il vint au Manitoba encore très jeune. Il fut employé par la Compagnie Cusson Lumber et par le "Park Board" de St-Boniface.

M. Rémillard laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse (née Annie Owens), une fille, Florida, de St-Boniface, et 8 garçons: Horace et Gérard, de l'Armée canadienne outre-mer; Albert, Antonio, Emile et Marcien, de St-Boniface; Jim, de la Colombie-Britannique, et Neil, de Toronto.

Le service a été chanté ce matin, à 10 heures, en la cathédrale de St-Boniface, avec inhumation dans le cimetière paroissial.

AU CERCLE OUVRIER

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Crescent Taxi	11	7
Cusson Lumber	11	7
Toupin Lumber	11	7
St. Boniface Creamery	10	8
Kiewel Brewery	10	8
Couture Motors	10	8
Martin Paper	8	10
St. Boniface Hardware	7	11
St. Boniface Hotel	7	11
Cercle Ouvrier	6	12

Parties de 200 — A. Mousseau 230, A. Bouchard 200, G. Schettler 203, F. Goodchild 212, N. Lexier 207.

Haute partie simple—A. Mousseau, 230.

Hautes 3 parties individuelles—G. Schettler, 152-190-203—545.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 862.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2502.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Club Belge	13	5
Dufault Sheet Metal	12	6
Pal's Nip Shop	12	6
Chevaliers de Colomb	11	7
Canadiens de Naissance	9	9
Frontenac Hotel	8	10
Tourist Hotel	8	10
Bibeau-Huot	7	11
Cie D'Eschambault	6	12
Phar. Préfontaine	4	14

Parties de 200 — A. Anderson 213, J. Decloux 204, J. Pauwels 235.

Haute partie simple—J. Pauwels, 235.

Hautes 3 parties individuelles—J. Decloux, 168-196-204 (568).

Haute partie d'équipe—Tourist Hotel, 892.

Hautes 3 parties d'équipe—Club Belge, 2433.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Dufault Sheet Metal	7	2
Jubinville	6	3
Huot	6	3
Martin Paper	5	4
Gillis & Warren	5	4
Dussault	4	5
La Vérendrye	4	5
Keewatin Box	4	5
Tétreault	4	5
La Coopérative	4	5
Fontaine Electric	3	6
Lavallée	2	7

Haute partie simple — Julie Bouchard, 252; Eddie Pion, 344.

Hautes 3 parties individuelles—Julie Bouchard, 252-169-193—614; Eddie Pion, 306-213-344—863.

Haute partie d'équipe—Keewatin Box, 1028.

Hautes 3 parties d'équipe—901-1028-998—2927.

Hautes moyennes

Dames—Julie Bouchard 192, M. Boissonneault 183, Alice La Rivière 177, Françoise Vermander 174, Françoise Tremblay 174.

Messieurs — Eddie Pion 234, Walter Frehs 229, Wilf. Langevin 219, Elphège Jubinville 211, Eddie Lowe 206.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Western Canada Fur	6	3
Couture Motors	6	3
Crémerie St-Boniface	5	4
Muller	5	4
Cusson Lumber	5	4
Robertson	5	4
Paris Lunch Bar	4	4
La Rivière	4	5
L'Heureux	3	5
Hôtel de ville	3	6
Cercle Ouvrier	2	7

Haute partie simple — Ursula Muller 211; Bert Armson 315.

Hautes 3 parties individuelles—Alice Hince, 189-174-168—531; Bert Armson, 212-196-315—723.

Haute partie d'équipe — Paris Lunch Bar, 1038.

Hautes 3 parties d'équipe—Paris Lunch Bar, 808-866-1038—2712.

Hautes moyennes

Dames—Alice Hince 182, Marthe Couture 166, Ida Phaneuf 165, Cécile Lambert 162, Ant. Baril 162.

Messieurs—Dr Paul L'Heureux 204, Bert Armson 194, A. Jackson 192, Emile Fontaine 191, Ted Fenton 188.

Gagnants des "Hidden Scores"

Section "A"—Yvette Sala, 178; Alphonse La Rivière, 287.

Section "B"—3 hautes parties d'équipe (sans handicap)—Muller, 846-972-771—2589.

Encouragez nos annonceurs

ELECTIONS

M. J.-A. Pambrun se présentera de nouveau comme échevin pour le quartier no 3 aux élections qui auront lieu à St-Boniface le 13 novembre. M. T. Hébert briguera les suffrages dans le quartier no 2.

Au Musée

Les amis de l'histoire locale continuent à s'intéresser à notre musée français. De temps à autre nous recevons des objets d'intérêt général ou local. Ainsi, dernièrement, un ami a remis au musée plusieurs photographies anciennes; une dame, Mme Fred Young, épouse du docteur Young, nous a remis un vêtement ecclésiastique (chasuble) très ancien. Ce vêtement proviendrait d'Angleterre, et a probablement été utilisé durant les persécutions religieuses alors que les prêtres devaient se cacher pour célébrer les saints mystères.

On nous a aussi remis une série d'objets faits par les Esquimaux et offerts à Monseigneur Taché, il y a bien des années. Ces objets sont en ivoire et sont des miniatures d'armes, bateaux, instruments de chasse et de pêche. Monseigneur Lajeunesse a offert au Musée une série d'objets semblables faits beaucoup plus récemment, mais on remarque que la manière de les confectionner n'a pas changé.

M. Antonio Couture, de Kenora, a donné un fer à repasser très ancien qu'on lui a remis là-bas. M. Couture avait lu sur le journal les quelques notes que nous publions sur le Musée, et a cru que la chose intéresserait les amateurs.

Entre-temps, les visiteurs continuent à affluer d'un peu partout. Nous avons de ce temps-ci nombre d'aviateurs d'Australie, de Nouvelle-Zélande et d'Angleterre.

Mlle McIvar a publié un article très élogieux dans la "Tribune" où elle raconte ses impressions lors d'une visite à notre Musée.

Un club franco-anglais à Brockville

BROCKVILLE.—Un club franco-anglais pour l'avancement rapide du travail de bonne entente entre les Canadiens de langue française et de langue anglaise a été formé, récemment, à une réunion de candidats au centre d'entraînement des officiers, d'ici.

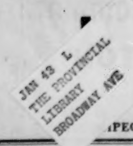
L'organisation nouvelle a pour but de réunir les deux éléments non seulement pour la durée de la guerre, mais même pour l'après-guerre.

Les officiers ont été élus comme suit: Le lieutenant J.-L. Carroll, président honoraire; le cadet A.-J. Daviau, d'Ottawa, président; le cadet D.-A. Flock, de Windsor, vice-président; le cadet Allan Duckett, de Montréal, le cadet J. Gagné, de Québec, le cadet P.-A. Fournier, de Montréal, et d'autres de Montréal et de Lachine ont été nommés membres de l'exécutif.

Le sort des lettres catholiques

LONDRES.—Le docteur Anton van Duinkerken, l'un des directeurs de "De Gemeenschap" (La Communauté), périodique catholique destiné aux jeunes, qui était publié depuis plus de vingt ans, a été emprisonné par les nazis comme otage. Il est l'auteur de plusieurs volumes, dont son "Hedendaagsche Ketterijen" (Hérésies du jour) a eu des traductions dans toutes les langues. Le docteur Anton Coolen, romancier catholique du Brabant a également été emprisonné.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 OCTOBRE 1942 — Numéro 27



LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

L'hon. Godbout proteste contre un article du magazine "Life"

Article où exagération et erreurs abondent. "Life", feuille humoristique.

QUEBEC—L'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, a fait la déclaration suivante contre un article perfide publié dans un magazine américain:

"Life a consacré, dans son numéro du 19 octobre courant, huit pages de texte et d'illustrations à la province de Québec, sous le titre de **French Canada**.

"Nous en serions très heureux, si ces pages ne constituaient pas une publicité tendancieuse, où abondent les exagérations et les erreurs de fait et d'interprétation.

"Nous n'avons pas l'habitude de répondre à nos détracteurs et encore moins de tomber dans les pièges qu'ils nous tendent, en soulevant une controverse.

"Qu'il me suffise de dire que, au moment où le Canada et les Etats-Unis combattent côte à côte pour la cause de la civilisation, tâcher de soulever les races et les religions les unes contre les autres, c'est accomplir une oeuvre néfaste.

"Mais que ces messieurs de **Life** se détrompent. Nous continuerons d'intensifier notre effort de guerre et de nous battre avec le courage héroïque dont ont fait preuve nos commandos des Fusiliers du Mont-Royal, à Dieppe, tout récemment, comme, d'ailleurs, nos soldats, marins et aviateurs, partout où ils sont en service, et cela, jusqu'à l'écrasement définitif de l'hitlérisme.

"Les milliers de touristes des Etats-Unis qui nous visitent, chaque année, nous connaissent; nous savons, par les lettres qu'ils nous envoient et par les articles qu'ils écrivent dans leurs journaux, combien ils apprécient notre province et nos gens.

"En juin dernier, n'avons-nous pas eu, à Québec même, le Congrès de la National Editorial Association qui nous a valu des centaines d'excellents articles, dans toute la presse des Etats-Unis?

"Bien plus, Canadiens français et Franco-Américains, les uns et les autres, loyaux sujets des pays que nous habitons respectivement, nous formons un lien à entretenir entre les deux pays des relations sociales et culturelles qui servent au mieux la grande amitié canado-américaine.

"**Life** était en passe de devenir un magazine d'informations. Les articles qu'on y a pu lire, ces derniers temps, au sujet de Détroit et du peuple anglais, par exemple, montrent que cette revue est en train de redevenir ce qu'elle était jadis, une feuille humoristique.

"Cependant, l'heure est trop grave pour permettre de telles farces. A titre donc de premier ministre de la province de Québec, et au nom de tous nos concitoyens, tant de langue anglaise que de langue française, je m'élève fortement contre une publicité dont le caractère est si évidemment malicieux.

"Le premier ministre de la province de Québec,"
Adélard GODBOUT.

La santé des prisonniers de Hong-Kong est bonne

LONDRES— Le ministère de la Guerre a annoncé, lundi, qu'au dire de délégués de la Croix-Rouge qui ont visité trois camps et deux hôpitaux japonais où sont plus de 6,000 Anglais et Canadiens, sur l'île de Hong-Kong et à Kowloon, l'état général de santé est bon, les hôpitaux bien entretenus et le personnel compétent.

Les délégués rapportent que des mesures ont été prises pour assurer des vêtements d'hiver et des produits pharmaceutiques aux prisonniers de guerre.

Encore selon ces délégués, 65 officiers et 1,512 sous-officiers et soldats canadiens sont détenus au camp de la pointe nord de l'île de Hong-Kong.

Le Gallois est maintenant reconnu

LONDRES.—La Chambre des Communes a adopté, la semaine dernière, en seconde lecture un projet de loi en quatre paragraphes destiné à redresser un tort qui date de 400 ans. Il affirme le droit de tout Gallois accusé devant une cour galloise de s'exprimer dans sa langue, s'il le désire, plutôt qu'en anglais. A l'avenir, c'est le trésor public qui lui paiera les frais de l'interprète.

Depuis 1535, alors que Henri VIII rendait l'anglais la langue officielle des tribunaux, même dans les Galles, les Gallois ont toujours protesté contre cette injustice. Plus de 360,000 d'entre eux ont récemment signé une pétition de protestation. C'est le secrétaire de l'Intérieur, Herbert Morrison, qui a présenté le projet de loi. Il a rendu hommage à Lloyd George, qui a lutté depuis de nombreuses années en faveur de cette mesure, mais que sa maladie a empêché de se rendre à la Chambre.

M. Morrison a reconnu le patriotisme qui anime le pays de Galles. Un autre député a fait remarquer que des députés gallois ont commencé à étudier leur langue maternelle, par crainte que leurs commettants n'exigent d'eux le bilinguisme.

Tous les Juifs de la Hongrie seront mobilisés

LONDRES.—L'agence allemande Trans-Ocean a annoncé vendredi dernier de Budapest que tous les Juifs valides résidant en Hongrie seront mobilisés en vue du travail obligatoire. Cette nouvelle aurait été annoncée par le premier ministre de Hongrie, Nicholas Von Kallay, dans un discours prononcé devant les membres du parlement.

Kallay aurait ajouté que la Hongrie a rempli tous ses engagements à l'égard de ses partenaires de l'Axe et qu'elle est prête à faire d'autres sacrifices.

Kallay a aussi déclaré que la Hongrie veut en venir à une entente avec ses voisins. Il faisait apparemment allusion au différend qui met aux prises la Hongrie et la Roumanie au sujet de la Transylvanie.

Un grand nombre d'industries seront fermées

OTTAWA.—Il a été dit, la semaine dernière, dans les cercles officiels que le gouvernement annoncera avant Noël les mesures qu'il entend appliquer pour restreindre l'exploitation des industries et des commerces non essentiels afin de procurer plus de main-d'oeuvre aux industries de guerre et plus d'hommes à l'armée, à la marine et à l'aviation.

Les autorités refusent de divulguer le nombre des industries et des commerces que ces mesures affecteront directement. On sait, cependant, qu'un grand nombre d'industries et d'établissements commerciaux jugés non essentiels devront fermer leurs portes lorsque la politique du gouvernement sera appliquée.

Le ministre des Finances, J.-L. Ilsley, a déjà déclaré que cette politique sera pénible pour nombre de Canadiens, mais qu'elle s'imposait pour résoudre le problème de la main-d'oeuvre.

(Le "Toronto Star" affirme que près de 20,000 établissements de gros et de détail seront fermés pour procurer de 35,000 à 40,000 travailleurs de guerre, requis pour le mois de mars 1943. Le journal ajoute que 3,000 conducteurs de taxis seront versés dans les industries essentielles).

NOUVEL EVEQUE

S. Exc. Mgr Collignon, O.M.I., le nouvel évêque de Les Cayes, à Haïti, sera sacré en l'église de St-Jean-Baptiste de Lowell, le 21 novembre, par S. E. le Cardinal Villeneuve. Le nouvel évêque est né en Belgique, le 15 août 1904; il a fait ses études primaires et secondaires dans le New Hampshire, Etats-Unis, et ses études théologiques à Rome.

Le diocèse que Rome vient de confier aux RR. PP. Oblats compte 628,000 âmes et 31 prêtres seulement.

POUR LA DEFENSE DE L'ALASKA



Le sergent Clifford Hicks, un des pilotes canadiens qui défendent l'Alaska avec les aviateurs américains, est ici photographié avec le totem que son escadrille a choisi.

Changements dans le personnel de Radio-Canada

MONTREAL.— Un communiqué de la Société Radio-Canada annonce des permutations dans son personnel du Québec et de l'Ontario. C'est ainsi que M. Jean Beaudet jusqu'ici directeur régional de la Société à Montréal en même temps que directeur musical sera désormais attaché aux bureaux de la Société à Toronto.

M. Beaudet tout en poursuivant sa carrière comme directeur musical auprès du directeur de la radiodiffusion, M. Gladstone Murray, agira vu sa grande expérience dans ce domaine, comme officier de liaison entre les postes du réseau anglais et ceux du réseau français de la Société.

Pianiste et chef d'orchestre réputé, M. Beaudet est le premier Canadien français à diriger un service aussi important que celui de directeur musical d'un réseau radiophonique, celui de Radio-Canada.

M. Omer Renaud qui était depuis peu l'assistant de M. Beaudet à Montréal devient gérant des studios dans cette même ville avec juridiction sur ceux de Québec et de Chicoutimi. Il relèvera dans l'exercice de sa charge, du directeur général adjoint, M. Augustin Frigon.

Une récolte magnifique en Grande-Bretagne

LONDRES—Jamais la récolte n'a été aussi considérable en Grande-Bretagne que cette année. Les efforts du ministre de l'Agriculture, Hudson, et des cultivateurs ont eu plein succès. C'est partout que l'on a réussi, aussi bien en Ecosse que dans les Midlands. Il ne faudrait pas oublier que la température a beaucoup favorisé les cultivateurs. La récolte est si forte que les autorités n'ont pas encore publié de chiffres approximatifs.

Métal précieux découvert dans le Québec

WASHINGTON.—On a découvert dans le nord de la province de Québec, un vaste gisement de molybdénite, métal très rare employé pour durcir l'acier, a-t-on annoncé ici samedi dernier.

M. George Bateman, régisseur canadien des métaux, a révélé cette découverte au cours d'une réunion du comité canado-américain de la coordination des matériaux. On peut juger de l'importance de cette découverte par le fait que la principale Commission des matériaux des Nations-Unies a averti tous les pays producteurs d'acier, il n'y a pas longtemps, que les approvisionnements de métaux employés pour durcir l'acier diminuaient et que l'on devrait réduire les allocations.

Le gisement de molybdénite a été découvert dans le canton de Preissac, dans le nord de la province, à 1,500 pieds d'un site où l'on a dépensé beaucoup d'argent, au cours de la première guerre, pour découvrir précisément un dépôt de ce genre.

Fraude dans une usine de guerre à Montréal

MONTREAL—Quatre des principaux membres de l'**Engine Works and Trading Incorporated**, Patrick-T. Lynch, président, Donald Lynch, 21 ans, fils de celui-ci, Daniel Taugher, 39 ans, comptable et payeur, et Patrick Noonan, beau-frère de Patrick Lynch et surintendant de la compagnie, ont comparu, lundi dernier, devant M. le juge Armand Cloutier, sous six chefs d'accusations différents. Ils sont accusés, entre autres, d'avoir fraudé pour une somme d'environ $200,000 le gouvernement fédéral, le public, les **Sorel Industries Ltd.**, la **Northern Electric Co.**, l'**Hamilton Bridge Co.**, etc.

Le substitut du procureur général, Me Gérald Fauteux, c.r., a demandé au président du tribunal de faire garder à la Sûreté, pendant trois jours, les accusés. Me John Ahern, c.r., avocat des accusés, a demandé un cautionnement en faveur de ses clients, mais comme le juge refusa ce cautionnement, Me Ahern a décidé de s'adresser, à cette fin, à la Cour supérieure.

La gendarmerie du Canada a fait une descente à l'usine de la compagnie impliquée dans cette affaire, rue Shannon, et elle a procédé à une perquisition. Des livres, documents et autres effets ont été saisis et transportés aux quartiers généraux de la gendarmerie royale fédérale.

Le caoutchouc synthétique pour l'armée

OTTAWA.—Les autorités du ministère des Munitions ont dit récemment que l'accord actuel par lequel 15 pays de l'Amérique Latine ont accepté de vendre exclusivement aux Etats-Unis toute leur production de caoutchouc naturel en plus de leurs besoins normaux tiendra un rôle important dans le programme canadien de production du caoutchouc synthétique.

Elles ont répété en même temps l'avertissement lancé il y a quelques mois: que pas une once du caoutchouc synthétique que doit produire le Canada ne servira à autre chose qu'aux besoins militaires et aux besoins civils les plus pressants.

Tout le caoutchouc détenu par les Etats-Unis fait partie d'une mise en commun des Nations Unies. Pour utiliser efficacement le caoutchouc synthétique et le caoutchouc récupéré il faut lui ajouter une petite quantité de caoutchouc naturel.

BERLIN — Des dépêches de Sofia, Bulgarie, ont rapporté lundi que 22 étudiants ont été condamnés à mort samedi pour avoir saboté le printemps dernier des lignes de chemins de fer et des installations militaires.

Messe pour le fils de McNaughton

LONDRES — Un avis publié dans la colonne nécrologique d'un journal annonçait la semaine dernière qu'une messe de requiem avait été chantée pour le chef d'escadrille Ian-G.-A. (Bud) McNaughton, âgé de 25 ans, fils du lieutenant-général A.-G.-L. McNaughton, commandant de l'armée canadienne outre-mer, à l'église catholique de Leatherhead, le 23 octobre dernier.

Le jeune McNaughton, membre du Corps d'aviation royal canadien, a été porté au nombre des disparus le 25 juin dernier, à la suite d'opérations aériennes. On le porte maintenant tué à l'ennemi.

Le jeune aviateur ne revint pas d'une envolée faite le 22 juin. Il avait l'intention de devenir instructeur de navigation aérienne et avait déjà fait une envolée transatlantique entre le Canada et la Grande-Bretagne pour acquérir de l'expérience. Il avait demandé à permuter aux envolées d'opérations sans en avertir son père et le gén. McNaughton n'apprit la chose qu'après le départ de son fils.

La poussée française au Nouv.-Brunswick

Les chiffres que l'on vient de rendre publics sur l'origine raciale de la population du Nouveau-Brunswick démontrent que le groupe acadien—c'est-à-dire de langue française—y poursuit son ascension.

Le Nouveau-Brunswick compte 457,401 habitants en 1941 contre 508,219 en 1931. La population se répartit comme suit par origine raciale (chiffres de 1931 entre parenthèses): française, 163,934 (136,999); anglaise, 142,934 (129,-911); irlandaise, 68,801 (66,873); écossaise, 62,859 (56,561); hollandaise, 4,539 (3,602); scandinave, 2,929 (2,625); indienne et esquimaude, 1,939 (1,685); allemande, 1,394 (2,659); juive, 1,228 (1,262).

Si l'on compare les chiffres de 1941 avec ceux de 1931, on constate que le groupe français constitue près de 36 pour cent de la population du Nouveau-Brunswick contre 33 pour cent et un tiers il y a dix ans. L'accroissement de population pour la province a été de dix pour cent et trois quart, tandis que chez le groupe français il a été de dix-neuf pour cent et trois quarts. De tous les groupes raciaux du Nouveau-Brunswick, le groupe français occupe le premier rang.

Assurances accrues dans le St-Laurent

NEW YORK.—Les assureurs maritimes ont prolongé leur "zone de danger" par suite des attaques sous-marines, dans le Saint-Laurent jusqu'à presque 100 milles de Québec, annonçant que leurs taux de risques de guerre pour la navigation dans le Saint-Laurent aussi loin en amont que l'embouchure du Saguenay ont été portés de 50 sous à $5.00 par $100 de cargaison.

Dans les récentes déprédations des sous-marins dans les eaux canadiennes, un navire de Terre-Neuve a été torpillé et coulé dans le détroit de Cabot avec 137 pertes de vie et un cargo a été coulé à Metis Beach, sur le fleuve Saint-Laurent, à environ 200 milles en bas de Québec.

Le taux de $5.00 ne s'appliquait précédemment qu'aux envois à l'est des Sept-Iles, soit juste à l'intérieur de l'embouchure du Saint-Laurent.

Renflouement de la coque du Graf Spee

MONTEVIDEO—Le gouvernement uruguayen a autorisé une compagnie privée à retirer la coque du cuirassé de poche allemand "Graf Spee" sabordé dans la Plata pour récupérer l'acier du navire.

Le "Gref Spee" s'est graduellement enfoncé dans le lit boueux de la rivière depuis qu'on l'a débarrassé, l'année dernière, de sa superstructure. Le puissant navire de guerre nazi de 10,000 tonnes a été sabordé dans le port de Montevideo, le 17 décembre 1939, après avoir perdu une bataille avec les trois croiseurs anglais, "Achilles", "Ajax" et "Exeter" dans l'Atlantique.

LE RAPATRIEMENT DES JAPONAIS DU CANADA

VANCOUVER—Le conseil municipal de Vancouver a adopté une résolution recommandant au gouvernement fédéral de considérer comme un problème d'après-guerre le rapatriement de tous les Japonais nés au Canada et loyaux au pays.

Gravement malade




Un communiqué de la chancellerie épiscopale de Régina, en date du 26 octobre, annonce que S. Exc. Mgr Peter-Joseph Monahan, archevêque de Régina, est gravement malade. Le communiqué décrit son état comme "critique". Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'auguste malade, afin qu'il soit bientôt rendu à son diocèse en parfaite santé.

Voyages en autobus supprimés

OTTAWA—Aucun autobus ne pourra transporter une personne sur une distance de plus de 50 milles sans interruption, sauf s'il n'existe aucune autre forme de transport public à partir du 15 novembre prochain, a annoncé le ministère des munitions et approvisionnements, vendredi dernier.

Dans la plupart des cas les voyages de plus de 50 milles peuvent se faire par chemin de fer. On fera des exceptions pour les cas où les autobus sont le seul moyen de transport et pour les cas où les autres moyens de transport sont grandement incommodes. On jugera chaque cas en lui-même.

L'impôt est plus élevé au Canada qu'aux Etats-Unis

Le contribuable canadien recevra plus cependant après la guerre.

OTTAWA—Il est vrai que l'impôt sur le revenu prélevé au Canada est plus imposant que celui approuvé par le Congrès de Washington, la semaine dernière. Mais le contribuable canadien a l'assurance qu'il disposera, après la guerre, d'une plus forte proportion des sommes prélevées que celle promise au contribuable des Etats-Unis.

Par suite du budget présenté par l'hon. M. Ilsley, ministre des Finances, en juin dernier, les taux de l'impôt sur le revenu ont été considérablement augmentés au pays. Mais le même budget comprenait également un programme d'épargne obligatoire selon lequel une proportion substantielle de l'impôt prélevé sera remisé, avec intérêt, après la guerre.

Aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis, tout revenu annuel de plus de $624 est frappé d'un impôt de cinq p.c. On remettra au contribuable, après la guerre, une partie de l'impôt prélevé.

L'épargne obligatoire en vigueur au pays frappe toutes les catégories de revenus.

Au Canada

Le célibataire canadien dont le salaire annuel est de $1,000 paye $172 à la trésorerie fédérale, s'il ne peut recourir aux exemptions permises. De ces $172, il y a $92 de taxe proprement dite et $80 d'épargne dont il pourra disposer après la guerre. Les déductions dont bénéficie le contribuable diminuent le montant qui lui sera remis après les hostilités. Le contribuable américain de la même catégorie donnera un total de $89.40, dont $84.70 en impôt proprement dit. $4.70 lui sera remis après la guerre.

Un homme marié canadien sans enfant paye un total de $431, dont $231 d'impôt proprement dit et un minimum de $200 d'épargne obligatoire. La même personne payerait un total de $172, aux Etats-Unis, dont $154.48 d'impôt proprement dit et $27.52 d'épargne obligatoire.

Un célibataire canadien dont le revenu annuel est de $2,000 paye $601, dont $441 d'impôt proprement dit et $160 d'épargne obligatoire. Aux Etats-Unis un célibataire dont le revenu est aussi de $2,000, payera $305 en tout, dont $287.80 en impôt proprement dit et $17.20 en épargne obligatoire.

Les salaires payés au Canada en 1942

OTTAWA—Selon un communiqué du bureau fédéral de la statistique, le total des gages et salaires payés au Canada en 1942 atteindra le plus haut niveau de toute notre histoire.

De fait on estime que ce total atteindra $4,142,709,000, comparé à l'estimation de l'an dernier qui s'établissait à $3,470,036,000. C'est dire que cette année le total des gages et salaires payés représentera plus que le double du total de 1933, soit le plus bas de la période 1919-1942.

Le bureau fédéral de la statistique estime, en marge de ce record historique, que le nombre de personnes à gages et à salaires au Canada, non compris les membres de nos forces armées, dépassera les 3,000,000 d'ici à la fin de la présente année. En 1933, le chiffre des salariés n'atteignait pas les deux millions.

L'information des 3 forces armées unifiée

OTTAWA—Les trois forces armées du Canada ont fait, lundi, le premier pas en vue d'assurer l'unification de commandement, en plaçant tous les états-majors des relations publiques sous un seul bureau de direction.

M. Joseph-W.-G. Clark, ancien directeur de l'Information à l'armée et à l'aviation, est nommé "chef de l'Information des services armés". M. H.-C. Howard, de Montréal, devient directeur de l'Information à la marine; M. G.-Herbert Stallans, de Montréal, devient directeur de l'Information à l'armée; M. Gerald-M. Brown, de Toronto, sera directeur de l'Information à l'aviation.

Cette nouvelle a été annoncée officiellement, lundi, au nom de MM. Ralston, Power et Macdonald, respectivement ministres de la Défense nationale, de l'Air et de la Marine.

La classe de 18 ans est appelée en Angleterre

LONDRES.—Le roi Georges, en présence du premier ministre de l'Afrique du Sud, Jan-C. Smuts, et d'Ernest Bevin, ministre du travail et du service national, a signé la semaine dernière une proclamation appelant sous les armes les jeunes gens de 18 ans.

Bevin a annoncé cette mesure aux Communes et insisté sur le fait que les jeunes de 18 ans ne seront pas obligés de servir outremer.

"Nous nous proposons d'enregistrer le 7 novembre ceux qui ont atteint l'âge de 18 ans entre le 1er juillet et le 30 septembre inclusivement", a dit Bevin. "Ils seront examinés par les médecins plus tard au cours du mois de novembre et appelés lorsque leurs services seront requis.

Bevin a parlé des futures opérations d'offensive alliées et dit que le besoin des jeunes gens de 18 ans dans l'armée était urgent.

Geoffrey Lloyd, secrétaire de l'Office du pétrole, a déclaré à la Chambre qu'en "prévision d'opérations futures", la ration d'essence des civils sera encore réduite en décembre.

Simultanément, un autre organisme gouvernemental a demandé aux patrons de modifier leurs méthodes de travail afin de libérer le plus d'employés possible pour les services essentiels.

Nouvelle liste de prisonniers à Hong-Kong

Albert, Dieudonné-Joseph, adresse inconnue.

Bourbonnière, Hector, Lorette, Man.

Boyer, Joseph-Albert, St-Laurent, Man.

Chaboyer, David, St-Laurent, Man.

Chaboyer, Wilfrid, St-Laurent, Man.

Fontaine, Albert, 796, rue Beverley, Winnipeg.

Hamelin, Alfred-James, 358, avenue William, Winnipeg.

Laplante, Gabriel-David, St-Charles, Man.

Lavallée, Ernest, St-Laurent, Man.

Lavallée, Alfred-Joseph, St-Laurent, Man.

Martin, David, Woodridge, Man.

Morrisseau, Edouard-Joseph, Pine Falls, Man.

Neault, Antonio-Joseph, Dauphin.

Page, Hyacinthe, adresse inconnue.

Paul, Aimé-Morris, Haywood, Man.

Paul, Ernest-Joseph, Carman, Man.

Paul, Joseph-Daniel, Carman, Man.

Paul, William-Avila, Carman, Man.

Poitras, Ferdinand-Walter, avenue De la Giclais, St-Vital.

La production de la bière sera limitée

OTTAWA.—M. David Sim, l'administrateur des breuvages alcooliques à la Commission des prix et du commerce, vient de limiter la production des brasseries.

A partir du 1er novembre 1942 aucune brasserie ne pourra utiliser plus de malt qu'elle ne l'a fait durant le trimestre correspondant de l'année précédente. Le premier trimestre se terminera le 31 janvier prochain.

Cette limitation n'est que le préliminaire du programme de restrictions que l'on élaborera après une étude minutieuse de l'industrie. Comme la consommation de la bière a augmenté de 15 p.c. l'année dernière, il est évident que cette ordonnance restreindra substantiellement sa production, au point même d'en faire un article assez rare.

La flotte anglaise est reconstituée

LONDRES — Deux nouveaux cuirassés de 35,000 tonnes — l'"Anson" et le "Howe"—sont entrés en service et la flotte anglaise dispose maintenant des mêmes effectifs en fait de vaisseaux de haut bord qu'au début de la guerre—soit 15 cuirassés ou croiseurs de bataille — en dépit du "Royal Oak", du "Hood", du "Barham", du "Repulse" et du "Prince of Wales". L'Amirauté a annoncé la nouvelle en révélant que l'"Anson" a déjà eu l'occasion de faire l'essai de ses nouveaux canons à angle très élevé

L'officier-pilote Rainville a participé à 38 raids

MONTREAL—L'officier-pilote Guy Rainville, D.F.M., de l'escadrille canadienne-française, est de retour au Canada. Rainville est le héros de 38 raids au-dessus de l'Allemagne et de la région occupée. Sa citation note que "ce mitrailleur, en tout temps, manifesta des qualités exemplaires, paracheva son travail de façon modeste, mais non moins déterminée. Par son habileté et son esprit de coopération, il contribua grandement au succès de tous les équipages avec qui il vola. Il fit de nombreuses attaques sur les ports et autres cibles en Allemagne et en territoire occupé. Rainville est le fils de M. Paul-H. Rainville, conservateur du Musée provincial à Québec.

L'officier-pilote Rainville est né à Montréal le 12 juin 1913. Il fit ses études au collège de Montréal, au séminaire de Ste-Thérèse et au collège de Lévis. Il fit ensuite un stage de deux ans à l'Ecole d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il s'enrôla dans l'Aviation canadienne en juin 1940, fit son entraînement élémentaire à Toronto, puis à l'école de télégraphie sans fil de Calgary et à l'école d'armement de Mossbank, Sask. Il s'est rendu outre-mer en avril 1941 où il servit pendant 18 mois. Attaché à une escadrille de la R.A.F. pendant 4 mois, il fit 7 voyages. Ensuite transféré à une escadrille du C.A.R.C., il fit 31 voyages. Les cibles comprirent Essen, à plusieurs reprises, Brême, Cologne, Hambourg, Lubeck. Après avoir terminé ces voyages, il fut transféré à l'escadrille canadienne-française, où il était assistant-chef-mitrailleur.

LONDRES—M. Hugh Dalton, ministre de la guerre économique, a annoncé récemment que les Anglais devront se priver de nouveaux vêtements d'hiver, cette année, parce que de nombreux envois de vêtements de laine, dépassant les 500,000 couvertures et les 400,000 vêtements de laine de l'an dernier, sont fournis à la Russie.